

530 P42C

vendredi 3 décembre 1937  
dix-septième année, n° 37

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PERIODIQUES

6 DEC. 1937

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Crainquebille chez les experts  
Le secret de la Russie  
Les colons belges au Congo  
En quelques lignes...  
N'était-ce pas une gageure ?  
Les notes de l'Eglise  
Dans les monastères russes de Finlande  
Lectures.

Charles VAN REEPINGHEN  
Comte Alexandre SOLTYKOFF  
Général Georges MOULAERT  
\* \* \*

TESTIS  
D. RIGAUX, O. F. M.  
Camille MELLOU

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

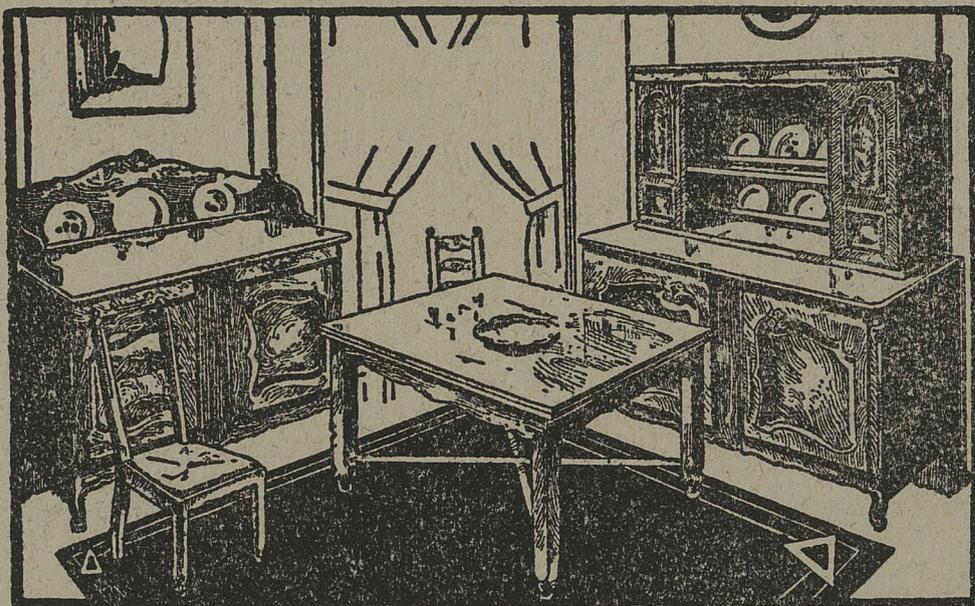
Compte-chèque postal 489.16

meubles  
d'art

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Un papier peint frais c'est  
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

**U. P. L.**

vous offrent des Papiers  
Peints toujours nouveaux,  
d'une fraîcheur durable et  
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers  
"SANOLIN" lavables

*Demandez à votre Tapissier*  
LES COLLECTIONS

**U. P. L.**

FABRICATION BELGE

S. A. "CEMSTO"

CENTRALE DE NETTOYAGE  
BRUXELLES



Nettoyage journalier  
de bureaux, banques,  
églises, écoles, etc.

Nettoyage des maisons privées à l'occasion  
de déménagements

Lavage des vitres et façades en abon-  
nement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88

20, rue du Béguinage

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

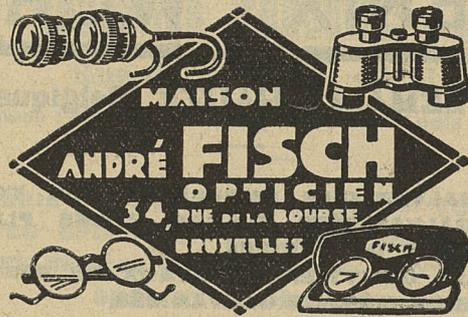
TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

### " Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

### " La Bella "

3 fils

ET " Opera "

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

## La Nouvelle

ET

### " Sepco "

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

RAFFINERIES A VAPEUR

d'Huiles et Graisses pour l'Industrie,  
la Marine et l'Automobile

FABRIQUE DE GRAISSES

consistantes  
et vaselines

## Huileries des Flandres

L. HOERÉE-VAN WAMBEKE

Rue du Fort  
AUDENAERDE

TÉLÉPHONE 133

Reg. du Comm. Audenaerde 94

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

# PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISEES ONDULEES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISEES PLANES. TOLES PLOMBEES.  
FEUILLARDS GALVANISES.  
OHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MENAGE GALVANISES.  
ARTICLES DE MENAGE EMAILLES.

1115

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. — Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Oheneaux, gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures — Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer;

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

## MANUFACTURE DE TREILLIS ET TOILES MÉTALLIQUES

Société Anonyme.

PLOMBIÈRES (LIÈGE)

Téléphone : MONTZEN N° 16

TOILES MÉTALLIQUES en tous métaux de tous numéros et forces de fils. Toiles moustiquaires en cuivre rouge, laiton et fils galvanisés. — GRILLAGES MÉTALLIQUES EN FILS ONDULÉS en toutes grandeurs de mailles et forces de fils. TREILLIS SIMPLE TORSION en fils galvanisés pour clôtures et en cuivre pour protection de vitraux, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE N° 2.

## Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège.

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminaires**

## Sté A<sup>me</sup> DES BRIQUETTERIES MÉCANIQUES

# “ Le Progrès ”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres  
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,  
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux  
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES  
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville  
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

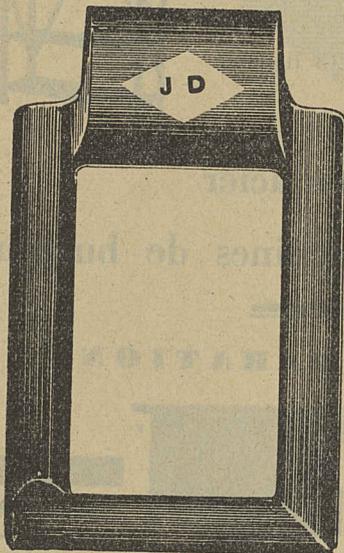
Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



### Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

### ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.  
GRAND STOCK

### Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 836 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.959

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE  
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR  
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES  
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## PRODUITS CHIMIQUES, FÉCULE, SELS

ÉTABLISSEMENTS

Van Eyck Frères, Soc An.

180, rue de la Soierie, à Forest-Bruxelles  
Tél. 43.00.20

155, quai de Wondelgem, à Gand  
Tél. 127.87

13, rue du Pont-Neuf, à Renaix  
Tél. 117

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands à feuillards galvanisés,  
Réservoirs galvanisés.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINO OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OOUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

## BETON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,  
Ouvrages d'Art, Fondations, Pleux,  
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :  
BRUXELLES  
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :  
GAND  
5, plaine St-Pierre

**MACHINES A COUDRE**

**ANKER**

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

**J. VERHAEGHE** 88, rue Saint-Georges  
Tél. 136.83 GAND

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

**R. & A. Meirschæert Frères**

Sapin du Nord et d'Amérique  
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne  
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

**Portes KOLHO**

en bouleau de Finlande.

Construction inégalée, modèles variés à l'infini.  
Du goût, de luxe, une technique impeccable,  
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.  
**FAUTEUILS Z BREVETÉS**

spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au

**COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers**

Téléphone : 231.55.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE**  
**MOULURES — CHÊNES**

MAISON

**DAPSENS-SOYER**

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE

**T O U R N A I**

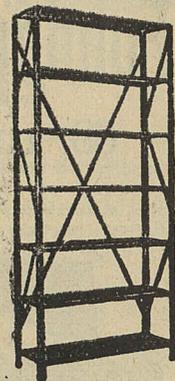
Téléphone : 109.57

Reg. du Commerce Tournai 408

**Maison H.-E. LONGINI**

22, rue d'Arenberg  
**BRUXELLES**

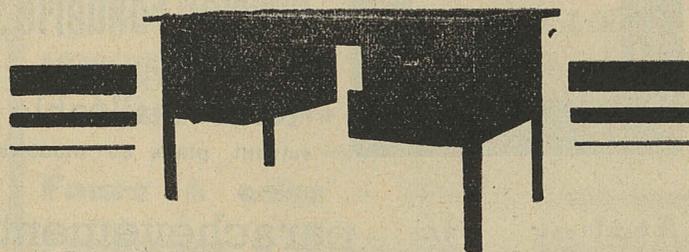
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

**TOUTES RÉPARATIONS**



**DEMY**

**MEUBLE et DÉCORE**

EN

**ANCIEN et MODERNE**



SALLES D'EXPOSITION  
Rue Méan, 23, Liège  
Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX  
Val-St-Lambert  
Tél. 302.98

Collabore à la restauration du  
**Palais des Princes-Évêques de Liège**

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,  
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE  
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS  
ET DE SPECTACLES, ETC.

Le quotidien catholique des temps nouveaux  
**LE VINGTIÈME SIÈCLE**

Ses 3 Suppléments

- Le Vingtième artistique et littéraire
- Votre Vingtième, Madame
- Le Petit Vingtième

Un journal jeune, à la page  
bien illustré

ABONNEMENTS :

1 an : 95 francs. — 3 mois : 25 francs; Ch. post. 266

BRUXELLES : 11, boulevard Bischoffsheim

Ses pages spéciales

Sa publicité qui rend

DEMANDEZ-NOUS L'ESSAI GRATUIT DE 15 JOURS POUR VOS AMIS

**AUTOMATIQUE  
ELECTRIQUE DE BELGIQUE**

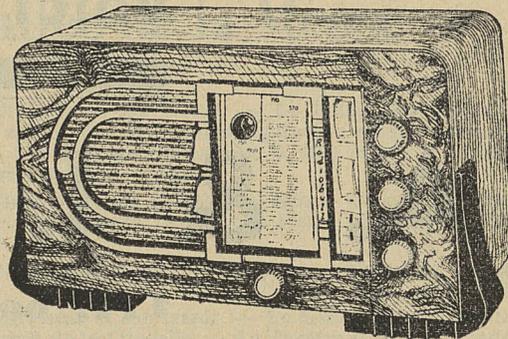
— S. A. —  
Rue du Verger  
**ANVERS**

Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

**Radiobell**  
"538"

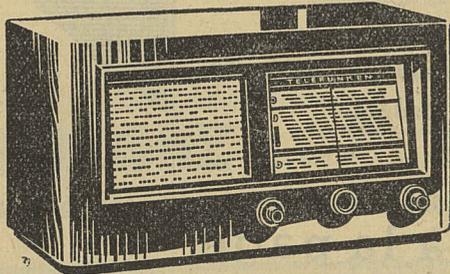
PRIX :  
Altern.  
2.390 frs  
Universel  
2.465 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.  
L'OREILLE MYSTÉRIEUSE  
LE TABLEAU DE BORD  
SYNTONISATION VISUELLE  
"TUNOGRAPH"

C'EST UN PRODUIT DE LA  
**Bell Telephone Mfg. Co**  
4, rue Boudewyns - ANVERS

**CES NOUVEAUX  
TELEFUNKEN**  
SONT VRAIMENT DES  
«INSTRUMENTS DE MUSIQUE»



**SUPER TA 55 WK**

6 Circuits, 5 Tubes, 3 Gammes d'ondes. Reproduction naturelle. Détection, exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Prémplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.



**TELEFUNKEN**

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

**CARRIERES de MARBRE & FOURS à CHAUX**

“**MARCHAUX**” Société anonyme  
à **PÉRUWELZ**  
(Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101    Registre du Comm. Tournai 7172

**GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES**

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —  
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux  
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture  
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils  
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

**Carrières et Fours à Chaux  
de la Dendre**

à **MAFFLES lez-ATH**

**PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRIOLTURE**

**Pour vos travaux  
voici la firme efficiente**

**A. & J. Hillaert Frères**

**111, boulevard d'Akkerghem, GAND**

Téléphones : Bureaux 140,63  
Privés 142,68 et 326,36

**SPÉCIALITÉS**

**Béton armé - Pilotage - Terrassements  
Conduites d'eau - Égouts - Routes  
pavées, bétonnées ou asphaltées**



# CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

**Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11**

**Capital : 320,000,000 francs**

## TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzaine à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

### Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Sainctelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffsheim, 38, Bruxelles;

Rue du Ballin, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

## GROUPEMENT

POUR LA

# VENTE DES SOUS-PRODUITS EN GRÈS ET EN PETIT GRANIT

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

MOELLONS POUR FONDATIONS  
MOELLONNETS POUR ENROCHEMENT  
MACADAM 4/6 et 2/4  
PLAQUETTES, GRAVIER ET POUSSIER  
POUR BÉTONS  
CONCASSAGE MÉCANIQUE

Compte Chèques Postaux  
N° 232558

Registre du Commerce  
Liège N° 8

Adresse pour Correspondance :

Groupelement pour la Vente des Sous-Produits  
**8, rue de la Paix, LIÈGE**

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chässe de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaines de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre **Abbaye d'Aulne**.

## Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE

## SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél. 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection  
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques

N'attendez pas l'hiver pour faire  
**SUPERHERMITISER**  
vos portes et fenêtres



Suppression totale des courants  
d'air et économie de 30 % sur le  
chauffage. Garanti 10 ans de bon  
fonctionnement.

**SUPERHERMIT**

59, rue de l'Orient, 59  
Bruxelles - Tél. 48.22.84

## Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE 1 - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

# L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

**SON !**

**CHALEUR !**

# VOUS,

qui en avez assez de remplacer  
tous les 10 à 12 ans votre

Chaudière de **CHAUFFAGE CENTRAL**

Exigez de votre  
Installateur

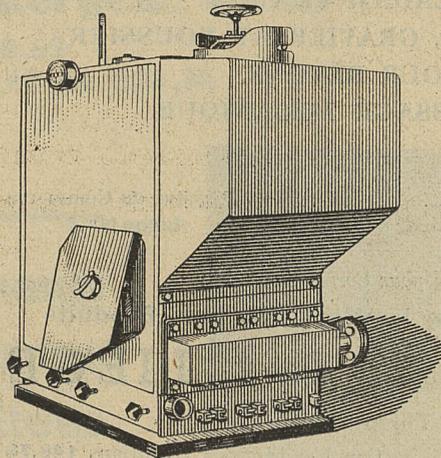
La chaudière

# Otomatic- Union

Elle est construite pour servir

## 30 ans

Puissances : 30.000 à 600.000 calories

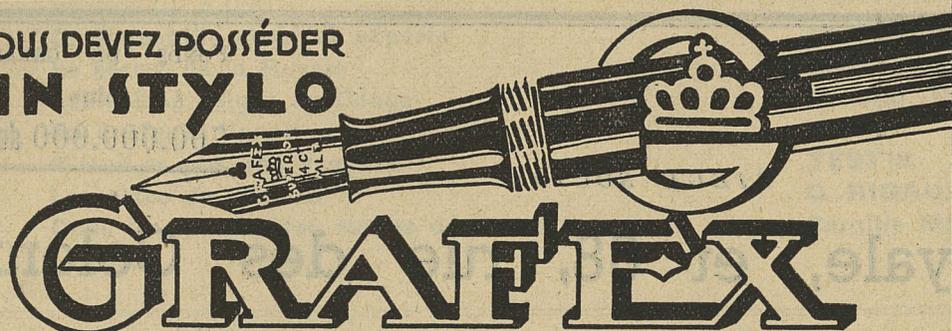


CHAUDIÈRES  
AUTOMATIC A. G. V.

RUYSBROECK

Tél. 44.35.17

VOUS DEVEZ POSSÉDER  
**UN STYLO**



**GRAFEX**

**RÉSERVOIR DE SATISFACTION**

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

**GRAND PRIX ANVERS 1930**

**EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES**

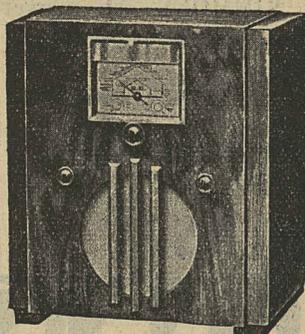
**Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles**

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.



**LA PREMIÈRE**

**DES MARQUES BELGES**

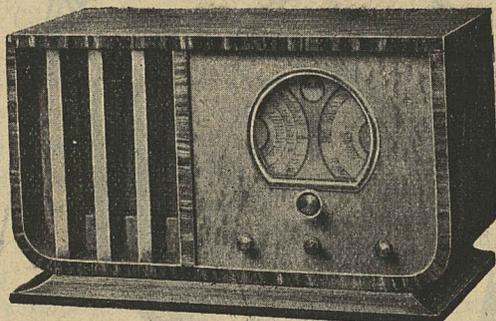


**A PRIX ÉGAL  
LA MEILLEURE QUALITÉ**

**A QUALITÉ ÉGALE  
LE MEILLEUR PRIX**

Toute une gamme  
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux  
depuis 1 fr. par jour



*Demandez tous  
renseignements*

**R. R. RADIO**

44-46, rue des Goujons  
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes: 21.86.98 ou 99 — 21.25.48 ou 47

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**700.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
**12.30.30 (6 lignes)**

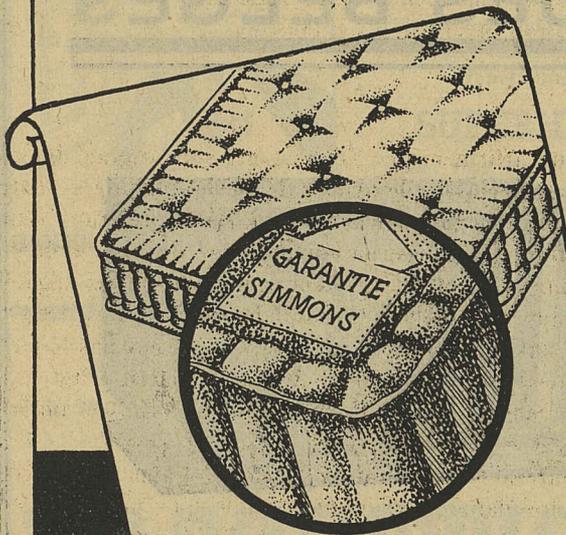
**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

*Vous remplirez mieux votre tâche quotidienne...*

si vous avez dormi sur  
un matelas **SIMMONS**



Grâce à sa fabrication rationnelle résultant de 25 années d'expérience, SIMMONS vous assurera chaque nuit le repos nécessaire au travail de chaque jour.

La perfection des matelas SIMMONS, leurs qualités de confort, de durée, sont telles que chaque matelas SIMMONS est couvert d'une *garantie effective écrite*.

Toute une gamme de modèles et de prix  
Références de premier ordre: Administrations publiques et privées.  
Hôpitaux, Cliniques, Institutions, Pensionnats, S.N.C.F.B., etc.

Documentation gratuite sur demande à la **SIMMONS BELGE**,  
616-618, chaussée de Louvain, Bruxelles

**LES FAMEUX MATELAS**

# SIMMONS

Un bulletin de garantie  
référéncé accompagne chaque  
matelas **SIMMONS**.

*Pour mieux dormir...*

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Crainquebille chez les experts  
 Le secret de la Russie  
 Les colons belges au Congo  
 En quelques lignes...  
 N'était-ce pas une gageure ?  
 Les notes de l'Eglise  
 Dans les monastères russes de Finlande  
 Lectures

Charles VAN REEPINGHEN  
 Comte Alexandre SOLTYKOFF  
 Général Georges MOULAERT  
 \* \* \*

TESTIS  
 D. RIGAUX, O. F. M.  
 Camille MELLOU

# Crainquebille chez les experts<sup>(1)</sup>

Ma causerie commence sous la caution de Jérôme Crainquebille. Cette référence est garante de ma modestie. Car Anatole France, qui imagina le signalement falot de Crainquebille, le décrit marchand des quatre-saisons, rue Montmartre, et il précise qu'il n'avait pas l'esprit juridique. Tributaire infortuné de la juridiction répressive, il fut poursuivi sur le témoignage d'un gardien de la paix qui se prétendit insulté : de telles mésaventures sont généralement sans rémission.

Crainquebille, négociant nomade et d'humeur douce, était innocent. Il respectait pacifiquement les lois et, s'il n'honorait guère les détenteurs de la puissance publique, il ne les injurait pas. Sa condamnation fut donc inique.

C'est que de nos jours encore la justice manque parfois de lumière et que ses desseins imparfaits ne se résolvent pas toujours en vérité.

\* \* \*

Or, en dépit du geste désabusé que nous ébauchons de temps à autre en nous résignant aux imperfections sociales, nous recherchons la vérité passionnément.

Nous l'aimons en philosophie parce qu'elle apporte de salutaires clartés à nos élévations spirituelles.

Nous prétendons la découvrir en politique avec un sens plus élargi des relations humaines, mais avec une diversité souvent décevante dans la définition du bien commun. Songeons, par exemple, aux idées que de grands Etats ont tour à tour tenues pour justes et pour fausses depuis cent ans!

Nous la recherchons dans la justice.

Les procès sont les voies par lesquelles la vérité contestée s'y fraye passage. Faut-il dire, pour s'en excuser, combien tous les aspects de ce problème demeurent attachants pour un avocat? Si Voltaire a pu écrire que les procès sont « des choses absurdes et horribles qui consomment la vie humaine », c'est qu'il ne les

avait pas vécus comme nous. Ils sont l'image chatoyante et sans cesse vivante de la comédie, âpre, douloureuse ou burlesque, dont les figurants toujours curieux se renouvellent sur un rythme éternel.

L'expert y occupe un rôle nouveau.

C'est à lui que je voudrais consacrer ces propos, musardant parmi les jardins multiples et les chemins où sa tâche variée s'accomplit. On y rencontre des archéologues, des architectes, des médecins, des comptables. Quelque fantaisie peut guider cet itinéraire. On ne sera pas blâmé d'y faire certains détours, ni même de badiner d'aventure les jardiniers. Depuis Aristophane, les facéties les divertissent et ils savent qu'il y a moins de présomption à s'amuser de leurs erreurs qu'à contredire délibérément leur sagesse. La science reste vénérable en dépit de ses méprises et sa probité survit à ses faux pas.

\* \* \*

Je n'ose point affirmer que l'expert ait son origine dans la mythologie. Certes, illustre devancier de M. de Fouquières distribuant des palmes de beauté sur la Riviera, Pâris, préférant Vénus à Minerve et à Junon lui décerna une pomme litigieuse, emblème de ses conclusions. Il eut en cette occasion, dit-on, la sagacité d'un expert dans une spécialité dont nous mesurons tout le charme. S'il en eut à peu près la mission, il n'en eut pas le titre. On prit les armes pour sa sentence et l'on se battit longtemps. C'est de là que naquit plutôt l'institution de l'arbitre amiable compositeur.

Héritier collatéral des lointains *juratores*, l'expert a véritablement prospéré dans notre siècle, tandis que progressait la technique. Le prestige de celle-ci est spécifiquement contemporain.

Pour autrefois, ne le recherchons ni parmi les médecins du grand siècle dont on a vitupéré les insuffisances, ni dans cette boutade de Racine que je trouve sans indulgence : « Vous en ferez, je crois, d'excellents avocats : ils sont fort ignorants. »

(1) Discours prononcé à la Séance de rentrée de la Conférence des Jeunes Géomètres-Experts, à Bruxelles.

Si les Goncourt rapportent qu'en 1782 la Parisienne ne se faisait plus peindre en déesse sur un nuage, mais dans un laboratoire, assise parmi des équerres et des télescopes, ce n'était qu'un snobisme fugace.

En 1789, l'Académie française était seule considérée et donnait réellement un état. Celle des Inscriptions, celle des Sciences ne signifiaient rien dans l'opinion (1). C'est pourquoi, quand M<sup>me</sup> de Lauzun, se plaçant gentiment devant l'âtre, prépara pour la première fois des œufs brouillés, tant de savoir étonna (2).

Aujourd'hui, M. Henri Bergson a pu énoncer ces propositions bien topiques : « On n'admettrait pas qu'un homme simplement intelligent se mêlât de trancher des questions scientifiques... Le développement normal de l'intelligence s'effectue dans la direction de la science et de la technicité. (3) » Peut-être est-il permis de constater que cet essor va trop souvent de pair avec un amoindrissement de la culture, celle-ci étant ici entendue dans ses prestiges comme en ses détails. Qu'il s'agisse d'Hamlet ou du Vase de Soissons, d'anciens bacheliers devenus des spécialistes révèlent une insouciance assez imperturbable des lettres et de l'histoire. Ne parlons que pour mémoire des massacres endémiques de la langue française : au Palais même on ne renvoie plus un dossier, on le retourne ; on confond contredire avec controuner, avatar avec mésaventure, provisoire avec momentané. Ce n'est pas l'heure d'en discourir.

Au Moyen âge des épreuves dépistaient le méchant plaideur et sa mauvaise foi. Sa main devait saisir un morceau de fer rougi, puis elle était serrée dans un sac ; qu'au terme de cette ordalie elle portât les marques du feu, il était condamné. Maintenant, le plaideur poursuit sa chance avec de plus robustes garanties. La valeur des preuves littérales, la tenue des enquêtes, le règlement des exceptions et des déchéances sont organisés de façon diffuse et si maints litiges soulèvent des problèmes techniques, tantôt simples, tantôt obscurs ou confus, — car le progrès scientifique s'accompagne du perfectionnement rationnel de la tromperie, — un homme indépendant et spécialisé est appelé à éclairer le magistrat. L'expert en écritures, le médecin légiste, le comptable et le géomètre collaborent ainsi à l'œuvre de justice. Ils ne portent ni le mortier des juges, ni l'épitoge des avocats. Mais l'intimité du temple leur est devenue familière. Ils connaissent ses demi-jours, ses ombres et ses habitudes, son langage archaïque et poudré que les temps nouveaux n'ont pas aboli. Personnage diserts au criminel, où ils doivent témoigner avec une mémoire infailible et — exigence contestable — sans notes. Personnage souvent muets, au civil, encore qu'une loi récente (4) trop rarement appliquée permette de les entendre au prétoire, ils ont appris que leurs rapports sont opportunément serrés dans la cote de mailles d'un formalisme traditionnel. A la recherche de l'exactitude, ils connaissent leurs responsabilités morales. Ignorent-ils, au demeurant, quand leurs veillées sont trop chargées de devoirs, que la célérité est une servante infidèle de la justice, que le temps la mûrit, comme l'écrivait le juge Bridoye, puisqu'il est « père de vérité » et que par lui « toutes choses viennent en évidence. » Puis comme leur autorité a grandi, ils n'ont pas évité les brocards. Il n'y a pas si longtemps, M. Anatole de Monzie, ancien garde des sceaux, a vanté leur labeur, leur compétence, leur honnêteté, mais effrayé devant leur cortège, il les a trouvés trop puissants. « Rois mages modernes, a-t-il observé, ils sont des seigneurs par le rang ou les revenus ».

Rois mages ou seigneurs, l'éloge caustique est encore flatteur.

Il souligne la haute vocation des experts et rappelle en l'illus-

trant la dignité de mon sujet, comme il explique la tentation à laquelle j'ai cédé de l'avoir choisi.

\* \* \*

Les experts en écritures.

Denizart les compare à des augures qui ne pouvaient se regarder sans rire. C'est que leur science n'est pas complètement à l'abri de la mystification.

Dieu soit loué que la graphologie leur prêta sensationnellement secours. Grâce à elle, l'écriture est désormais tenue pour l'expression d'un caractère. Elle manifeste la personnalité. C'est pourquoi au cours d'un procès, où l'on vit un notaire dénier qu'une quittance fût de sa main, un expert crut le confondre parce que l'écriture du reçu était « du type essentiellement notarial ». Cet art devint ainsi un jeu de salon. On soumit l'écriture d'Ernest Renan à un professeur de la Société de Graphologie qui l'apprécia : « Intelligence d'une bonne moyenne; quelque défaut de réflexion; imagination et culture faible... (1) ». La Bohémienne Anita ne lisait-elle pas mieux dans la main de Lisette, en lui prédisant son prochain mariage avec un jeune homme à moustache noire qu'elle avait entrevu dans la fente du rideau? On veut rappeler ici le savoureux dialogue construit par le conseiller Monnet : « Suppose, Fernand, que le faussaire soit plus fort que l'expert... » Il est vain d'étudier le caractère d'un homme sur le masque dont il se couvre (2). Quand Armand Peltzer envoya le 17 décembre 1881, à son frère, un télégramme signé Marie, sa main emprunte un déguisement.

Certains dirent alors : « Nous allons être des graphomètres. »

Ils étudièrent l'écriture sous sept aspects différents : l'étendue, l'orientation, la facture, la pression, la vitesse, la continuité, l'ordonnance.

M. Brutails, de l'Institut de France, a brillamment révisé leur illusoire rigueur.

Des inculpés même ont mis parfois quelque humour à égarer des recherches. Le testament La Boussinière fut déclaré authentique par les experts qui l'avaient examiné. Après ce rapport réconfortant, les faussaires entrèrent aisément en aveu : le document était faux. Dans les passions de l'Affaire Dreyfus, qui charriait la houle de haines sociales et le ferment de malentendus nationaux, l'expertise en écritures fut installée sur l'Agora. Sous ses défroques, on abrita sans gloire des dénis de justice et des équivoques. Les peuples assouvissent volontiers sur un homme les rancunes que toutes les cupidités, les envies et les rancœurs individuelles permettent aisément d'attiser. Le capitaine Dreyfus est juif et l'armée doit être patriote. Le bordereau Esterhazy n'est donc pas faux. Voilà comment on raisonne. Alors, l'auteur du *Procès Columba* pastiche féroce l'expert « Vermillard » qui échenille le carnet de ménage de l'inculpé : « Trois bocks et vingt francs pour Adèle » signifient : « J'ai vendu trente mille bottes de foin à une puissance étrangère (3). »

Mais ces sarcasmes n'ont pas ébranlé une institution. Ravenau, maître-écrivain-juré sous Louis XIV, avait tort, qui ne croyait pas à l'efficacité de l'expertise en écritures. A ses yeux, si la forgerie était ingénieusement pratiquée, il n'était point de savants aptes à la déjouer. C'est ainsi qu'au soir de sa vie, las de découvrir les ruses d'inhabiles faussaires et d'ailleurs à court d'argent, il contrefit lui-même des écritures. Or le dernier mot demeura à la justice. Il avait mésestimé la clairvoyance de ses collègues. On l'arrêta et il fut condamné.

Victimes éventuelles, apparemment résignées, nous sourions

(1) Sainte-Beuve, *Causeries du tundi*, t. IV.

(2) TAINE, *Origines de la France contemporaine*, I.

(3) *La Pensée et le Mouvant*.

(4) Arrêté royal du 30 mars 1936 revisant l'article 322 du Code de procédure civile.

(1) BINET, *Les Révélations de l'écriture*.

(2) BRUTAILS, *L'Expertise en écritures*.

(3) ANATOLE FRANCE, *L'Île des Pingouins*. Le procès Columba.

# Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

**La vie donne davantage à ceux qui savent dessiner**  
**RENDEZ PLUS BRILLANTE VOTRE SITUATION**

**VALEUR!...** On dit couramment d'un homme : « Il vaut tant... »  
Ne croyez-vous pas que vous vaudriez plus si vous saviez dessiner? N'avez-vous pas bien souvent regretté de ne pouvoir croquer une figure, une silhouette, un paysage?...

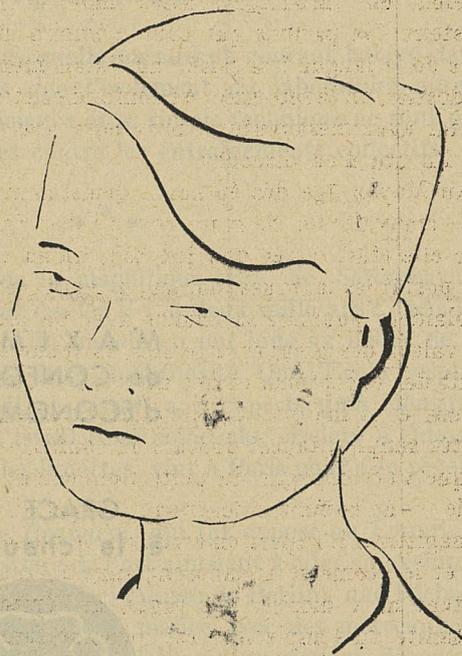
## Augmentez votre valeur personnelle

Dans l'exercice de votre profession, n'avez-vous pas senti parfois que si vous saviez dessiner, vous réussiriez mieux? En ces temps, n'est-il pas sage de s'assurer par la connaissance d'un métier auxiliaire, soit une source supplémentaire de profits, soit l'accès d'une nouvelle carrière dans le cas où votre situation actuelle viendrait à vous manquer?

Vous pouvez, si vous le voulez, devenir en quelques mois un bon dessinateur. Pour peu que vous ayez de bonnes dispositions naturelles et qu'un talent, ignoré de vous-même, sommeille en vous, vous deviendrez un artiste véritable, vous serez capable de faire carrière dans une des nombreuses branches du dessin, telles que : dessin d'illustration, pour livres et journaux, de publicité, d'affiches, de mode, décoration, catalogues, caricatures, etc... Cela vous sera permis, grâce à l'Ecole A. B. C. qui, par sa lumineuse méthode basée sur des principes modernes et absolument nouveaux, a mis l'enseignement du dessin à la portée de tous.

Grâce à elle, vous pourrez, sans abandonner vos occupations quotidiennes, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les cours pratiques de l'A. B. C. et recevoir les conseils personnels d'artistes professionnels éminents.

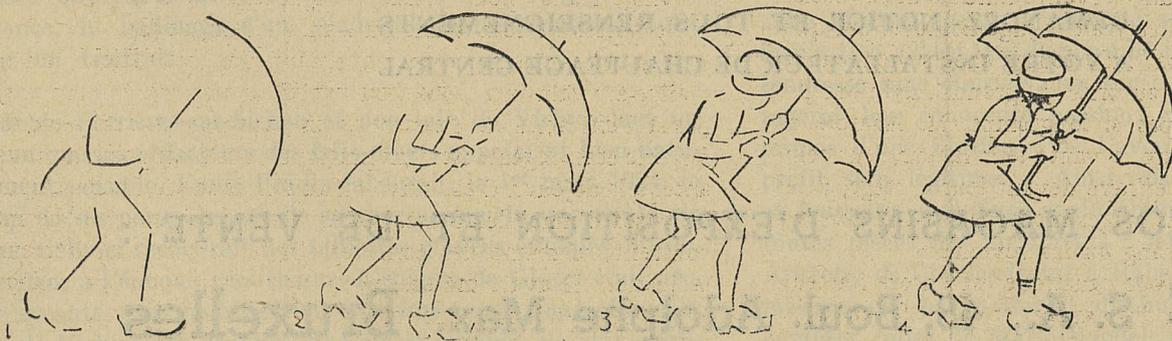
Vous avez aujourd'hui une occasion unique de prendre une décision dont dépendra peut-être votre avenir.



*Cette tête d'enfant aux traits si simples et si expressifs à la fois a été dessinée par un de nos élèves après son quatrième mois d'étude.*

**NOUS VOUS INVITONS A VENIR  
NOUS VOIR**

Si cela vous est impossible demandez-nous notre intéressante notice à l'aide du bon ci-dessous.



Quatre états différents d'un même croquis.  
Extrait de notre troisième cours : « Croquis de personnages »

**BON**  
pour la brochure illustrée **Le Dessin et ses possibilités** à adresser à M. le directeur de **l'ÉCOLE A. B. C. de DESSIN** (studio J. 145).

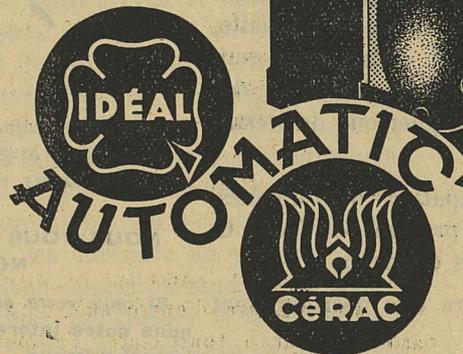
18, rue du Méridien,  
Bruxelles  
Tél. 17.60.80

# La chaudière d'avant-garde

au-to-ma-tique au petit charbon

MAXIMUM  
de CONFORT et  
d'ECONOMIES...

... GRACE  
à la chaudière



EN FONTE, SANS GRILLE

DEMANDEZ NOTICE ET TOUS RENSEIGNEMENTS  
A VOTRE INSTALLATEUR DE CHAUFFAGE CENTRAL

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :  
**CéRAC S. A., 48, Boul. Adolphe Max, Bruxelles**

des tâtonnements de l'équité, et cependant l'expertise en écritures avec les perfectionnements menus de son œuvre est devenue un de ses précieux garants. Etudiez le croisement des traits, les tremblements, les moulures, le départ des lignes, les marges, les déformations, les effets, les bavures. Empruntez des secours au chimiste et au photographe. Ah! le beau travail où l'esprit de finesse ne cédera point son rang, se gardant des ressemblances trop exactes qui décélèraient le calque et des pièces de comparaison récusables! Les faits graphiques sont à soupeser longuement pour en dégager une identification. L'écriture est soumise à des phénomènes morbides, comme à des travestissements. Il y a des imposteurs que la justice ne parvient pas à dépister. Le zèle des hommes et leurs méthodes ne ressortissent pas à la magie. Les preuves dans notre Droit ne sont encore que des présomptions.

\* \* \*

L'observation a tout son prix si l'on considère les prolongements les plus anecdotiques de l'expertise en écritures. L'archéologie et l'histoire littéraire sont voisines du champ que nous quittons. On y demande des experts singulièrement ingénieux.

Au pays des antiquaires, où il a fait fortune, M. André Mailfert a trouvé éditeur pour conter ses tromperies à ceux qu'elles avaient abusés. L'ouvrage a paru il y a deux ans. Il est évidemment cynique et enseigne aux chercheurs de bibelots anciens comment les artisans modernes s'ingénient à entretenir leurs illusions. L'art de fabriquer des trumeaux anciens avec des cloisons de grenier y est longuement dépeint pour l'allégresse des amateurs, avec les trous de vers qu'il y faut créer, les craquelures authentiques au radiateur électrique, l'usure au chiffon sec, l'or antique à la décoction de brou de noix, l'enfumage et, pour finir, le dépôt délicat de traces minuscules de mouches artificielles que l'on obtient par de fines élaboussures de terre d'ambre naturelle délayée dans du vernis de gomme laque mêlé au blanc de Meudon.

Il n'y manque qu'un peu de scrupule. Mais quand le meuble sera pour la dixième fois revendu, l'expert sera souvent en peine d'en informer le maquilleur.

\* \* \*

Et pourtant, comment la justice ne se pencherait-elle complaisamment vers l'archéologue susceptible ou déçu qui prétend le conduire à d'alarmantes découvertes? Ce collectionneur aime les vieilles choses. Non qu'il cède à quelque penchant frivole d'ostentation. N'y a-t-il pas quelquefois autant de pompe ou de chimère à se complaire aux anticipations contemporaines? Mais il retrouve en l'intimité d'un bonheur-du-jour Louis XV ou d'un boudoir Directoire, ce goût et ce parfum des générations oubliées que sa songerie aime à ressaisir dans la grâce d'une révérence, le badinage d'un madrigal ou l'émulation d'une partie de trictrac.

Près de Ferrières-sur-Sichon et non loin de Vichy, dans un hameau que les rédacteurs des faits-divers appelaient bien naturellement paisible, Emile Fradin labourait, le 1<sup>er</sup> mars 1924, le champ de ses pères. Le soc de sa charrue heurta une voûte de brique. Celle-ci recouvrait des tablettes gravées enfouies, dit-on, en ce lieu, à l'époque néolithique. L'énigme de Glozel était née.

De savants visiteurs affluèrent en même temps que les buveurs d'eau de Vichy-Etat. Maniant une argile humide, ils font publiquement de nouvelles trouvailles. Dans le *Mercure de France* paraissent les enthousiastes commentaires du docteur Morlet. Quel butin et quelles leçons! Jamais on ne découvrit tant de

souvenirs sur un territoire si exigü. Voici des haches polies, des râpes à os, des anneaux en schiste, un croissant, une flèche, des spatules en corne, des sagaies et des poinçons, sans compter des débris humains et des bois de cervidés. Et quelle propension à l'art d'écrire d'innombrables inscriptions d'une conservation si étonnante sur des tablettes pourtant friables ne venaient-elles pas révéler? Revision des connaissances et de l'histoire: Glozel est dorénavant plus illustre que les civilisations les plus vétustes. L'alphabet phénicien déclassé n'est plus qu'un dérivé. Les Glozéliens avaient donc conquis l'Orient à leur savoir plusieurs fois millénaire. M. Salomon Reinach écrit que Glozel reformera la chronologie. Et dans le *Correspondant* du 10 novembre 1927 — en dépit des réserves circonspectes de la rédaction — M. Auguste Audéllent, l'éminent doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, manifeste bruyamment une légitime fierté patriotique.

Quand des experts se trompent, d'autres se complaisent avec un peu de cruauté à leur confusion. A Glozel, celle-ci est déjà accomplie quand M. René Benjamin s'en amuse, et cette fois d'un rire salubre. La couche d'argile avait été farcie. A peu près tout était faux.

On ne sait jamais dans quelle mesure un courant balaye dans son élan des scrupules que l'isolement du laboratoire aurait permis de vérifier. La science et la simple technique ne sont pas complètement défendues contre les entraînements collectifs.

\* \* \*

Qui ne se souvient de la magnifique tiare de Saitapharnès qu'un artiste hellène dut ciseler il y a deux mille ans? Tous les orfèvres les plus avertis du monde en ont loué au début de ce siècle l'inégalable finesse et la somptuosité. Que l'Ecole bosporane était lumineuse! Il ne restait aux experts qu'à identifier l'antique artiste, lorsqu'Israël Roukhomovski, ciseleur à Odessa, les yeux candides sous les lunettes, vint à Paris pour s'en révéler l'auteur. 1903.

Qui ne se rappelle le *Benivieni* qui fut exposé au Louvre et que les professeurs d'histoire de l'art aimaient à citer en exemple, — le *Flora* de Léonard de Vinci (Musée de Berlin), que Richard Coekle Lucas avait façonné sans malice avec des morceaux de bougie, — le *Deutéronome*, qu'un Bédouin mystérieux découvrit dans une caverne de l'Arnon... Les maldonnées archéologiques furent nombreuses: Tibère, de nos jours, frappe encore des deniers à son effigie.

\* \* \*

Les pasticheurs littéraires ne furent pas moins adroits.

Le plus célèbre d'entre eux, Vrain-Lucas, était enfant de basoche, tour à tour clerc d'avoué et greffier d'audience à Châteauroux. La Bibliothèque impériale eût dû, à son gré, lui ouvrir ses portes. Elle les ferma. Il devint alors employé d'une assez obscure agence héraldique où s'alluma l'étincelle de son inspiration. « Il est tant de nez à bétycles qui se penchent avec une tendresse sans clairvoyance sur des grimoires jaunés. J'encouragerai leur innocente passion; qu'importe qu'elle s'exerce à propos d'une illusion: de l'avoir ingénieusement créée, mon profit sera légitime. » Ainsi raisonna Vrain-Lucas, archiviste et faussaire, qui d'une main étonnamment déliée sut créer de toutes pièces des documents: lettre d'Alexandre le Grand à Aristote, de Charles-Quint à Rabelais, de Galilée à Pascal, dix missives de Charles-Martel, dix-huit de Laure à Pétrarque, sans compter celles de Marie-Magdeleine à Lazare le Ressuscité et de Cléopâtre à Antoine.

Devrai-je dire que ce roman littéraire n'aurait, au demeurant, tout son accent si, vis-à-vis de Vrain-Lucas, que la 6<sup>e</sup> chambre

du tribunal correctionnel de la Seine condamna pour escroquerie le 24 février 1870, on ne voyait transie de confusion sa victime, témoin au premier rang d'un auditoire en gaieté, l'illustre géomètre Michel Chasles, membre de l'Institut. Ses confrères, plus équitables qu'Alphonse Daudet qui le ridiculisa dans *l'Immortel*, observèrent que ce mathématicien n'eût pas dû prendre des curiosités littéraires. Avaient-ils raison? J'aime de songer à ce clerc désintéressé qui s'arrache à la rédaction de son rapport sur les progrès de la géométrie et se penche sur des incunables comme le cousin Pons sur sa collection. Les experts confondant Vrain-Lucas écourtèrent un poème qui, insouciant d'être vrai, n'avait cessé d'être beau. Le rêve est si rare en ce monde qu'il y a toujours un peu de vandalisme à l'abîmer.

\* \* \*

Aussi ne pardonné-je pas volontiers à Gabriel Vicaire et Henri Beauclair d'avoir publié, il y a cinquante ans, les *Déliquescences, poèmes décadents d'Adoré Floupette*, pour mystifier les symbolistes. M. Augustin Thierry (1) s'est gaussé un peu lourdement de cette parodie qui ne manquait point de subtilité :

*L'horizon s'emplit  
De lueurs flambantes  
Aux lignes tombantes  
Comme un ciel de lit.*

*L'horizon s'envole  
Rose, orange ou vert  
Comme un cœur ouvert  
Qu'un relent désolé.*

Arthur Rimbaud comme Jean Moréas ont survécu à cet opuscule.

Comment ne pas remémorer plus volontiers Ernest de Calonne qui, en 1845, inventa le *Docteur amoureux* et l'attribua plaisamment à Molière. La supercherie assura des bureaux fermés à l'Odéon. Cléante, Géronte et Dorine s'y retrouvaient sous leurs noms et leurs traits familiers. L'intrigue et les répliques rappelaient les propos du maître en *l'Hôtel de Bourgogne*. Le manuscrit portait son empreinte. La comédie était bien de Molière : la critique, à peu d'exceptions près, le pensa et le dit.

Je citerai pour finir, avec une très indulgente sympathie, James Mac Pherson, écolier indocile d'Aberdeen, il y a près de deux siècles, devenu rimeur de ballades qui, au souvenir des déclamations gaéliques entendues dans la chaumière écossaise de ses parents, imagina la douce légende du barde montagnard Ossian, fils de Fingall, dont il traduisit en anglais l'épopée apocryphe : « *Levez-vous, vents d'automne, levez-vous, soufflez sur la noire bruyère...* » Pourquoi lui reprocher l'invention de ces chants romantiques dont Goethe et Chateaubriand ont reçu l'inspiration? Que le pasticheur soit absous s'il était un poète!

\* \* \*

#### Chapitre des médecins.

Le bout de rôle originellement attribué à l'expert-médecin a grandi. Au Palais il est maintenant un satrape. Il y a ses bureaux et ses laboratoires. Il y a même installé un musée. Sa puissance s'est accrue depuis que l'opiniâtre trente à l'heure, que le prince de Galles maintenait courageusement en 1900 de Paris à Versailles, est un record battu. Le vertige est coûteux. Pour des risques accrus l'on ramasse plus de victimes. Descente d'experts. L'un ausculte un moteur et mesure ce qu'il dénomme

sportivement des traces de patinage. L'autre visite un hôpital et suppose hasardeusement des guérisons.

Le juge attend leurs verdicts. Promotion des experts.

Leur chance est plus belle encore au criminel. Y voici pareillement des dangers nouveaux. Du fulminate de mercure à la mélinite, que de sujets de catastrophes! Toutes les explosions ne révèlent pas des attentats. Une mise en scène n'atteste pas un suicide et des meurtres apparents sont des accidents. Quand Brown-Séquard démontre qu'au lieu de produire une excitation motrice, l'irritation de certains nerfs peut déterminer l'arrêt de la respiration, la médecine légale marque un point. Fermant les oreilles et ouvrant les yeux, comme écrivait Du Vergie, elle trouve des coupables et libère des innocents. Elle prouve que le 27 août 1830 le prince de Condé, pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre à coucher, jarrets ployés, porte close, a volontairement interrompu ses jours. Elle décèle que le fonctionnaire que l'on trouve régulièrement pendu, sous l'Empire, dans la guérite des Invalides obéit à une suggestion collective.

Elle joue un rôle capital dans les affaires d'empoisonnement. Quand j'étais enfant, et que le roman de Maximilien Heller hantait mon sommeil, la sécurité des autopsies me rassurait. J'eus ainsi la tentation de révéler ce substitut téméraire qui ordonna un jour l'autopsie d'un malade en voie de rétablissement. L'arsenic se découvre généralement dans les viscères et Mme Lafarge fut confondue par les cendres de ses victimes. Louons-en nos contemporains. En 1679, lorsque le roi de France institua la Chambre ardente, les experts médicaux n'avaient pas le renom que notre déférence leur attribue présentement. Marie-Madeleine d'Auray, marquise de Brinvilliers, avait trop longtemps nargué leur clairvoyance en recueillant dans la cassette de Sainte-Croix des fioles et des poudres pour fixer le destin de ses victimes. Alors Molière prêta libéralement des ridicules à ses héros. Si le Malade imaginaire se faisait tâter le pouls, la consultation de Diafoirus prenait l'allure d'une galéjade.

Ces plaisanteries ont, semble-t-il, gagné en drôlerie depuis qu'elles ont perdu en vérité. C'est dans l'ordre médical, en particulier, que nous avons ressenti l'effort hardi de la technique souvent désintéressée, quelquefois même héroïque. M. Purgon nous réjouit sans arrière-pensée, parce que ses clystères ne mettent plus nos jours en danger.

Hélas! ces progrès ont dissipé aussi quelques illusions. On n'ignore plus, depuis les expériences de Znelzer en 1869, que le corps humain contient un certain nombre de toxiques. De savoir que tout alcaloïde peut être confondu avec les ptomaines évitera désormais de condamner indûment pour assassinat un innocent. En revanche, contre les empoisonneurs adroits et documentés la médecine sera désarmée plus d'une fois.

Depuis que la loi du 3 avril 1930 a réglé la défense sociale à l'égard des inculpés en état d'insuffisance ou de déséquilibre mental, la psychiatrie, que nous jugions un peu conjecturale, a gagné de nombreux chevrons. Elle règne sans conteste sur nos esprits. Chez les *Morticoles*, M. Léon Daudet nous conduisit à un asile d'aliénés dangereusement hospitalier. On pénètre dans la salle des mélancoliques. Il existe une section des rêveurs politiques. Je n'aurai pas l'irrévérence de proclamer que le docteur Ligottin est agréé dans nos Etats. Il tenait, souvenez-vous, pour de dangereux monomanes les artistes, les musiciens, les sculpteurs, les peintres, les architectes et les écrivains qu'il eût voulu supprimer dès le berceau comme des portées de petits chats. Pourtant, quand je lis qu'un médecin conclut un jour à un état de déséquilibre mental parce qu'un inculpé poussait des cris pendant son sommeil (1), je ne cache point un certain

(1) *Les Grandes Mystifications littéraires*, Paris, 1913.

(1) Jean VAN PARYS, *Rev. de Dr. pénal*, 1932.

frisson. « J'ai très peur des médecins aliénistes », disait le major Parker, dont M. André Maurois écoutait les confidences; « excités ou déprimés, nous sommes tous fous à les entendre. » Dans le *Meilleur des Mondes*, d'Aldous Huxley, nous imaginons volontiers que Bernard Marx, qui avait des idées simplement hérétiques sur le sport et sur les couveuses artificielles, fut considéré comme un anormal.

\* \* \*

Les experts-comptables.

L'association a centuplé les énergies de l'homme. Des sociétés sont nées où elles se dépensent et s'amplifient; une science nouvelle s'affirme que l'on appelle la comptabilité. On lui trouve une éloquence quand les ramages romantiques ont cessé de faire recette : l'éloquence des chiffres. Elle règne sur les holdings, sur les usines, sur les banques.

Si, corrompue, il lui advient de mettre un faux-nez à un escarpe, l'expert-comptable reçoit pour tâche de corriger ce maquillage. Il est grand censeur dans les procès financiers.

L'ordonnance d'un magistrat fait ouvrir devant lui les comptes et les livres. Il connaît la lettre du droit des sociétés et ses rigueurs : nulle institution nationale n'échappe à son contrôle dès que la loi l'a justifié. Il sait les devoirs de ses gouvernants, le prescrit des statuts. Si quelque inadvertance survient dans l'administration sociale, sa main avisée rétablit les principes. D'anciens bilans s'animent dont les postes semblaient indélébiles comme une encre de Chine sur un parchemin. Il rend la vie à des écritures et refigurant une assemblée de fondateurs ou un conseil leur ajoute une sincérité qui transforme les visages et les actes. Souscriptions, apports, créances ou transferts sont-ils fictifs, il surgit comme un justicier et le monde, solidairement blessé dans son attachement atavique aux profits déclarés légitimes, attend de lui le prélude d'une réparation. C'est ainsi — par malheur — qu'il lui arrive, avant même d'avoir parlé, de contribuer à la chute des empires.

\* \* \*

Comment pourrais-je ici, messieurs les Géomètres, risquer de taire votre nom? Il est bienfaisant de terminer par lui cette ronde expertale. L'amour des lignes pures, des surfaces et des volumes est si proche aujourd'hui de notre goût, que d'en évoquer la sérénité après les falsifications de l'art antique et les odeurs de l'amphithéâtre nous procure tout de suite un rafraîchissement. S'il est vrai que depuis les inondations du Nil vous connaissez l'art de mesurer la terre, et que les Pyramides sont le premier mémorial de vos méthodes, de quels droits individuels, contemporains n'êtes-vous pas les plus sûrs témoins? Les philosophes ont justifié la propriété privée. Vous avez appris à ses titulaires à en respecter les bornes. Par dessus le mur mitoyen où Pailleron jeta le filet d'une comédie, votre crayon rétablit des droits méconnus et, conciliant des indivisaires, rend un voisinage plus doux. Vous discriminez aisément la patine dont une usure normale enrichit la maison d'un bailleur. Qui mieux que vous ne franchit les haies d'aubépines et les fossés où l'herbe se mêle aux cailloux? Vous cheminez dans les sentiers les plus riants que le Code civil a tracés. Les servitudes de vue sont souvent fleuries, l'écoulement de l'eau rend un son d'argent et il vous plaît, en arpentant des guérets pour échelonner un passage, d'entendre les rumeurs de l'été. Vous connaissez aussi les arbres, leur racine, leur essence et leur sève. Vous les louez :

... d'être beaux et de bruire

Si doucement dans les vergers et dans les bois.

Peupliers, bouleaux ou tilleuls, qui dodelinent ou embauvent, quelquefois condamnés pour l'utilité publique d'une expé-

priation et dont vous allez déterminer les espérances anéanties!

Les troubles de jouissance, les difficultés de emploi, l'essor d'une banlieue trouvent en vous leurs premiers observateurs autorisés. Nul n'est privé de force de son bien sans que vous n'ayez attentivement supputé son préjudice. Vous êtes ainsi associés tout ensemble à la poésie bucolique et à nos garanties constitutionnelles les plus authentiques.

\* \* \*

S'agit-il d'électricité ou de balistique, de mécanique ou de métallurgie, de ventilation, de séchage ou de téléphonie, la justice demeure généralement impassible tant que l'expert ne l'a pas éclairée.

Il visite en cale sèche le cargo abordé dans la rade tandis que ses feux fouillaient le brouillard, et il dénombre ses avaries.

Il sonne chez un mécène qui acquit un Van Gogh et le crut faux.

Il analyse du pain, du lait, l'eau d'un puits.

Il découvre chez un bibliophile, sous la plinthe d'un appartement, un nid de parasites : il existe de savants experts en punaises qui décrivent la croissance de celles-ci dans les demeures, leur peau chitineuse, le gris perlé irisé de leurs œufs.

Dans l'affaire Peltzer, des experts-chimistes furent chargés de recueillir trente-cinq poils dans une boîte en étain qui renfermait un pinceau à barbe, d'en déterminer la couleur, l'opacité, l'ondulation, la pointe, la boucle, la racine et l'épaisseur, celle-ci étant, en moyenne, de neuf millièmes de millimètre (1).

Comme *Mon Oncle le jurisconsulte*, qui embrassait la forêt d'un regard juridique, car « le Droit pénètre partout en ses formes subtiles et ondoyantes (2) », songeons donc que pourrait être épars et lointain — en perdant d'ailleurs en chemin Crainquébille qui devait nous y conduire — le terme de ces propos dont l'expert est l'objet.

\* \* \*

Devant les villes tentaculaires, Verhaeren achève un poème; Claude Monet peint une impression, Darius Milhaud saisit une onomatopée, Edmond Picard fixe une discipline juridique : des contrats et des droits. N'est-ce pas que confusément nous entendons sourdre parmi eux les sobres leçons de la technique dont les applications harmonieuses veillent silencieusement sur la cité? Dans l'équilibre éternel, elles étayent la voussure du pont d'où notre songe suit le chaland qui glisse sur le canal, ou elles prolongent dans son geste sublime l'altière antienne de la cathédrale. On rêverait ici volontiers à l'« inflexible justesse » des choses en citant Newton ou Einstein et Pascal.

Je voudrais seulement élire ces réflexions en songeant que la Justice est magnifique qui fait ainsi une réponse à tous les conflits humains. Devant l'immensité de sa tâche, oserons-nous demander s'il faut le plus louer la science de ses ouvriers ou leur sérénité? Quel juste, a dit Richepin, est assez Dieu pour rendre la justice? Aucun.

L'œuvre acceptable naît ici d'une collaboration.

L'avocat la frahit s'il sert sans loyauté son idéal. La cause qu'il accepte est une charge onéreuse de l'esprit et du cœur dont la probité, le courage et l'effort ne peuvent être en défaut.

Le magistrat ne serait point le prêtre digne du temple moderne où le Droit s'énonce en oracles, s'il n'avait, avec la science suffisante à son élection, l'inspiration toujours égale d'une conscience en éveil. La justice ne tolère pas que des préjugés ou des lassitudes jettent des oripeaux sur sa pourpre.

L'expert mimerait un rôle équivoque si, infidèle à son expé-

(1) *Journal des Tribunaux*, 8 décembre 1882

(2) Edmond PICARD.

rience, il ne sentait exactement les devoirs de ponctualité, de discernement et de mesure que sa mission grandissante, dans le cadre exclusif de sa technicité, lui trace impérieusement.

A le rappeler, ne risque-t-on de céder à de nouveaux dithyrambes solennels et à de vaines déclamations ?

N'est-il pas mieux, revenant à l'exorde de ce discours, de se réjouir ensemble d'une communauté de vues dans l'incessante recherche de la vérité et dans le perfectionnement des méthodes qui doivent y mener ?

Appel de déontologie, formules de praticiens ou rêve hautain d'équité ? Nos mains s'arrachent toujours à la glèbe et, levées, elles suivent l'élan de nos âmes. Grandeur et servitude de notre humanité que le chant des idées spirituelles qui alterne avec les médiocres labeurs qui la courbent.

Dans un dialogue éclatant, M. Jean Giraudoux prête ces paroles où je voudrais signaler un symbole : « Les géomètres jusqu'à ce jour n'étaient pas satisfaits de cette contrée qui entoure Troie. La ligne d'attache de la plaine aux collines leur semblait molle, la ligne des collines aux montagnes, du fil de fer. Or, depuis qu'Hélène est ici, le paysage a repris son sens et sa fermeté. Et, chose particulièrement sensible aux vrais géomètres, il n'y a plus à l'espace et au volume qu'une commune mesure qui est Hélène ».

Or, Hélène était la Beauté.

Imaginons qu'elle soit aussi la Justice.

Alors « il n'y a plus que le pas d'Hélène... et l'air de son passage est la Mesure des vents ! »

CHARLES VAN REEPINGHEN

## Le secret de la Russie

(Essai de psychologie collective)

Une journée d'hiver en Russie. Mais l'air n'est pas froid. Des collines à pente douce. De jeunes bouleaux les surmontent. Des champs couverts de neige se dressent à perte de vue. Il y a du peuple... beaucoup de peuple... Mais un silence religieux règne sur ces collines couvertes de neige. Une petite église, placée à l'écart, se dessine. Et voici le Christ... On l'aperçoit à peine, au premier moment. Il se tient à l'écart, tout comme la petite chapelle. Pourtant il est là. On dirait même qu'il se trouve au milieu du peuple...

Les champs couverts de neige et clairsemés de bouleaux montent vers l'Infini. Tout est plein de recueillement et comme absent : les champs, le peuple de bouleaux et l'autre peuple, celui qui semble encadrer la vision du Christ, et le Christ lui-même. Tout est plein de contemplation et de douceur indicible. On sent, en vérité, que tels sont et doivent être les bouleaux, l'église, le peuple et le Christ mystérieux de la Russie. Ils prient tous. Et même l'air triste de cette grise journée hivernale semble prier...

C'est le tableau de Nesteroff (1) : *La Sainte Russie*. Ce tableau est l'une des révélations les plus frappantes de la Russie, de sa nature et de son âme. On se demande, pourtant, si ce tableau

(1) L'un des peintres les plus remarquables de la fin du XIX<sup>e</sup> et du commencement du XX<sup>e</sup> siècle. Il est surtout connu par les fresques dont il orna la cathédrale de Saint-Vladimir (à Kiev).

admirable, et si vrai dans un certain sens, peint *toute* cette âme. Embrasse-t-il *toute* l'existence de ce mystérieux monde russe ?

\* \* \*

Il suffit de poser la question pour être sûr que la réponse sera négative. Il y a une autre Russie, pleine de ténèbres et de péchés. Cette seconde Russie n'est pas moins scélérate que n'est sainte la première. C'est la Russie de l'éternel brigandage, la Russie sauvage et féroce, la Russie brutale des Cosaques de jadis, la Russie de l'insurrection de Pougatchef (1) et de la démence révolutionnaire de 1905 et de 1917, la Russie démoniaque et blasphématrice de la fureur bolcheviste. C'est la Russie du pillage et de l'ivrognerie universels, de la concussion enorgueillie et de la cupidité tenant la tête haute, la Russie corrompue jusqu'à la moelle, monde de tous les mensonges et de toutes les iniquités. C'est en même temps la Russie furieuse de la passion doctrinaire, démente du sang versé et ivre de paroles, la Russie fanatique des exécutions en masse d'un Jean le Terrible ou d'un Vladimir Lenine ou d'un Staline... Tels sont les nombreux péchés de la *Sainte Russie*.

Au reste, il n'y va ni de sainteté, ni de péchés. L'homme peut bien devenir saint, non point tout un peuple. Et ce n'est pas seulement l'antithèse du Bien et du Mal qui nous saute aux yeux lorsque nous songeons à la Russie; nous y entrevoyons quelque chose de bien plus profond et de bien autrement actuel. Cette même Russie, dont nous sentons la nature religieuse dans la peinture saisissante d'un Nestéroff, ce *pays de longanimité* (2) — ce qui veut dire avant tout : pays de la *fidélité au devoir* — nous a été révélée dans les images inoubliables des grands maîtres du roman russe, en premier lieu dans les créations de Dostoïevsky. Cependant c'est ce même Dostoïevsky qui prononça un jour la parole prophétique : « Le droit le plus tentant, auquel songe un Russe, est le *droit au déshonneur*... »

\* \* \*

Les événements de 1917-1918 nous révèlent l'un des secrets les plus intimes du caractère russe. Et il y a lieu de croire que ce secret était connu de Dostoïevsky. Il y revint même plus d'une fois, dans sa pensée. Lorsque le grand psychologue nous dit que le peuple russe aime à blasphémer et à railler tout ce qu'il a de plus précieux et de plus saint, il nous dévoile ce même secret effroyable du caractère russe. Quel est donc ce secret ?

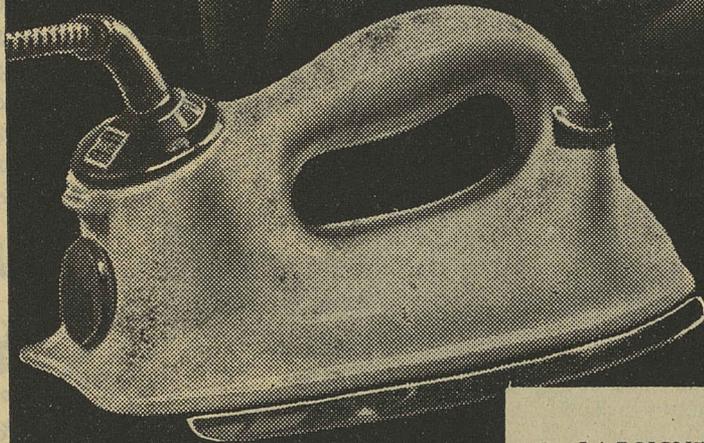
Quel est ce secret et quel est, dans son essence véritable et dans son être le plus profond, ce caractère, cette « âme russe », éternelle énigme du monde européen, devenue finalement une énigme pour nous-même ? Quelle est, en définitive, l'essence de cette *Sainte Russie*, tantôt souriante, laborieuse, patiente et pleine de bonhomie et en même temps pleine d'énergie créatrice, tantôt désœuvrée, exaspérée, méprisante et méprisable ? Tantôt calme, soumise et même immobile et inerte, mais en même temps magnanime, et pleine d'abnégation et d'amour pour la patrie, brûlante d'activité, pleine d'aptitudes les plus variées et poursuivant opiniâtrément ses buts, s'adaptant merveilleusement aux circonstances et accomplissant, sous l'égide d'un pouvoir patriarcal, des prodiges d'audace, de force morale et de persévérance ? Tantôt pusillanime, lâche, donnant toutes les preuves d'une indolence infantile ou d'une impuissance sénile, inconsidérée, inconsciente et manquant de tout sentiment du devoir, de noblesse, de patriotisme et d'honneur ? Tantôt rêveuse et naïve, mais en

(1) Sous Catherine II.

(2) Expression de Tutcheff, grand poète russe, contemporain et ami de Pouchkine.



# UN CADEAU MODERNE pour la femme MODERNE



**U**N fer à repasser ! Oui, et le fer à repasser le plus perfectionné, qui présente une multitude de qualités tout à fait inédites. La maman moderne saura l'apprécier à sa juste valeur.

Il suffit de l'examiner et de l'essayer pour se convaincre que le fer H.M.V. est conçu suivant une formule absolument nouvelle qui le situe bien au-dessus de tout autre appareil similaire. Fabriqué par H.M.V. il possède toutes les qualités qui caractérisent la production H.M.V.

PRIX fr. 275.—

1. LA POIGNEE facilite la manœuvre.
2. UN APPUIE-POUCE, pour l'employer indifféremment et sans fatigue de la main droite ou de la gauche.
3. LA SEMELLE. Température uniformément égale sur toute la surface.
4. LA SURFACE REPASANTE, ne peut ni se rouiller, ni se ternir, ni se décolorer.
5. LA CHALEUR est obtenue 5 fois plus vite qu'avec un fer quelconque.
6. LA CONNEXION est réalisée par un câble protecteur caoutchouté très résistant.

GRAMOPHONE S. A.

«HIS MASTER'S VOICE»

171, Boulevard Maurice Lemonnier - 14, Galerie du Roi  
BRUXELLES



Le **FER** à **REPASSER**  
à *Chauffage réglable*

**H.M.V.**

même temps brave, forte, disciplinée, traversant les Alpes avec Souvarow? Et d'un coup cette même Russie, qui a su créer la magie captivante et la puissance formidable et en même temps essentiellement humaine et libératrice de l'Empire, devient dérégulée, chaotique, dissolue, déchaînée et indomptable. Elle met le feu à sa propre maison. Inconséquente, plate et incapable, elle perd toute idée d'ordre, de droit et de progrès. Elle commence à haïr toute civilisation, tout effort créateur, tout labeur, toute activité régulière. Conservatrice par son essence même, elle se sent soudain révolutionnaire, et révolutionnaire jusqu'à la moelle. Et cette même Russie, qui s'est appelée « la Sainte », devient subitement blasphématrice et démoniaque...

Laquelle de ces deux images est la vraie et laquelle la fausse? *Elles sont vraies toutes les deux.* Ce sont les deux faces, également réelles, d'un même pays, d'un *pays à double face*.

Cette dualité est toujours présente dans l'âme russe. Aussi la retrouvons-nous à chaque page de l'histoire de Russie. A quoi rêva-t-il, ce peuple, qui est resté à plus d'un égard infantile, bien qu'il comptât dix siècles d'existence? Ce peuple qui semblait avoir plus d'une chance de devenir une grande nation? Qu'espérait-il, de quels pressentiments vivait-il, ce pays sans véritable civilisation, sans véritables traditions, voire sans véritables routes carrossables et presque *sans mémoire*; un pays qui dédaigna les constructions en pierre et la durée, et qui créa pourtant l'une des plus grandes littératures du monde? A quoi ce peuple étrange se préparait-il, ce peuple antipatriote, qui rêva au « droit au déshonneur » et qui fit pourtant des prodiges de patriotisme et qui joua à plusieurs reprises un rôle des plus nobles? Et quelle est l'énigme de ce peuple, qui fit de son tsar un Dieu et puis soudain se mit à le haïr, le conspu et l'immola? L'énigme d'un peuple dont la rancune ténébreuse, inassouvie par ce meurtre d'un Etre mortel, tua son propre amour envers ce tsar-Dieu?

Et quel est cet autre mystère : celui d'une des plus grandes nations militaires du monde et dont le peuple a pris pourtant plus d'une fois un aspect pacifiste et antimilitariste? Et, pour en finir avec toutes ces questions, la dernière, la décisive : par quoi finira ce peuple, sans doute non dépourvu de dons naturels, voire très capable et ayant donné plus d'une preuve d'un véritable génie et en même temps insensé et stupide comme n'a jamais été stupide aucun autre peuple du monde?...

\* \* \*

Deux courants opposés, deux esprits ennemis, deux mentalités différentes combattent, du jour où naquit la Russie, dans son Etre intime. C'est par la force répulsive de ces deux pôles que fut déterminée sa destinée. Cette répulsion réciproque des deux courants polaires du monde russe s'est toujours manifestée dans l'ensemble qu'il forma et dans toute âme russe. Ce qui explique le paradoxe que le peuple le plus anarchique, le moins discipliné, le plus étranger à l'idée même de la contrainte soit devenu le *gendarme de l'Europe* — c'est le nom dont on désigna la Russie dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est la dualité de l'âme russe, composée de tous les extrêmes, qui donne le mot de cette autre énigme : que le pays classique de la non-résistance ait pu forger l'un des appareils les plus puissants d'un pouvoir centralisé. De même, ce pays, dont le paysage, dont l'air même respire, semble-t-il, la passivité et le renoncement à toute lutte, est devenu une grande puissance mondiale et fit une politique des plus actives.

Aussi ces contradictions internes firent-elles nommer la Russie le *pays aux possibilités illimitées*. Il serait pourtant abusif de croire que des caractères contradictoires soient uniquement le propre de l'âme russe. Des contrastes du même genre existent

dans chaque âme nationale. Néanmoins ces contrastes ne sont nullement aussi saillants et aussi profonds qu'en Russie. *Les Russes*, écrivit au XVII<sup>e</sup> siècle Youri Krijanitch (1), *aiment à marcher aux bords des abîmes*. Les contradictions inhérentes aux caractères français, allemand, anglais, si profondes qu'elles soient parfois, ne détruisent pas cependant une certaine unité fondamentale qui est le propre de ces caractères. Mais ce qui est dans ceux-ci un contraste, sinon un simple jeu de nuances, devient en Russie une véritable scission, une fracture dans le fond même de la vie nationale. Aussi l'évolution du monde occidental put-elle s'effectuer en se conformant à la loi dialectique, c'est-à-dire en passant de la thèse à la synthèse par l'antithèse. Quant à la Russie, quelqu'un n'a-t-il pas dit que toutes ses tragédies étaient inséparables de son paysage? C'est ce qui rend impossible de condenser la synthèse de la Russie dans une formule précise et non-contradictoire. Quelle est, en vérité, la synthèse de la Russie? Est-elle exprimée par l'inertie, par l'immobilité de la mort? Ou bien par la « religion de la souffrance »? Ou bien trouve-t-elle plutôt son expression dans les gambades désespérées, faites au nom du rationalisme ou de la Cité Céleste? Ne se trouve-t-elle pas, d'autre part, dans l'inaction (le *non-faire*), dans la *non-résistance*? Ou bien, au contraire, dans les jeux sanglants des bolchevistes? Se laisse-t-elle entrevoir dans la barbarie égalitaire et meurtrière d'un Razine ou d'un Pougatchef (2), ou bien dans la sainteté contemplative d'un père Zossima (3)? Se résume-t-elle, enfin, dans l'Autocratie ou bien dans la Révolution?...

En vérité, tous ces caractères contradictoires et tous ces courants, opposés de la Russie sont également réels et également absolus et, comme tels, ils sont foncièrement et authentiquement russes. Ils ne sont pas moins anciens que la Russie elle-même.

\* \* \*

On ne saurait nier, semble-t-il, le fait même de cette rupture, de cette scission profonde de son Etre, pas plus que la force attractive exercée sur les Russes par les « abîmes ». Au reste, ces caractères de l'âme russe datent, comme je viens de le dire, d'une époque très reculée.

Si vous lisez les descriptions des tribus scythes chez les anciens auteurs, vous ne manquerez pas d'être frappés par la ressemblance de ces tribus avec les habitants de la Russie actuelle. Les Scythes avaient été, il y a plus de deux mille ans, les anarchistes et *en même temps* les gendarmes de l'Europe. Les Scythes furent gendarmes et bourreaux... On sait que dans la tragédie antique le rôle de bourreau était presque toujours réservé à un Scythe. Sans doute en fut-il de même dans la vie réelle de l'ancienne Grèce. La garde scythe y joua à peu près le même rôle que la garde suisse joua naguère en Europe. Le Scythe fut le « garde du corps » et, généralement, le garde, le gardien de paix et aussi l'exécuteur du monde antique. Toutefois, les Scythes, tout au moins quelques-unes de leurs tribus, étaient, malgré leur rudesse et leur sauvagerie, d'un caractère plutôt débonnaire et malléable. On eût même dit qu'en dépit de son « improductivité » — de cette *improductivité slave* poétisée dans l'admirable œuvre de Sienskiewicz et qui impressionne tant, et à juste titre, l'Occident — le monde scythe avait un certain goût pour l'art et pour la littérature. Tout au moins, la langue scythe se prêtait-elle assez facilement à un développement littéraire. Ovide, exilé par Auguste

(1) Youri Krijanitch, prêtre catholique d'origine croate. Il passa dix-sept ans en Russie (de 1659 à 1676).

(2) Razine, chef du grand mouvement insurrectionnel sous le tsar Alexis (XVII<sup>e</sup> siècle); Pougatchef, chef d'un mouvement populaire et cosaque analogue sous Catherine II.

(3) L'un des principaux héros de Dostoïevsky.

à Tomi (sur le rivage de la mer Noire), y organisa des conférences et fit même tout un poème en langue gétique. D'après le témoignage du poète, ce poème eut un grand succès :

*Et longum getico murmur in ore fuit...*

(Pont., IV, 13, 19.)

\* \* \*

Cette courte diversion nous servira à éclaircir quelque peu le problème du contraste qui existe entre la Russie et le monde occidental. Ce contraste est à l'ordre du jour de nos discussions depuis plus d'un siècle et à force d'être toujours remaniée la thèse est devenue un lieu commun. Il me paraît pourtant que ce sujet, en vérité très important, n'est traité, d'habitude, que fort superficiellement. Les historiens de la Russie et les psychologues de l'âme russe n'ont pas suffisamment fixé, me semble-t-il, leur attention sur le fait le plus saillant de notre histoire. Ce fait est notoire, patent, indéniable. Et cependant notre pensée semble vouloir échapper aux conséquences qu'il nous impose. *De tous les grands pays de l'Europe, seule la Russie ne fit jamais partie intégrante du monde romain.* L'Italie, la France, l'Espagne, la Grande-Bretagne — même dans une certaine mesure le monde germanique — sont des pays de l'*orbis* romain. Quant à la Russie, c'est la Scythie, la Sarmatie, ou donnez-lui n'importe quel autre nom, mais jamais elle n'a été un élément du monde romain.

Ce fait explique à lui seul un très grand nombre des particularités de la Russie, de ces particularités qui en firent presque toujours un monde à part. Les pays occidentaux ont eu pour base la civilisation antique, héritière elle-même des civilisations de l'Egypte et de l'Orient, tandis que la Russie vient, dans un certain sens, de naître sous la tente d'un Scythe nomade. C'est l'explication la plus simple, et en même temps la plus claire et la plus profonde, de ce fait que ni la nation, ni l'âme russes n'ont pris pleine conscience d'elles-mêmes. Oppressée par ses contradictions intrinsèques, l'âme russe vogue et divague au bord de l'abîme.

Il est devenu aujourd'hui à la mode de faire ressortir les liens assez étroits qui unissaient la Scythie, dès une époque très reculée, aux grandes civilisations orientales. C'est là un fait incontestable. Cependant on ne saurait aucunement comparer ces influences, en somme sporadiques et à beaucoup d'égards contradictoires, à l'action continue que Rome exerça sur les pays de l'*orbis romanus*. En fait, les sociétés de l'Europe occidentale ont encore aujourd'hui pour base la civilisation romaine. Quant à la Russie, elle s'est trouvée, de toute époque, dans une situation très désavantageuse, elle dut construire sans véritable fondement.

Comte Alexandre SOLTYKOFF.

(A suivre.)

#### AVIS IMPORTANT

Nous prions instamment les abonnés dont l'abonnement échoit le 31 décembre, soit de verser dès maintenant le montant de leur réabonnement (75 fr.) à notre C.C.P. 48 916, soit de donner des instructions pour que la quittance postale qui leur sera prochainement présentée soit honorée à la première présentation. Ils nous éviteront ainsi d'inutiles frais et ennuis.

## Les Colons belges au Congo

M. Victor Jacobs a publié dans la *Revue Catholique des Idées et des Faits* (1) une étude sur le problème des colons belges au Congo et repris ce même problème dans un récent ouvrage : *L'Afrique au Sud de l'Equateur* (2).

Le problème de la colonisation européenne préoccupe l'opinion belge à juste titre, mais habituellement il est incomplètement exposé et des faits de première importance sont passés sous silence. En général, les comparaisons avec certains territoires ne sont pas probantes, car on ne parle guère des colonies tropicales qui se trouvent dans les mêmes conditions que le Congo et en second lieu on oublie trop que la colonisation européenne est fonction de deux facteurs aussi importants l'un que l'autre : les hommes et les capitaux.

On ne s'occupe pas du second, sans lequel les premiers ne peuvent rien réaliser.

Ludovic Nandau, dans l'*Illustration* du 16 octobre dernier, à propos de l'impérialisme japonais, le notait encore : « Il est démontré, écrit-il (en Mandchourie) une fois de plus que la mise en exploitation de la colonie la plus richement dotée par la nature, dépend avant tout des capitaux mis en œuvre par les conquérants.

» Des nuées de colons pauvres, s'ils ne sont pas avantagés par ce que crée la mère-patrie et les capitalistes sur le sol conquis, finissent par partager la misère du peuple indigène. »

M. Jacobs pose en axiome : « le Congo doit être occupé par des colons belges ». C'est incomplet et insuffisant « *le Congo doit être occupé par les Belges* » (Hommes et capitaux).

De toutes les colonies de l'Afrique tropicale, nulle colonie n'a été mieux ni plus complètement et plus rapidement mise en valeur que le Congo, grâce aux capitaux et aux hommes de la Belgique. Voyez les colonies portugaises; l'Angola où les Portugais occupent le pays depuis quatre siècles. Il a fallu les Belges pour y découvrir les mines de diamant et les Anglais pour y construire le Benguela Railway. Le Portugal avait des hommes, mais pas de capitaux.

Le Mozambique portugais a été mis en valeur par l'argent britannique.

L'étude de M. Jacobs est donc aussi incomplète que toutes les précédentes et l'auteur argumente dans le plus dangereux plan sentimental au lieu d'examiner le domaine réaliste des faits.

Qu'on ne vienne pas parler de richesses improductives (!) du Congo. M. Jacobs serait bien embarrassé de les citer.

#### Situation actuelle du Congo au point de vue colonisation.

La situation actuelle est la résultante des conditions naturelles du pays. Les neuf-dixièmes du Congo forment une colonie tropicale inapte actuellement à recevoir une population européenne permanente. Quant aux hauts-plateaux qui pourraient être aménagés en habitats pour l'Européen : le Katanga n'est acces-

(1) Nos des 5 et 12 février 1937.

(2) Les idées de M. Jacobs ont évolué depuis la publication de ces articles. Dans son ouvrage il admet l'importance du capital, du climat et des transports (page 54 et *passim*, *L'Afrique au Sud de l'Equateur*).

sible par rail que depuis 1910; le Kivu depuis 1930 et encore par des moyens précaires; l'Ituri ne possède que des routes pour transports automobiles, le Marungu est quasi-inaccessible.

Sauf le Katanga, ces régions n'offrent donc pas encore les conditions économiques de transports massifs et à bas tarifs nécessaires et indispensables pour la colonisation agricole européenne.

Il y a un principe que l'Anglo-Saxon n'a jamais oublié : *Le rail doit précéder la colonisation blanche*. L'exemple africain le plus frappant se trouve au Kenya — pays qui jouit d'autre part de conditions favorables vu sa proximité de l'océan et la superficie d'un tenant des hauts-plateaux.

Il ne faut donc pas comme le fait M. Jacobs compter sur cinquante ans de mise en valeur, mais à partir de 1910 pour le Katanga — et pour le Kivu et l'Ituri nous en sommes encore aux voies d'accès.

M. Jacobs n'établit les comparaisons qu'avec les colonies du Sud de l'Equateur. L'exemple de l'Union Sud-Africaine ne peut être comparé au Congo. Elle est située entièrement en zone tempérée et jouit par ses formidables richesses minérales (or, diamant, platine, charbon, fer) d'un potentiel qui ne se retrouve *nulle part au monde*.

Le Rand de Johannesburg met l'Union à l'abri de toutes les crises économiques et permet de subventionner largement l'agriculture.

Et pourtant dans ce pays si extraordinairement riche il y a un problème de « Pauvres Blancs » et il ne peut supporter l'immigration de colons sans capitaux. Le Sud-Afrique est un pays d'encadrement blanc. Le Blanc ne peut y être que chef, contre-maître, ouvrier qualifié. Un million huit cent mille blancs y commandent à six millions deux cent mille Noirs et la main-d'œuvre pour les mines est recrutée dans les protectorats et au Mozambique.

C'est donc un exemple à ne pas citer. Retenons néanmoins que même ici les Boers auraient été incapables de mettre leur pays en valeur — construire les chemins de fer, ports, prospecter, équiper les mines; il y a fallu le capital anglais et même international, il a fallu la tutelle britannique après 1901.

	Date d'occupation.	Superficie en milles carrés.	Population blanche.	Population indigène.	Densité par milles carrés	Nombre de Blancs par 10.000 Ind.	Km. de chemin de fer.
Congo Belge.	1885 1908	920.000	20.000	10.000.000 (2)	11	20	4.700
Rhodésie S.	1890	150.000	53.000	1.200.000	8	481	4.300
Rhodésie N.	1899	290.000	12.000	1.400.000	5	85	1.000
Uganda.	1890	95.000	2.000	3.000.000	38	6	250
Kanya.	1890	225.000	17.500	3.000.000	13	58	2.360
Tanganika.	1885	360.000	8.200	5.000.000	14	16	2.200
Mozambique	1508 1880	308.450	23.131 (1)	4.000.000	13	57	1.740
Nigéria.	1885	340.000	10.900	18.000.000	53	6	4.876
A. E. F. 1931	1885	900.000	3.000	3.000.000	3	10	530
A. O. F. 1931 (3)	1860 1890	1.863.883	21.000	14.500.000	717	14,5	3.362
Côte d'Ivoire	1890	129.570	2.800	1.800.000	14	16	651
Côte d'Or.	1898	25.332	3.145	3.400.000	135	9	800
Angola.	1505 1870	488.800	60.00 (1)	3.000.000	6	200	2.600

(1) Nombreux mulâtres.

(2) Non compris le Ruanda-Urundi.

(3) Y compris la Côte d'Ivoire.

Restent : Rhodésie du Sud, Rhodésie du Nord, Tanganika, Uganda, Kenya.

Il faudrait comparer la Rhodésie du Nord non au Congo entier, mais au Katanga.

Mais pour faire une comparaison probante, il faut ajouter : Mozambique, Afrique Equatoriale Française, Nigéria, Afrique Orientale Française et les colonies de la Côte de Guinée.

La Nigéria est peut-être la colonie dont les conditions et l'économie se rapprochent le plus du Congo (production agricole, minière).

*Rhodésie du Sud.* — Le pays constitué par le haut-plateau centre africain est entièrement adapté au peuplement européen. Les importants gisements miniers : or, abeste, charbon ont provoqué la création de deux centres importants : Salisbury et Bulawao.

*Rhodésie du Nord.* — Ce qui a provoqué le peuplement européen, c'est la découverte et l'exploitation des mines de cuivre contiguës à nos gisements du Katanga. De puissantes sociétés minières ont investi de formidables capitaux.

Les émigrés ne sont nullement des colons agricoles mais des artisans et les employés des sociétés minières comme au Katanga.

*Kenya.* — Les Européens n'occupent que les hauts-plateaux; les Arabes et Hindoux la côte et les terres basses.

Le Kenya et Uganda Railway (K. U. R.) a provoqué le peuplement des plateaux par la construction d'un grand nombre de raccordements et par une politique de bas tarifs pour les produits agricoles d'exportation. Il n'y a pas de marché intérieur pour les produits des colons. Trois cents familles boers sont installées sur le Mont Elgon (Trans-Zoïa) relié depuis 1932 à la voie principale.

Le rail est posé sans rupture de charge de Kampala (Uganda) à Mombasa (Océan Indien), 884 milles.

Les raccordements vers les régions de colonisation sont : de Nairobi à Nanguki (Mont Kenya) : 145 milles; Leserne à Kitale : 41 milles; Rongai à Lac Golai : 27 milles; Gilgil à Tomson's fales : 48 milles; Tororo à Seroti : 100 milles.

La colonisation du Kenya est une *colonisation aristocratique*. En dehors des Boers, la majeure partie des colons sont des cadets de famille, d'anciens officiers et fonctionnaires.

Un essai de colonisation par d'anciens soldats a lamentablement échoué. On estime que le capital minimum nécessaire à un colon, est de 2 à 3.000 livres.

*Tanganika.* — Le Ruanda-Urundi, placé sous mandat belge, constituait la région la plus intéressante de l'ancienne colonie allemande, mais elle n'avait aucune voie de transport. Le chemin de fer Dar-es-Salam à Kigoma (Lac Tanganika) n'a été achevé qu'en février 1914. Les Allemands projetaient de construire un chemin de fer direct de Tabora au Ruanda, passant de Kagera près des chutes (40 km. de voies étaient construites en août 1914). Les conditions de cette colonie sont comparables à celles du Congo : pays tropical, avec des hauts-plateaux limités (Usambara et Ubeya région du Lac Nyassa), convenant au peuplement européen.

Le Ruanda-Urundi fut rapidement mis en valeur par les Belges : prospection et exploitation de mines d'or et d'étain; construction de routes, cultures du caféier, etc.

*Angola.* — Parmi les 60.000 habitants dits européens, il y a de très nombreux sang-mêlé, vers le Sud (Mossamedes), le climat est tempéré et des colonies de pêcheurs portugais sont installés à la côte. C'est le capital anglais qui a construit le port de Lobito et le principal chemin de fer de Lobito à la frontière congolaise reliant directement le Katanga à l'Océan Atlantique,

Ce sont des prospecteurs belges — techniciens de la Formière — qui ont découvert les gisements alluvionnaire de diamants et qui en dirigent l'exploitation.

Des capitaux anglais et belges sont investis dans les plantations.

La province de Benguela, région du chemin de fer et le Sud, conviennent à la colonisation européenne, mais la population est clairsemée, les pluies sont irrégulières.

Le Mozambique se rapproche de l'Angola : capitaux étrangers pour la mise en valeur du pays divisé en grandes compagnies à chartes : chemins de fer, industries (sucre), ports.

De plus, le Mozambique bénéficie du transit du Transvaal par Lourenço Marquez et par Beira. Le capital anglais vient d'achever le grand pont du Zambèze, mettant directement le Nyassaland en relation avec Beira.

Congo belge. — Au 1<sup>er</sup> janvier 1937, il y avait au Congo : 20.103 Européens (1), pour 10 millions de noirs.

La proportion d'Européens, par rapport à la population indigène est plus forte qu'au Congo belge dans les colonies : Rhodésies, Kenya, Mozambique et l'Angola.

La proportion d'Européens au Congo est plus forte que dans les colonies : Uganda, Tanganika, Nigéria et Gold Coast pour l'administration anglaise; l'Afrique Occidentale Française et l'Afrique Equatoriale Française. Pour un territoire moitié moindre, le Congo a à peu près autant d'Européens que l'Afrique occidentale Française et presque sept fois plus que l'Afrique Equatoriale, qui a la même superficie.

Le Nigeria présente à peu près les mêmes caractéristiques que le Congo. Production agricole (oléagineux, bois, coton) et minière (étain, or, charbon). Le Sud de la Nigeria région tropicale avec forêts, au Nord savanes.

Il en est de même à la Côte d'Or (oléagineux et cacao) et (or, manganèse et diamant).

La situation du Congo au point de vue de la population européenne n'offre donc nullement le caractère alarmant que semble indiquer le tableau de M. Jacobs.

Le Congo situé sous l'Equateur, doit être comparé à des colonies similaires et dans ces conditions, l'effectif européen est fort satisfaisant et supérieur à celui de nombreuses colonies anglaises et françaises pourtant très prospères.

De ces comparaisons, nous pouvons au contraire conclure que le Congo se trouve dans des conditions tout à fait normales au point de vue de la population européenne.

Si des publicistes anglais (*Observer*, cité par M. Jacobs) relèvent le fait de l'insuffisance du peuplement blanc au Congo, nous leur demanderons de consulter les statistiques de la Nigeria, de l'Uganda, du Tanganika et de la Gold Coast. D'ailleurs ce sont les utopistes belges qui fournissent à l'étranger toute cette argumentation.

Nombre d'Européens par 10.000 indigènes :

Congo, 20 (2); Rhodésie du Sud, 481; Rhodésie du Nord, 85 (3); Kenya, 58; Mozambique, 57; Angola, 200; Afrique Orientale française, 14,5; Afrique Equatoriale française, 10; Tanganika, 16; Côte d'Or, 9; Nigéria, 6; Uganda, 6; Côte d'Ivoire, 16.

\* \* \*

(1) Fin 1937 l'effectif européen monte à 22.000.

(2) Fin 1937 le coefficient monte à 22.

(3) La Rhodésie du Nord doit être comparé à la Province d'Elisabethville et non au Congo entier.

	Population indigène	Population européenne	Nombre de blancs par 10.000 indig.
Rhodésie du Nord. . . . .	1.400.000	12.000	85
Province Elisabethville (1936) . . . . .	945.000	6.000	64

L'économie de la Rhodésie du Nord est basée sur les grandes concessions minières — comme au Katanga.

Nous rencontrerons maintenant les considérations que M. Jacobs tire de ces statistiques (*Revue catholique des Idées et des Faits*, du 12 février 1937, p. 23).

Admettons qu'il n'y ait que 1.000 colons belges au Congo. « Une situation similaire se retrouve-t-elle dans les Colonies voisines? » Mais, parfaitement. La situation est la même en Uganda, Tanganika, Nigéria, Afrique Equatoriale française, Afrique Orientale française, colonies analogues au Congo belge.

Il y a plus d'Européens avec les métis en Angola, dont la côte est occupée depuis quatre siècles.

Il y a en plus au Kenya, parce qu'une proportion plus grande du pays convient à l'Européen et parce que (et ceci est essentiel) le Gouvernement a construit un réseau ferré pour desservir toutes les régions de colonisation. (Voir plus haut les raccordements.)

Il y a plus d'Européens en Rhodésie du Sud, à cause des mines (or, charbon, asbeste, mica) et des facilités de communications et du fait que l'entière du pays convient à la race blanche.

En Rhodésie du Nord, ce sont les sociétés minières qui ont appelé les blancs; il n'y a guère de colons agricoles.

La situation du Congo n'offre donc nullement le caractère spécial et exceptionnel que veut bien décrire M. Jacobs.

Quelle est la cause pour laquelle en cinquante ans la Belgique n'a fourni que mille colons au Congo?

N'exagérons pas la richesse exclusive du Congo.

C'est un « slogan » un peu ridicule, de sortir à tout propos : « le Congo est la plus belle et la plus riche colonie d'Afrique. » Cela fait sourire le colonial étranger et ne peut prouver que l'ignorance à l'égard des autres régions. Le Sud-Afrique est incomparablement plus riche. Les Rhodésies ont des gisements miniers importants, un cheptel et des produits agricoles et un climat beaucoup plus favorable. L'Uganda est un magnifique protectorat. La Nigéria a des mines d'étain, de charbon, d'or, des palmeraies considérables et surtout une population nombreuse. La Côte d'Or possède des mines d'or, de diamant, de manganèse et est le plus gros producteur de cacao du monde.

Regardons autour de nous.

Le Congo Belge a un grand potentiel minier et agricole, mais il a aussi de grands handicaps : énorme distance de transport (au centre du Continent), climat équatorial (endémies et épidémies tropicales), population très primitive, rare et clairsemée, sol peu fertile (manque de chaux et de phosphates) et s'épuisant rapidement.

Les régions salubres : crête Congo, Nil, Kivu, Katanga sont situées au centre de l'Afrique, à 3.000 kilomètres de l'océan!

Comme nous l'avons dit plus haut, le Katanga n'a été atteint par le rail qu'en 1910, il n'est arrivé à Bukama qu'en 1919, à Port-Francqui qu'en 1927, au Dilolo, en 1931.

Le Kivu et l'Ituri ne sont accessibles par des routes automobiles que depuis ces dernières années.

Voilà la cause économique du retard du peuplement européen : l'absence de voies de communication de grande capacité et à bas tarifs.

Dès 1910, j'écrivais « Transporter c'est coloniser » et certes, cette formule n'a pas d'application plus exacte et plus rigoureuse que pour la colonisation agricole européenne.

En 1922 — il y a quinze ans — (les protagonistes d'aujourd'hui devraient consulter les archives), une commission composée du directeur général Leplae, du directeur Claessens actuellement directeur général de l'« Inéac », du commissaire de district Hackars et du vice-gouverneur général G. Moulart remettait au Ministre des Colonies un rapport sur la colonisation européenne dans l'Ituri. Parmi les conditions nécessaires et indispensables, la Commission signalait que si le Gouvernement envisa-

geait le peuplement européen de l'Ituri, il devait *dès ce moment*, se préoccuper de la construction du chemin de fer du Congo-Nil, c'est-à-dire de Stanleyville par le Nepoko, l'Ituri, vers le Nil navigable.

Le rapport déclarait : « Si dans les dix années à venir (1922 à 1932), ce chemin de fer n'est pas construit, *il est inutile* de préconiser la colonisation agricole de l'Ituri, les colons ne trouvant pas un marché suffisant pour leurs produits. »

Le rapport alla rejoindre les autres.

Certes, on peut être d'avis que le coût de ce chemin de fer de 1.200 kilomètres est une charge trop lourde pour les finances du Congo et que c'est payer cher la colonisation. Mais, il faut alors abandonner l'idée du peuplement européen.

Le gouvernement créa la ferme expérimentale de Nioka, la régie des mines de Kilo-Moto la subsidia de 200.000 francs-or et ce fut tout. La ferme, naturellement, ne remplit jamais son office et les quelques colons n'ayant qu'un trop faible marché local se livrèrent à la culture du caféier. La crise du café arrêta net l'installation de nouveaux colons et mit les anciens en difficulté.

Ce n'est donc nullement parce qu'il y a au Congo de grands organismes financiers (qui ont mis en valeur des gisements miniers, dont aucun particulier n'aurait pu aborder l'exploitation), qu'il n'y a pas de place pour les colons. Non, au contraire, s'il y a quelques colons, c'est parce qu'il y a les marchés locaux de ces grands organismes. Il y a des marchés locaux pour les vivres, les transports, mais ces marchés sont *limités*. Ce qu'il faut aux colons établis dans les hauts plateaux d'élevage de la bordure de la cuvette congolaise, ce sont des *transports rapides, massifs*, et à *bas prix*, pour fournir aux Européens de la cuvette tropicale et aux grands centres les produits des élevages et des cultures.

L'Ituri et le Kivu sont séparés du Congo par l'obstacle infranchissable des transports... Le beurre est à 15-18 francs le kilo dans l'Ituri et à 40 francs à Stanleyville! La viande sur pied coûte fr. 1,70 le kilo et la viande débitée : 8 francs sur place. A Stanleyville, elle coûte 40 francs.

Le colon du Kivu ou de l'Ituri pourrait fournir à Kindu, à Stanleyville, tout le long du fleuve, aux sociétés minières du Maniema, tout ce que les Européens sont aujourd'hui obligés d'attendre de l'Europe lointaine.

Malheureusement, l'Ituri et le Kivu sont plus loin de Stanleyville et du fleuve, qu'Anvers.

M. Jacobs ne connaît que le Katanga et il juge tout d'après ce critère; combien il est regrettable que du Tanganyka il ne soit pas monté vers le Nord, par la crête Congo-Nil, l'Ituri vers le Haut-Uélé et le Nil! Il aurait judicieusement complété sa documentation en observant les conditions d'autres régions. M. Jacobs aurait pu notamment constater que dans les régions non desservies par un chemin de fer (les mettant en relation avec d'autres régions productrices de vivres), le grand organisme minier, s'il ne veut se trouver sous le joug de ses fournisseurs de vivres et de transports, est obligé de se suffire à lui-même et de créer ses propres services.

Si les mines de Kilo-Moto, par exemple, ont créé à Dele-Makabotinda la plus grande ferme vivrière de la Colonie, fournissant plus de 3.000 tonnes de vivres, c'est parce qu'en 1924 elles se sont trouvées devant le Syndicat des fermiers locaux, qui ont voulu lui faire payer des prix exorbitants. Les grands organismes contrôlés par le gouvernement et l'opinion publique n'ont jamais abusé de leur puissance et ont été maintes fois victimes de la défaillance et de la négligence de leurs fournisseurs.

Que M. Jacobs parle du Katanga; il ne connaît ni le Nord du Kivu, ni l'Ituri. Au Katanga seul, les organismes miniers —

grâce au chemin de fer les reliant à la Rhodésie et au Kassaï — ont leur indépendance économique vis-à-vis des producteurs locaux. Toute l'argumentation de M. Jacobs contre les grands organismes tombe à faux.

Il y a peu de colons au Congo — parce qu'il n'y a pas de marché intérieur. Il n'y a pas de marché intérieur, parce que, en dehors du Katanga, les régions de colonisation ne sont pas reliées par rail avec les centres de consommation et d'exportation et que, de son côté, le Katanga est un pauvre pays agricole. (M. Deleener l'a écrit déjà en 1910).

Certes, la piste automobile (car au Congo, on qualifie *routes*, de simples pistes avec bacs de pirogues sur la rivière et ponts en bois, qui s'écroulent à chaque saison) peut permettre l'exploitation d'une mine; elle est insuffisante pour une colonisation un peu importante.

Ce n'est pas avec des apriorismes qu'on colonise le Congo. Actuellement, les conditions de climat et de transport ne permettent que l'établissement d'un *nombre restreint* d'Européens. Lorsque les conditions s'amélioreront, il n'y aura pas besoin de propagande; le Congo se peuplera. Les meilleurs colons actuels sont les anciens agents des sociétés commerciales et minières. S'ils réussissent, ils seront suivis. Comme le disait, vers 1924, M. Bolle, président de l'Association des intérêts coloniaux belges : « Le succès des affaires congolaises est la meilleure réclame pour le Congo. »

Toute la réclame actuelle ne peut rien fonder de durable.

En 1927-1928, tous les agents des Mines de Kilo voulaient s'établir planteurs de caféiers; hélas, la crise survint avant la première récolte!

#### Remèdes proposés par M. Jacobs.

##### Remèdes à la situation et mesures de transition.

M. Jacobs est d'accord sur le fait qu'il faut d'abord que les colons actuels réussissent.

En Rhodésie du Sud, — le texte, p. 24, dit par erreur « du Nord » — il y a 1.200 à 1.300 exploitations minières. M. Jacobs affirme : « Il existe au Congo beaucoup de petits gisements d'or alluvial qui sont d'un intérêt médiocre pour les grandes entreprises. » Affirmation absolument gratuite, sans l'ombre d'une précision. M. Jacobs devrait signaler quelques-uns de ces gisements!

J'ai quelque expérience en la matière, dirigeant depuis dix-huit ans les mines de Kilo-Moto, qui exploitent les teneurs les plus basses, non seulement du Congo, mais du monde. Il n'y a là aucun gisement négligé.

Le colon-mineur, faute de matériel et de capital, ne peut qu'écrémer des gisements riches. C'est le premier stade traditionnel en pays anglo-saxon.

Les sept cents mineurs blancs de Kakamega (Kenya) gagnaient péniblement 1 à 2 Livres par jour; au bout de peu de temps ils se gênent mutuellement et ils furent obligés de céder leurs petits claims, écrémés (1).

Les Belges du Katanga qui sont partis aux Lupa Goldfields du Tanganika en sont revenus désenchantés.

L'économie congolaise devrait savoir gré aux puissants organismes d'avoir su tirer parti de gisements pauvres, négligés ailleurs, et d'avoir ainsi pu transformer en salaires, taxes et bénéfices, des minerais sans valeur en d'autres pays. L'intelligence, l'imagination et la technique des ingénieurs belges ont

(1) Le rapport annuel du Gouvernement du Kenya, de 1934, conclut après l'essai des colons-mineurs, qu'il faut réserver l'exploitation à des compagnies disposant de capitaux et de techniciens.

fait merveille au Congo; mais ils ont dû être soutenus par la puissance de *capitaux considérables*.

Quels efforts ne faut-il pas faire pour tirer parti des gisements congolais : force motrice, construction de centrales hydro-électriques, fournissant le Kwh. à bas prix, les lignes de transport de force; routes, ponts, ports, usines puissantes, canaux d'adduction d'eau, se développant sur 65 à 95 kilomètres; matériel, pelles, draglines électriques, dragues, scrapers, etc.

Les mines de Kilo-Moto, pour pouvoir bénéficier de l'abaissement de la teneur-limite d'exploitation, suite à la dévaluation du franc belge, sont forcées de faire des immobilisations pour une valeur de plus de 150 millions.

Les grandes sociétés minières, par le développement de leurs exploitations, amènent plus de Belges au Congo, que les quelques orpailleurs prévus par M. Jacobs et les sociétés procurent du travail à des particuliers entrepreneurs de construction et de transport et, surtout, sont des clients importants pour l'industrie belge.

Quelle sera la valeur économique de quelques petites exploitations privées, qui ne peuvent utiliser d'autres moyens que les bras de la main-d'œuvre indigène?

C'est ici que les observations du Gouverneur Général, dans son discours au Conseil du Gouvernement, seraient justifiées. Le colon-mineur ne peut réduire la teneur qu'en augmentant l'effectif de la main-d'œuvre et en diminuant la production.

M. Jacobs avance à la légère et sans aucune indication : « Il faut qu'elles (c'est « ils » les gisements, p. 24) puissent rentrer dans la circulation, avec ou sans compensation pour le détenteur important, qui s'abstient d'en tirer profit. » Quel est le détenteur qui ne tire pas profit de ses gisements? Des précisions s'il vous plaît?

Le colon-mineur est du pur romantisme au Congo.

Tout le Maniema a été ouvert à la prospection libre. Où sont les colons-mineurs?

\* \* \*

*Régions agricoles.* — Ici, comme dit plus haut, il faut avant tout organiser *les transports*. Nous sommes cette fois entièrement d'accord avec M. Jacobs sur les diverses propositions qu'il fait. Mais, quant aux entreprises qui doivent former des centres de colonisation, les propositions gagneraient à être plus précises.

« La présence d'une grande société ne crée, au point de vue social rien de permanent » : M. Jacobs exagère et il le sait.

Il connaît mieux que personne ce que l'Union Minière a fait au Katanga. Il ignore l'action de la Forminière, des Huileries du Congo belge, de Kilo-Moto, et c'est regrettable pour lui. Il peut demander l'avis de M. Moyersoen, président du Sénat, retour du Congo.

Au point de vue des Européens, les grandes sociétés sont les pépinières des meilleurs colons.

Au point de vue indigène, nul n'ignore le bien réalisé par les grandes sociétés, au moyen des écoles, des œuvres sociales, des services d'hygiène, de la stabilisation de la famille.

Il ne faut pas insister. Voir la remarquable étude du docteur Mottouille, à l'Institut Royal Colonial, sur la formation des indigènes par les grandes sociétés (1).

Les pays qui environnent le Congo ne comportent pas des milliers de colons et ils sont au même stade et souvent moins loin que nous. Au contraire, les pays voisins copient le Congo. L'Uganda nous emprunta notre organisation cotonnière, nos techniciens de mines sont demandés en Afrique Equatoriale Française, en Afrique Occidentale Française, au Mozambique.

(1) Contribution à l'étude du déterminisme fonctionnel de l'industrie dans l'éducation de l'indigène congolais, Dr L. MOTTOUTILLE.

Quant à la défense du colon, dans aucune colonie, le particulier n'est peut-être mieux défendu qu'au Congo, tant par l'administration que par la magistrature, spécialement vis à-vis des organismes.

M. Jacobs conclut : « Le problème est de savoir si le Congo doit rester le fief des entreprises qui l'occupent actuellement ou s'il doit bénéficier à un plus grand nombre de Belges ou être soumis à une exploitation plus intensive. »

D'abord, quels sont les bénéficiaires de ces grandes entreprises, qui à leurs risques et périls ont mis en valeur des gisements que beaucoup considéraient comme sans valeur? Les bénéficiaires, ce sont les milliers d'actionnaires belges, ce sont les milliers d'agents de ces sociétés et, ne sont-ils pas aussi intéressants que les colons?

C'est la Belgique entière qui bénéficie de la Colonie, par le truchement de la grande entreprise, et celle-ci qu'a-t-elle apporté au Congo? Ce que le particulier n'aurait pu faire : les capitaux énormes, la persévérance et la technique, en assumant tous les risques.

On parle des colons du Congo. On oublie qu'à côté des Belges travaillant au Congo, *il y a des milliers de Belges qui vivent du Congo, en travaillant en Belgique*.

On dit couramment que pour un marin, embarqué sur un navire battant pavillon national, il y a deux personnes qui travaillent au pays. Les sociétés minières, outre leur administration et services techniques métropolitains, commandent pour des centaines de millions de produits et de matériel en Belgique. Comme pour le marin, pour un Belge œuvrant au Congo, deux Belges vivent du Congo, en Belgique.

Et ceci est d'autant plus vrai que l'entreprise est plus vaste et plus importante. Quel marché, quelques colons mineurs offriront-ils à l'industrie belge? On peut donc déclarer que pour les 12.000 Belges au Congo, il y a 24.000 colons belges congolais en Belgique. En quatre années de crise, de 1929 à 1933, les grandes sociétés congolaises ont dépensé en Belgique 2 milliards 891 millions en appointements, salaires et surtout en commandes (1). Elles ont versé au Trésor colonial 938 millions et au Trésor belge, 84 millions.

M. Jacobs oublie toujours qu'à côté de la question « hommes » il y a la question « capital ». A côté du marché local du Congo, il y a le Congo, marché de la Belgique.

#### Conclusions.

L'étude de M. V. Jacobs est incomplète et tendancieuse. La question du colonat est bien plus complexe qu'il ne croit.

Il faut avant tout définir les régions de colonisation et leur assurer d'abord *les moyens de transport adéquats*.

Les grands organismes, loin d'être des obstacles au colonat, en sont au contraire les meilleurs supports.

Enfin, un pays occupe une Colonie autant par ses capitaux que par ses hommes et 1914 a montré que les coloniaux, même en petit nombre, savaient se défendre et même attaquer.

Général GEORGE MOULAERT.  
Vice-gouverneur général honoraire du Congo.  
Président  
de l'Association des Intérêts coloniaux belges.

(1) Conférence du major Cayen, 1935, Société belge des Ingénieurs et Industriels.

## En quelques lignes...

### L'inventaire général des mots de la langue française

C'est une très vaste entreprise, dont on doit l'initiative à M. Mario Roques. Directeur de *Romania*, professeur à l'École pratique des Hautes Etudes, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, M. Mario Roques n'a rien du magister figé. Dynamique, volontiers explosif, il croit que le langage est, avant tout, quelque chose de vivant. Grâce soient rendues aux érudits de son espèce! C'est à eux que nous devons de ne pas périr d'ennui entre les murs du séminaire de philologie.

Où trouvons-nous les mots qui constituent le répertoire même — lexicologique — du français? Dans le « dictionnaire », comme disent les bonnes gens. Et le terme est, à la fois, solennel et vague. En réalité, il n'existe guère que deux dictionnaires de la langue française : le Godefroy (fort incomplet, d'ailleurs) qui groupe les mots appartenant aux textes du moyen âge, et le Littré. Mais le Littré n'a recueilli que les vestiges, officiels en quelque sorte, de la langue classique, de la langue des bons auteurs du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> (à l'exclusion du vocabulaire technique) et de quelques écrivains des toutes premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. A telles enseignes que, de toute cette fermentation romantique qui devait bouleverser la langue et la syntaxe, pas une trace ne se décèle dans un ouvrage dont la prudence même, dont le conservatisme est trop rigoureux.

Le français, le français vivant, c'est cette langue parlée dont nous usons chaque jour. Voilà le trésor que M. Mario Roques voudrait inventorier. Et, dans ce but, il se propose de poursuivre une double enquête.

Tout d'abord, sur le passé. Il s'agirait de le dépouiller, la plume à la main, des textes, tous les textes. On noterait soigneusement, non seulement tous les mots rares, mais aussi tous ceux qui sont pris, par un auteur, dans telle ou telle acception spéciale. Ainsi se constituerait un gigantesque fichier où les futurs auteurs de dictionnaires (dictionnaire de Chateaubriand, dictionnaire du romantisme, dictionnaire des couleurs, et ainsi de suite) viendraient chercher leur documentation.

L'autre enquête, actuelle, porterait sur le présent, voire sur l'avenir. Elle tendrait à tenir à jour l'état de la langue parlée, par opposition à la langue artificielle des écrivains qui se soucient d'obéir à des règles, de respecter des conventions.

### Est français, tout ce qui se veut français

Pour M. Roques, voilà le seul critère. Et il faut avouer que ce critère a du bon. Ne me dites pas qu'un Wallon qui commet, en parlant français, des wallonismes doit être tenu à l'écart de la grande famille dont il n'est, en somme, que le parent pauvre. La conscience linguistique parle en sa faveur.

Dans cette même Revue a paru, récemment, le compte rendu d'un livre admirable (*Toussaint de chez Dadité*), où l'auteur s'est préoccupé de faire parler à ses personnages — des gens du peuple, de Vottem, sur les hauteurs de Liège — la langue quotidienne qui est en usage, aujourd'hui, au pays des maraîchers. *Toussaint de chez Dadité*, c'est du français. Par conséquent, tous les mots, tous les tours, toutes les expressions et toutes les constructions qui s'y rencontrent doivent être retenus par ceux qui dressent les fiches de l'Inventaire.

Par contre, s'il arrive (et cela arrive bien souvent!) qu'un auteur patoisant mette dans la bouche des héros d'une comédie

de mœurs un wallon qui n'est que du français mal déguisé, ce langage hybride doit être considéré, en vertu du principe de la conscience linguistique, comme relevant de la catégorie des patois.

### Nous connaissons mal notre langue.

L'Inventaire général dont rêve M. Roques nous permettrait de constater à quel point nous ignorons les ressources de notre langue. On peut avancer, sans crainte d'être démenti, que le français écrit n'est qu'une sorte de résidu de ces mille et une tentatives qui se poursuivent, chaque jour, pour créer des mots nouveaux, plus expressifs, plus imagés les uns que les autres.

Relisez, par exemple, les cinquante premières pages de la *Cousine Bette*. Vous y verrez, pour peu que votre attention soit en éveil, que le romancier y emploie trois mots — au moins — qui ont complètement disparu de la circulation, trois mots dont il vous sera bien difficile — pour ne pas dire : impossible — de définir le sens. Le héros va chez une belle dame; et le salon de cette dame, nous dit Balzac, est décoré de tentures couleur *macassa* et or. Voulez-vous me dire si vous connaissez la couleur *macassa*? Et qu'est-ce que la *bandoline*, que l'on se met sur les cheveux? Et qu'est-ce que la *levantine* (genre d'étoffe, de tissu)?...

D'autre part, certains mots ont changé de signification. Et ceci nous introduit dans le domaine de la sémantique. Si je vous demande ce que c'est qu'une *bécane*, vous me répondrez, n'est-ce pas? : « Une bécane, c'est un vélo. » Vous aurez raison, pour 1937. Mais que je vous montre un texte de 1870 (en 1870 on n'a pas encore inventé le vélocipède) où se lit déjà le mot, vous devrez bien conclure que la chose existait et qu'elle n'était pas un moyen de locomotion sur deux roues. *Bécane* s'est dit d'un mauvais outil, d'un outil tout juste bon à jeter à la ferraille : « C'est-y pas malheureux », déclare, dans le texte en question, un patron-menuisier, « c'est-y pas malheureux de devoir pousser une *bécane* comme celle-ci! » (et la « bécane », c'est — tout simplement — le rabot).

Enfin, une étude diligente, attentive des textes, c'est-à-dire des mots pris dans le contexte, suffirait, bien des fois, à dissiper une équivoque. On nous a souvent répété que le mot « tête » (qui viendrait de *testa* latin : tesson de pot) avait remplacé le mot « chef » (dérivé de *caput*). Pour beaucoup de lexicologues, « tête » et « chef » seraient exactement synonymes. Relisez nos premiers textes du moyen âge : le *Saint Alexis*, le *Roland*, le *Couronnement Louis* : et vous verrez que les auteurs n'ont garde de confondre. Dans un cas, il s'agit de la boîte crânienne; dans l'autre, de la tête considérée comme un tout, avec son expression qui la caractérise, qui la distingue de toutes les autres.

Ainsi donc, l'Inventaire général de tous les mots de la langue française est une de ces œuvres de longue haleine qu'il faut encourager, développer, entretenir. M. Mario Roques situerait volontiers cette œuvre sur le plan de la sociologie. Ici, nous ne le suivons plus. La République des professeurs est une assez vilaine invention. Esope disait déjà que la langue est la pire et la meilleure des choses. Laissons aux politiciens le triste soin d'exploiter le côté « pire ».

### Cagouards

En France, ce dit-on, tout fini par des chansons. Déjà de facétieux chorégraphes ont lancé une danse nouvelle : la cagoulette. Le cavalier est affublé d'une barbe; sa danseuse porte un loup, qui peut être mignon. L'orchestre déchaîné, soudain, lance un pétard... Il ne vous reste plus, Madame, qu'à tirer la barbe de votre inconnu, cependant que lui, d'une main preste et douce, vous enlève le loup qui cachait à peine deux beaux yeux.

A la vérité, ces complots un peu ridicules, avec caves bétonnées,

portes de fer qui glissent sur des gonds baignés d'huile, brassards à la fleur de lis, code secret et documents chiffrés, compromettent singulièrement la cause de l'ordre. On nous dit bien que la police a plus d'un tour dans son sac. Tout le monde sait, depuis les révélations et infortunes de l'inspecteur Bonny, que rien n'est moins sorcier que de mettre dans de mauvais draps un adversaire du régime. Tout citoyen peut être convaincu d'avoir entreposé des fusils de guerre dans les combles de son grenier. Le *hic* serait de savoir s'il les y cacha lui-même.

En attendant, la République se porte bien. Le Gouvernement recueille des majorités écrasantes. Les Français bombent la poitrine et se croient revenus aux plus beaux jours de l'union sacrée. Et dire que des mouvements insurrectionnels comme les occupations d'usines n'ont jamais engendré, dans les couches profondes de la population, un sentiment de panique! Pour que la France se crût menacée, il a fallu qu'une ingénieuse mise en scène amenât la découverte de quelques bombes et de panoplies assez inoffensives. Les agents de Moscou doivent bien rire. Le coup est monté dans toutes les règles de l'art.

Reste à voir si, devant les émeutiers de Clichy ou d'ailleurs, l'ineffable M. Dormoy ferait preuve de la même décision. On n'a pas oublié ces innocents pruneaux, ces jets de couleur indélébile, ces gaz hilarants que de bonnes âmes auraient voulu voir déverser sur la foule révolutionnaire. Les chansonniers de Montmartre y ont trouvé de quoi rajeunir leur répertoire. Les « cagouleurs » vont les inspirer, une fois de plus. Et les Français, tout heureux d'avoir bien ri, s'en retourneront à leur petite cuisine électorale. Grand pays, petites gens!...

#### Saint Nicolas...

... c'est très bientôt ta fête. A longueur de journée, depuis des semaines de fatigue et de sueur, tu bénis, d'un geste qui se veut solennel, les petits enfants sages, — et même les autres! — de ce trône en carton doré que t'édifièrent les étalagistes du grand magasin.

Je n'attends de toi nulle surprise. J'ai passé l'âge d'écrire ma lettre. Si je la déposais, d'aventure, sur le marbre de la fenêtre, ou dans la cheminée, ou sur ma pantoufle, nul ne s'aviserait de recueillir mon message vain.

Je te prie — simplement — de donner, cette année, à tous les garçons à toutes les fillettes qui croient à ton pouvoir dispensateur, une surabondance de joies. Nous voudrions redevenir des *parvuli*. Le malheur, c'est qu'ils deviendront des hommes. Et les hommes de demain, saint Nicolas, que leur réserve un monde qui tourne fou?...

Le matin du 6 décembre, il y aura, tombés de ta hotte, des soldats et des poupées, des trains électriques et des mobiliers de salon, des perles à enfiler et des cubes qui feront des maisons, des églises, il y aura le lapin en chocolat et l'ours en peluche, la trompette et la lanterne magique, des albums que Pierre-François voudra mettre en couleurs et les beaux livres, dorés sur la tranche, qui emmèneront Violette au vert paradis des allégresses enfantines. Saint Nicolas, je t'aime bien. J'ai chanté pour toi, quand j'avais des culottes courtes et les mollets nus, des chansons où se manifestait, je n'ai nulle honte à l'avouer, mon désir de voir s'entre-bâiller la porte par où pleuvaient des marrons et des caramels. Aujourd'hui, je te dis une prière d'action de grâces. Merci pour tous ces bébés qui rêvent de toi — et de l'âne, et de Hans Scrouf — dans leurs songes dorés! Merci pour les jouets, pour les friandises, pour ces milliers d'yeux bleus qui vont s'écarquiller! Et merci, saint Nicolas, pour les bonnes vraies larmes de joie douce qu'un grand-papa essuiera, du revers de la manche, dans sa moustache!

#### Libres propos...

## N'était-ce pas une gageure?

Le directeur de cette Revue a reçu, il y a plus d'un mois déjà, du R. P. Congar, dominicain du Saulchoir, une lettre que nous nous excusons beaucoup de ne publier qu'aujourd'hui. Elle n'a d'ailleurs rien perdu de son actualité. En voici le texte :

*Me permettez-vous de vous exprimer quelques-unes de mes réactions à la lecture des pages que votre excellente Revue a consacrées à la « disparition de Sept »? Je ne suis et n'ai jamais été de la Rédaction de Sept, mais ceux qui en faisaient partie n'étaient pas seulement mes frères, ils étaient pour moi des amis, et, sans parler toutes les idées émises dans un journal dont l'une des intentions était de fournir aux catholiques une tribune où ils pussent librement exprimer des opinions légitimement divergentes, j'étais et reste avec eux de pensée et de cœur dans leurs positions de base.*

*Or, il me paraît que ce que votre collaborateur reproche à Sept méconnaît cette position de base et tombe dans le grave défaut que l'on voulait éviter : car votre collaborateur parle politique à propos d'un journal dont l'ambition fut de dénoncer, et de dénouer pratiquement, la solidarité de l'Eglise catholique avec une politique. Sept n'a fait, pour le fond des choses, aucune option politique, ni en ce qui concerne l'Italie, ni en ce qui concerne l'Allemagne, ni en ce qui concerne l'Espagne, ni en ce qui concerne la France : l'accuser de communisme, comme on l'a fait depuis deux ans, de ce côté-ci des Alpes et de l'autre, c'est montrer qu'on ne l'a pas lu, ou qu'on ne l'a pas compris, ou qu'on l'a atrocement calomnié; Sept a seulement essayé d'appliquer aux cas posés devant la conscience catholique le principe de l'absolue transcendance de la foi et du christianisme à l'égard des formes et des activités politiques : transcendance qui non seulement autorisait celui-là à juger celles-ci, mais qui l'y obligeait et ne cesse de l'y obliger. Sept l'a peut-être fait, dans plus d'un cas, maladroitement; je vais y revenir; mais il a tenté de le faire loyalement et dans un total respect de la vérité. Toute son ambition a été de s'élever, dans un pays où les catholiques sont lamentablement divisés, et presque uniquement par la politique, à un plan où tous se retrouveraient unanimes dans leur Christ. Toute son ambition a été de s'élever, au-dessus des options fausses et mortelles à quoi l'on veut contraindre la conscience catholique et dont votre collaborateur semble accepter de demeurer le prisonnier; au delà des solidarités qui trahissent la vraie liberté du spirituel, et dont votre collaborateur semble accepter de demeurer la victime; à un plan où tous pourraient collaborer en vertu d'une option identique relevant de leur baptême et de leur foi. Or cette ambition, malgré tout, Sept l'a réalisé dans une magnifique mesure. Combien de fois n'en ai-je pas recueilli, de la bouche d'amis protestants ou d'incroyants, l'émouvant témoignage : « Pour nous, disaient-ils, Sept est LE Journal chrétien. » Qui pèsera ce qu'il a fallu d'esprit de foi, de pureté de regard et de liberté spirituelle pour réussir, même imparfaitement, en une telle ligne?*

*Le tragique fut qu'en faisant cela, Sept parut trahir ce que beaucoup, en France, considèrent encore, inconsciemment ou non, comme le statut normal du catholicisme et qui n'est, en vérité, qu'un héritage historique où l'intérêt et l'étroitesse des hommes a souvent plus de part que leur foi. Le tragique fut aussi que Sept, en faisant cela, commit des erreurs et, d'une manière générale, ne sut pas se dégager assez, non certes de positions ou de réelles préférences « de gauche », mais d'une certaine sensibilité de gauche et de réactions*

instinctives de gauche. En gros, et à ne parler que de la situation intérieure française, on est « de gauche » si l'on est plus sensible à la justice qu'à l'ordre, et « de droite » si l'on préfère une injustice à la mise en question de l'ordre. Il ne paraît guère niable que Sept eut parfois (souvent?), non au plan des principes et des idées, mais au plan de la sensibilité et des réactions les plus spontanées, et principalement dans ces pages que votre collaborateur aimait le moins, une sensibilité « de gauche ». Ceux-là le lui reprochent le plus qui sont pétris jusqu'au cœur à l'effigie de la droite. Que le Christ prenne pitié de nous tous et nous apprenne, dans l'épreuve, à n'avoir que des cœurs de chrétiens et de prêtres.

Sept connaissait ses misères; il pensait qu'elles étaient guérissables et qu'un père n'a jamais renié son enfant pour son mauvais caractère. Il avait la certitude, confirmée depuis par des milliers de témoignages dont on ne saurait prendre connaissance sans en être touché et remué, de faire malgré tout le travail du Christ, et un travail que d'autres ne pouvaient pas faire. Ce travail reste maintenant sur le chantier. Les incroyants, les non-catholiques, les ouvriers, les intellectuels, les employeurs qui, si souvent, ont reçu par Sept le choc de la voix du Christ, devront chercher autre chose. Je ne suis pas sûr, si grande soit l'admiration que j'ai pour leur talent, que les écrivains cités par votre collaborateur puissent répondre à leur atteinte.

\* \* \*

Nous avons suivi les efforts de Sept, dès ses débuts, avec beaucoup d'attention et avec un maximum de sympathie. Laissons là les intentions des Pères Dominicains qui l'animent. Elles furent évidemment excellentes. D'autre part, nous sommes persuadés que Sept a fait beaucoup de bien dans certains milieux où la vérité catholique ne pénétrait plus qu'à l'état de caricature et où Sept a dissipé bien des préjugés. De cet apostolat il faut féliciter Sept et le remercier. Mais que penser de ce que le P. Congar appelle la position de base de Sept, non pas telle, seulement, que ses promoteurs la concevaient ou croyaient la concevoir, mais telle qu'elle se dégageait, en réalité, du journal lui-même? Elle a fini, quant à nous, par nous apparaître comme une gageure, et une gageure impossible. En prétendant ne pas faire de politique, mais uniquement de l'apostolat religieux — même en prêchant à temps et à contretemps, à propos de tous les événements français et étrangers, que le catholicisme leur était transcendant et que les catholiques, en tant que catholiques, non seulement faisaient bien en se mettant au-dessus, mais... faisaient mieux, et même devaient à la logique de leur foi de se mettre au-dessus — Sept faisait en réalité de la politique, de la politique parfois très discutable et plus d'une fois néfaste. Et il ne s'agissait pas seulement de maladresses d'application et d'exécution. Il s'agissait d'une position de base en vérité très confuse malgré son apparente clarté, parce que s'y confondaient l'abstrait et le concret; et que, de passer tout le temps d'un plan à l'autre sans distinguer et sans préciser, conduisait à d'injustifiables conclusions.

Oui, théoriquement et en principe, le catholicisme est au-dessus des formes et des activités politiques, mais, concrètement, dans tel pays, à telle époque, le catholicisme est nécessairement mêlé aux luttes politiques, intéressé à ses luttes, dépendant de ses luttes, incarné dans ses luttes, obligé d'y prendre part. La transcendance du catholicisme l'autorise à juger les formes et les activités politiques, c'est entendu, mais de quel droit en conclure que pareille transcendance défend toute option politique partout et toujours? Et puis, nulle part au monde les catholiques ne sont pas que des catholiques. Partout ils sont aussi des citoyens, avec des devoirs d'état de citoyens, devoirs éclairés par leur foi et soutenus par leur vie religieuse. Or, la lecture de Sept donnait l'impression que pour un

catholique, l'idéal, sinon le devoir strict, était de se désintéresser de toutes ces luttes politiques, assez stériles et même assez méprisables, pour ne s'intéresser qu'au Christ et au règne du Christ, seul but digne d'un chrétien conscient et complet. N'est-ce pas là un surnaturalisme inquiétant, un faux idéalisme qui se voudrait purement spirituel et qui ne réussit qu'à être inhumain? Idéalisme très dangereux aussi quand il glisse — comme il le fit... — vers le pacifisme, l'antimilitarisme, l'objection de conscience et autres nuisances. Le P. Congar nous dit bien que « toute l'ambition de Sept a été de s'élever, dans un pays où les catholiques sont lamentablement divisés, et presque uniquement par la politique, à un plan où tous se retrouveraient unanimes dans leur Christ ». Encore une fois, les intentions ne sont pas en cause, mais la lecture de Sept suggérait que ses inspirateurs, dans leur vif désir de cette « unanimité dans le Christ », prêchaient une politique déterminée qui était bien une politique de gauche et même très à gauche. D'ailleurs, à y regarder de près, pour promouvoir leur but, les Pères Dominicains de Sept eussent dû s'abstenir soigneusement de toute politique. Or, leur hebdomadaire en était rempli. Et c'est bien là la confusion et la contradiction de base de leur position. Les catholiques français ne sont-ils donc pas « unanimes dans leur Christ » sur le plan religieux? Ils ne sont nullement divisés religieusement. Alors que veut-on? Ils ne sont divisés que politiquement. Mettons que d'aucuns, surtout à droite, lient trop leur catholicisme à leurs convictions politiques. Et que d'autres, à gauche, sous-estiment le rôle mortel d'institutions qui déchristianisent automatiquement. Dites-le-leur. Corrigez-les. Démontrez-leur que l'on peut, en France, être excellent catholique et ne pas penser, en politique, comme d'autres catholiques. Mais Sept a fait bien autre chose. Sept laissait entendre qu'il fallait, pour être bon catholique en France, être à gauche en politique. En réalité, Sept, malgré d'excellentes intentions, risquait d'augmenter encore les divisions politiques françaises en paraissant mettre — sous prétexte d'apostolat religieux — l'ordre de Saint-Dominique au service d'une politique déterminée, très loin de rallier la majorité des catholiques français. Que Sept, loin d'être une tribune où les catholiques pussent librement exprimer des opinions divergentes; que Sept faisait bien de la politique, et donc une certaine politique, la preuve en est que plusieurs collaborateurs de la première heure, et parmi eux des hommes éminents, se retirèrent à cause du glissement très à gauche du journal.

Et le malheur fut que, pour promouvoir cette politique, pour donner plus de poids à ses arguments et pour mieux servir sa thèse, Sept oubliait le relatif de sa position et avait une tendance à l'ériger en absolu. En s'occupant des politiques étrangères, Sept polarisait tout dans son plan. Deux exemples éclatants prouvent à quel point la position de Sept était une gageure, une gageure dangereuse, une gageure impossible. L'Espagne d'abord. Sept n'a cessé de prétendre qu'en Espagne, le catholicisme devait se tenir au-dessus de la guerre civile et que la perfection, sinon le devoir strict, pour les catholiques espagnols, était de ne pas prendre parti. D'après Sept, le catholicisme ne pouvait que perdre, à se compromettre dans cette lutte sociale et politique. Jamais un mot d'ailleurs sur les devoirs des Espagnols en tant qu'Espagnols, sur les devoirs des catholiques espagnols en tant que catholiques espagnols, mais uniquement sur les devoirs des catholiques en tant que catholiques. Comme si le patriotisme, l'amour de son pays, de son histoire, de sa grandeur et de sa gloire, la préoccupation de son avenir, comme si tout cela, pour un catholique, était très accessoire. Comme si la perfection catholique était de se débarrasser de tout cet humain, de tout ce secondaire, pour s'élever à on ne sait trop quel impossible plan purement spirituel et chrétien...

Et aux catholiques français, *Sept* prêchait que le mieux était de ne pas prendre parti dans le conflit espagnol. Ceux qui faisaient autrement nuisaient au catholicisme et à l'Eglise. Ils cédaient aux passions du jour. Ils gauchissaient leur foi, etc., etc. Et *Sept*, avec une passion contenue accumulait les arguments. Nous disons bien avec passion, et — le P. Congar voudra bien nous permettre de faire quelques réserves à cet égard — pas toujours très loyalement ni dans un total respect de la vérité...

L'intervention solennelle de l'Episcopat espagnol vint heureusement dissiper les brouillards... et les erreurs amoncelés par *Sept*. Les Evêques d'Espagne affirmèrent très exactement — et avec quelle autorité, et à l'aide de quelles preuves! — le contraire de ce qu'avait prétendu *Sept*. Mais là, exactement le contre-pied... Ils prenaient parti. Ils disaient qu'il fallait prendre parti alors que, d'après *Sept*, le primat du spirituel, la transcendance de la foi, etc., etc., défendaient de prendre parti. *Sept* condamnait le sursaut espagnol et accablait Franco; la Hiérarchie d'Espagne justifiait la révolution nationale et se ralliait à Franco.

Deuxième exemple : la Belgique. Si *Sept* avait raison, l'Episcopat de Belgique eût bien tort de prôner l'union des catholiques sur le terrain politique et de conseiller, et même de faire un devoir aux catholiques belges, de soutenir et de renforcer le parti politique qui, depuis tant d'années, est le grand artisan de la défense des intérêts religieux en Belgique. Si *Sept* avait raison, il fallait, en Belgique aussi, « dénoncer et dénouer pratiquement, la solidarité de l'Eglise catholique avec une politique ». Il fallait ne faire aucune option politique... Mais non, c'est *Sept* qui se trompait, en confondant la transcendance universelle du catholicisme et son indépendance doctrinale vis-à-vis de toutes les formes politiques et sociales qu'ont imaginé les humains — avec on ne sait quelle impossible transcendance du catholique vivant dans un pays à une époque donnée, vis-à-vis de luttes politiques et sociales où se trouvent impliquées, non seulement les destinées de son pays, mais aussi celles de sa foi dans ce pays.

Au fond, et ce n'est pas un paradoxe, en essayant d'élever le catholique au-dessus des contingences dans lesquelles il vit, *Sept* ne tendait-il pas à l'abaisser plus qu'à le hausser? N'est-il pas évident, par exemple, qu'en Espagne tragique comme en Belgique heureuse, dans l'Angleterre protestante comme dans la catholique Italie, un catholique, loin de se grandir comme tel, se diminuerait à se désintéresser des luttes politiques et sociales de son pays? Qu'il manquerait à ses devoirs civiques, à cette partie de sa religion qui lui prêche ses obligations envers ses compatriotes? Qu'il deviendrait un citoyen de seconde zone, au lieu d'être le premier, partout, précisément *parce que* catholique? Et il n'en va pas autrement en France, encore que la situation y soit encore plus embrouillée qu'ailleurs. Là, comme partout, le devoir des catholiques est d'être de bons patriotes, de bons Français catholiques, c'est-à-dire de s'intéresser, non seulement aux intérêts de l'Eglise, mais aussi à la grandeur de la Patrie. Le malheur des temps veut que les catholiques français soient très divisés sur les meilleurs moyens politiques à employer pour servir, en France, l'Eglise et la Patrie. Il faut surtout regretter que certains catholiques se trompent lourdement sur les moyens politiques qui serviraient le mieux une rechristianisation de leur pays. D'autre part, il y a certainement beaucoup à faire pour expliquer, là-bas, aux non-catholiques, qu'ils ont tort de s'imaginer que l'Eglise est solidaire de certaines injustices sociales ou qu'elle est liée à telle conception politique. Mais ce n'est pas là ce que faisait *Sept*. *Sept* faisait de la politique en déclarant d'ailleurs que l'idéal pour un catholique était de n'en pas faire, ce qui était se tromper deux fois... La gageure a fini par être aussi intenable qu'injustifiable.

TESTIS.

## Les Notes de l'Eglise

A PROPOS D'UNE RÉCENTE MAITRISE

A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

La véritable Eglise du Christ, proclame en 381 le Symbole de Constantinople, est une, sainte, catholique et apostolique. A ces quatre qualités la théologie moderne donne le nom de Notes de l'Eglise et elle leur attribue la valeur de signes permettant de discerner, parmi les confessions rivales, l'authentique société fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'Apologétique catholique consacre donc aux « Notes » un chapitre important de son traité sur l'Eglise. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, cet usage n'est pas très ancien. Le traité lui-même n'existe à l'état séparé du reste de l'Apologétique que depuis la crise religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est en effet sous la pression du luthéranisme, du calvinisme et de l'anglicanisme que les théologiens de l'Eglise romaine élaborèrent cet ensemble de thèses que nos manuels présentent aujourd'hui sous forme de traité. Malgré trois siècles de tâtonnements inévitables et de reprises compréhensibles, certaines parties ne semblent pas à tous présenter une même solidité. C'est ce qu'illustre avec érudition M. l'abbé Gustave Thils, du diocèse de Malines, dans sa dissertation présentée à l'Université de Louvain en vue d'obtenir le grade de maître en théologie. Elle a pour titre : *Les Notes de l'Eglise dans l'Apologétique catholique depuis la Réforme* (1).

Le traité de l'Eglise comprend ordinairement trois parties : l'Eglise romaine est seule véritable parce que, *primo*, seule elle est aujourd'hui telle que le Christ a voulu que son Eglise soit : une, visible, permanente, hiérarchique et monarchique; parce que, *secundo*, le fait de l'Eglise est un miracle moral actuel et permanent, sceau divin de son authenticité; parce que, *tertio*, la vraie Eglise devant être une, sainte, catholique et apostolique, il n'y a que l'Eglise romaine qui puisse revendiquer ces Notes. Trois voies vers un même but. Mais c'est uniquement à la dernière que s'intéresse M. Thils.

Une science qui ne se renouvelle pas n'est bientôt plus qu'un sujet d'histoire. En théologie, si l'on veut saisir la valeur d'un argument, rien n'est instructif comme de rechercher l'époque de son apparition, d'en suivre la fortune et d'en marquer l'évolution. Grâce au nouveau Maître de Louvain, rien d'essentiel ne nous échappera plus sur le chapitre des Notes de l'Eglise. Plus de quatre cents pages de texte serré, dont quelque trente de bibliographie, des notes nombreuses et touffues, n'est-ce pas imposant et décourageant à la fois? Mais ce livre austère, comme il convient à une thèse est tout à fait remarquable par sa méthode, sa clarté, sa présentation.

Tâchons d'en résumer l'essentiel.

Trois problèmes se posent à l'historien qui examine le chapitre des Notes de l'Eglise :

1<sup>o</sup> Par quelles vicissitudes a passé l'argument des Notes avant d'être formulé avec la netteté qu'il revêt maintenant?

2<sup>o</sup> Quelle évolution ont subie chacune des Notes depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours?

3<sup>o</sup> Quelle valeur reconnaît-on à l'argument des Notes?

\* \* \*

(1) Gembloux, Duculot, 1937. In-8°, pp. LIII-381.

L'histoire de la formulation générale de la preuve par les Notes est des plus instructive. La théologie ne découvrit pas, en effet, d'un seul coup sa terminologie. Elle dut forger son vocabulaire, distinguer une Note d'un signe et séparer les deux de la notion d'une propriété. Les signes appartiennent au traité de la vraie religion : ce sont les miracles et les prophéties; les Notes sont celles que nous connaissons; les propriétés sont, en fait, les attributs de l'Eglise qui ne vérifient ni la notion de signe, ni celle de Note. La théologie eut de plus à établir sa méthode. Pour qu'une Note soit recevable, elle doit être plus immédiatement connue que ce qu'elle doit faire connaître, l'Eglise; elle doit être facilement perceptible à tous les hommes; elle doit appartenir en exclusivité à la véritable Eglise et enfin elle doit en être inséparable. Où devait-on puiser de telles Notes? Etait-ce à la raison où à la révélation qu'il appartenait de les déterminer? Et dans les deux cas, quelle valeur convenait-il d'attribuer à ces procédés dogmatique et rationnel? L'argument lui-même, immuable dans sa majeure — la véritable Eglise doit posséder telles Notes — n'était pas aussi ferme dans sa mineure — l'Eglise possède ces Notes. On peut en effet, entendre celle-ci soit dans un sens absolu : l'Eglise romaine possède seule ces Notes; soit dans un sens relatif : l'Eglise romaine possède ces Notes d'une manière supérieure; soit dans un sens négatif : les groupements non romains sont dépourvus de ces Notes. Les trois voies ont eu leurs fervents et il n'est pas possible de détailler ici tous les détours des opinions. Enfin, toujours dans la formulation générale, on est parvenu à réduire le nombre des Notes aux quatre du Symbole de Constantinople. Cette réduction se réalisa au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle pour s'imposer aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Considérées séparément les notes de sainteté, d'unité, d'apostolicité et de catholicité n'ont pas une histoire moins mouvementée que l'argument général. La Note de sainteté se développa en faisant la part de plus en plus grande à l'argument des miracles perpétuellement présents dans la communauté romaine. La Note d'unité a pris deux sens assez différents : au XVI<sup>e</sup> siècle, on l'entend de l'identité de la foi, des moyens de sanctification et des pasteurs, sous la juridiction du pasteur suprême, le Pape, tandis qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle on l'interprète de l'unicité de communion dans l'acceptation de la foi chrétienne tout entière, en excluant l'idée de romanité. La Note de catholicité n'est pas non plus univoque; on l'a comprise de l'universalité dans l'espace, de l'universalité numérique et de l'universalité de temps; les trois forment la catholicité quantitative. A cette notion se substitue la suivante : l'Eglise romaine est catholique parce que surtout et avant tout elle a toujours su se préserver des particularismes qui, dans les confessions dissidentes, ont altéré, humanisé, matérialisé l'universalisme spirituel de la religion de Jésus. Enfin, la Note d'apostolicité, la plus fréquemment mise en œuvre, fut primitivement entendue de l'origine apostolique de la juridiction, par institution et succession légitimes des pasteurs, et de leur autorité doctrinale. Actuellement, l'apostolicité revient à la romanité de l'Eglise, critère de légitimité dans la succession des Pontifes.

L'examen de l'argumentation générale et des Notes en particulier a plusieurs fois posé le problème de la valeur que les apologistes ont attribuée à cette preuve de la divinité de l'Eglise. En résumant les critiques occasionnelles ou systématiques des théologiens modernes, M. Thils ne peut s'empêcher de trouver le réquisitoire « accablant » : « Les apologistes regrettent tour à tour la variabilité des termes, l'absence de fixité du nombre des marques, l'instabilité et l'évolution des notions; ils se plaignent du manque de point de départ commun et de la différence de mentalité qui sépare les chrétiens; ils notent les hésitations nombreuses qu'ils ont pu relever sur la visibilité parfaite des

Notes et sur leur permanence, sur la facilité de l'argumentation, bref, sur les diverses conditions qui sont requises des marques; enfin, ils s'en prennent à la méthode même et au processus d'argumentation. » Devant tant de doléances, il n'est pas étonnant d'entendre l'auteur porter cette appréciation générale : « L'histoire de cet argument est celle d'un procédé qui n'a pas répondu à toutes les espérances qu'on avait fait reposer sur lui. » Cependant, malgré les déboires causés aux théologiens par la *via notarum*, M. Thils estime qu'on n'est pas autorisé à lui dénier toute valeur et il invite les apologistes de l'avenir à perfectionner l'instrument que trois siècles de recherches n'ont pu mettre au point.

\* \* \*

Ce long examen de conscience comporte, pour la théologie et pour le mouvement des idées modernes, une leçon que l'on me permettra de souligner. M. l'abbé Thils ne s'est pas contenté d'exposer des faits. Avec tact et discrétion, il a enchâssé les menus détails révélateurs dans la trame de l'évolution historique. La nature même de son étude le menait à faire des enseignements du passé la norme des attitudes réservées à l'avenir. Moins qu'ailleurs, ce n'est pas dans une faculté de théologie qu'il faut chercher le culte des vieilles choses pour elles-mêmes, si tant est que ce culte existe quelque part. Un des services éminents que le théologien devra à la nouvelle thèse de Louvain est la constatation sur un cas concret, du besoin de critique dans les sciences sacrées. C'est la condition du progrès. C'est un signe de jeunesse et de vitalité. C'est l'appel vers des solutions pleinement satisfaisantes, répondant aux exigences de notre temps. On ne peut guère laisser le livre du nouveau maître de Louvain sans éprouver le désir de lui voir aborder la solution positive d'un problème dont il a si bien posé les données et dont il a si universellement critiqué les essais de solution.

\* \* \*

Et si l'on songe qu'au delà de la question ecclésiologique se pose celle de la religion et du christianisme, si l'on se rend compte que l'Eglise n'existe que pour le Christ, pour faire aimer sa personne et proposer son enseignement, on se réjouira de la profonde transformation constatée chez les catholiques. M. Thils a écrit sur ce sujet une page qui mérite toute notre attention : « Il a suffi, dit-il, d'évoquer quelques traits caractéristiques du catholique de l'époque de la Réforme pour faire apparaître déjà combien il diffère du catholique actuel. Celui-ci se trouve en présence de communions chrétiennes dont il reconnaît l'importance, le prestige, parfois l'ancienneté. La communion catholique ne lui semble pas être une période de triomphes incontestés : l'attitude qui lui convient est celle de l'épouse infidèle, déclare le P. Pinard de la Boullaye dans ses conférences de Notre-Dame de 1937. Plus humble dès lors par nécessité, elle l'est plus encore par tactique. Le mouvement de l'union des Eglises se poursuit au XX<sup>e</sup> siècle sous le signe non d'une suffisance qui brise tous les obstacles, mais de la charité, de la compréhension mutuelle et de la concorde. La tolérance et l'indifférence, de leur côté, aident ce mouvement par l'inertie dans laquelle elle plonge les chrétiens tièdes. »

Bref, délivré de l'emprise qu'exerçaient sur lui les circonstances de temps, de culture et du milieu, le catholique puise dans l'humilité et la charité les vrais mobiles d'une compréhension plus large de la situation de ses frères séparés. Il se demande en même temps si le présent n'est pas encore sous l'influence du passé et si, plus dégagé de certaines formes et plus près des principes qui font sa grandeur, le catholicisme ne pourrait

pas offrir un seuil plus accessible à ceux qui, inquiets, se tournent vers lui.

Des principes, le problème descend de la sorte sur le plan pratique, individuel et social. Le monde païen ne fut pas conquis par une spéculation ou une philosophie. Le christianisme, esprit et vie, avant même d'être société, s'imposa par sa doctrine de salut, par son mystère rédempteur, par sa promesse de vie éternelle, par la rénovation des cœurs. Aujourd'hui comme alors, le problème chrétien et catholique est affaire autant de vie que de spéculation. De nous l'avoir clairement fait sentir, dans un domaine qui n'appelait pas nécessairement cette constatation, M. Thils mérite notre reconnaissance.

B. RIGAUX, O. F. M.,  
Maître en Théologie.

## Dans les monastères russes de Finlande

### I. — Valamo, ou l'Archipel mystique.

J'avais passé une journée à Enso, que le touriste ignore, mais si spécifiquement « Nouvelle Finlande » : les grandes fabriques de pâte de bois, en pleine campagne, sur les bords de l'Ensonkoski dont elle utilise en partie les « forces tumultueuses ». Vision futuriste de pylônes et de câbles, de cheminées gigantesques, de bâtiments qui ont l'air aveugles malgré leurs mille fenêtres; vision pourtant presque belle : encadrée, lavée, rafraîchie, désinfectée par la double fraîcheur des arbres et des eaux.

J'avais passé la soirée et la nuit à Imatra, où la plus puissante usine électrique de la Finlande attend pour les exploiter les masses d'eau du lac Saimaa s'engouffrant dans le Vuoksi; et mon sommeil avait été bercé par le tonnerre crêté d'écume des célèbres chutes qui dominent au loin le paysage.

Quelle préparation, par voie de contraste, au voyage dans le passé que j'allais entreprendre!

Le lendemain je serais à Valamo, à cent kilomètres tout au plus — mais à plusieurs siècles — d'Imatra.

Après la magie des forêts et des lacs qui m'attirait depuis des années, ce mystérieux archipel était l'objectif principal de mon voyage en Finlande. Uusi Suomi, la Finlande d'aujourd'hui, qui développe à un rythme précipité sa jeune activité industrielle, on peut, en passant, l'admirer; mais elle ne parle point à l'âme; et les sirènes de ses usines modèles ne remplaceront jamais pour le poète, ni sans doute pour le simple voyageur, le mélancolique appel des longues trompes de bouleau où chante l'âme des farouches ancêtres venus de la lointaine Volga.

Valamo, lui, isolé dans un lac grand comme une mer, — le plus grand de l'Europe, — échappera quelque temps encore, espérons-le, à l'envahissement de la matière.

Valamo n'est pas une île, mais une manière de bourg insulaire avec ses hameaux qui sont des îlots; ce n'est pas un couvent, mais une agglomération de couvents, de chapelles, de cimetières, d'ermitages. Un monde à moitié oriental, aux marches de l'Occident; un monde mystique, aux limites de la civilisation matérialiste; un monde ancien, aux portes du monde futur; une Thébaïde de paix, à une portée de canon de la Russie en armes,

de la Finlande à peine remise d'une guerre et d'une révolution.

La célèbre abbaye de Valamo est la plus ancienne institution chrétienne de la Finlande. Elle fut fondée en 992 par les moines orthodoxes Serge et Herman, venus, pense-t-on, du Mont Athos pour christianiser les Caréliens des bords du Laatokka (Ladoga). Ils s'établirent dans l'île principale qui, avec la quarantaine d'îlots semés tout autour, forme un archipel d'environ douze kilomètres sur sept, le seul de ce lac immense.

Voici près de mille ans que dure la vie monastique qu'ils y ont instaurée. Menacée ou ruinée plus d'une fois par les guerres entre la Russie et la Suède, elle a toujours repris, poussant de vigoureux rejetons, comme un arbre abattu à coups de hache, mais dont la souche reverdit. Avant la guerre il y avait là deux mille moines. Dans un décor varié de cultures, de pâturages, de bois et de jardins, des couvents se carrent, des ermitages se blotissent, des sanctuaires gonflent leurs dômes bleus ou verts, dressent leurs bulbes dorés ou leurs blancs pinacles; leurs cloches bourdonnent, la nuit comme le jour, au-dessus des rumeurs jumelles et si ressemblantes des pins et des flots. Leurs cloches, on les a entendues au loin, dans la Russie naguère profondément religieuse, et d'innombrables pèlerins sont accourus à leur appel, jusqu'au jour où le bolchevisme triomphant a bâillonné les âmes. Maintenant, la grande ère de prospérité est passée. Le nombre des moines se réduit à deux cents. Et les touristes, qui payent leur gîte et leur nourriture, « rapportent » moins que les pèlerins de jadis...

\* \* \*

La Russie ne me tente point; l'étranger n'est admis à en voir qu'une façade camouflée, encore inquiétante. Ici, j'aurai de la Russie de l'ancien régime une image déteinte déjà, mais peut-être émouvante quand même.

Par une longue percée dans la forêt interminable, le train m'a transporté de Viipuri à Enso, à Imatra, à Sortavala. Sortavala, ville en bois, blanche et basse, russe déjà d'aspect, avec son église orthodoxe couronnée d'oignons dorés, au cœur de la tenace Carélie, qui garde le mieux les traditions et les légendes de l'obscur passé...

De la gare, un jeune cocher crasseux, aux cheveux jaunes, à la livrée élimée, me conduit, à un train d'enfer qui menace dix fois de faire verser son grêle fiacre miteux, jusqu'au petit port où nous attend le s. s. *Valamo luostari*, un des trois petits vapeurs du couvent. Sur les eaux vivantes et turbulentes du lac Ladoga le voyage est agréable. La ville en reculant resserre ses maisons et ses clochers en un pittoresque attroupement. Un rivage gracieux, des rochers hérissés de pins, puis des îlots amusent longtemps le regard. Et, les terres dépassées, à peine commence-t-on à sentir la monotonie d'un horizon uniformément liquide, que, tout au loin, à trente kilomètres, émerge un haut clocher flanqué de coupoles. La vision semble longtemps reculer, embuée encore d'imprécision. Puis elle approche, grandit, perd sa housse de tulle bleuâtre, s'entoure d'un décor de frondaisons. Devant cette silhouette spécifiquement russe, comment se croire encore en Finlande? Le nouveau tracé des cartes n'y fera rien : les eaux du Ladoga chantent en russe.

Les 40 kilomètres du trajet n'ont point paru longs. Le bateau ralentit entre des rivages qui se resserrent et reflètent dans l'eau plus calme de profondes images de rochers, de bois, de chapelles.

Au débarcadère nous attendent des touristes arrivés avant nous, par le s. s. *Otava*, et des moines de tout âge. Le moine qui nous a reçus à Sortavala et conduits jusqu'ici est un bel homme : cheveux peignés formant bourrelet dans la nuque, barbe taillée avec soin, soutane bien noire et propre. Ceux qui nous regardent

# 5 raisons

qui doivent vous faire préférer  
le superchocolat "JACQUES".

- 1° Des matières premières rigoureusement sélectionnées.
- 2° Les moyens de production les plus modernes et les plus raffinés.
- 3° Les soins attentifs d'un personnel d'élite, dévoué, largement payé et considéré.
- 4° La gamme la plus variée et la plus complète pour tous les goûts.
- 5° Le prix de UN FRANC pour un gros bâton, ce qui est toujours une occasion.

pour ces 5 raisons vous  
exigerez toujours du



Toujours  
1fr le gros bâton



# DEVROYE-FRÈRES

## ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
BRUXELLES

Pour vos TRICOTS employez les

## Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

D'AOUST FRÈRES S<sup>té</sup> A<sup>me</sup>

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

**SPECIALITÉS :** Laines à tricoter. Laines pour bonneteries. Laines pour tissages.

VOICI LE NOUVEAU

# Swan

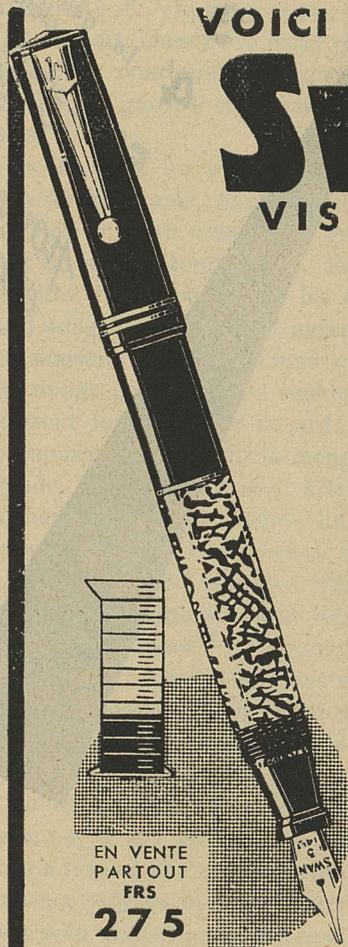
## VISOFIL 340

**DERNIERS  
PERFECTIONNEMENTS**

- 1** Réservoir transparent. (Encre entièrement visible).
- 2** Capacité d'encre record. Le réservoir se remplit complètement. Il ne contient pas de sac et renferme 3,2 grammes d'encre.
- 3** Système de remplissage exclusif ne comportant aucune pièce à détacher susceptible de s'égarer.
- 4** Ligne élégante, matières incassables d'une grande richesse de coloris.

### LE VISOFIL 340

est le stylo moderne et pratique du chef d'entreprise, de l'ingénieur, de l'avocat, du médecin, de tout homme avide de progrès.



EN VENTE  
PARTOUT  
FRS

**275**

GROS: MABIE TODD & Co., LTD (BELGIUM) S<sup>té</sup> A<sup>me</sup>, 8-10 RUE NEUVE BRUXELLES

aborder sont hirsutes, bottés comme des ouvriers; leur robe est élimée et verdâtre.

Mais le grand monastère est tout proche, ainsi que l'hôtellerie; hâtons-nous d'y aller déposer nos bagages. Des attelages rustiques nous dépassent à toute allure : charrette chargée de malles et de sacs, chariot à foin, tonneau éreinté et délavé, conduits par des moines-cochers qui, cahotés sur leur siège, les longs cheveux au vent, sourient de toute leur figure grasse et pâle en faisant claquer le fouet.

L'hôtel a bel air, haut et vaste; mais dès l'entrée on respire le couvent. Non point un recueillement de couvent : un air froid et moisi dans les longs couloirs claustraux blanchis à la chaux où donnent les portes de nos cellules.

Des étudiants finlandais qui, pendant les trois mois de vacances, s'engagent comme interprètes, — les moines ne savent que le russe, — ont revêtu la bure monastique, et vous donnent, en anglais ou en allemand, les renseignements indispensables. Leur sveltesse imberbe, leur manque de courtoisie — le Finnois est peu avenant et peu liant — nous scandalisent, parce que nous prenons encore ces faux moines pour des novices, et qu'ils n'ont vraiment pas l'air religieux. Mais nous corrigerons cette impression par la suite. On m'indique ma chambre dans une annexe, au milieu d'un charmant jardin. Elle est propre, et sa petite fenêtre regarde des arbres fruitiers et des fleurs. Je n'aperçois ni glace, ni lavabo, ni garde-robe. Le mobilier se compose d'une petite table nue, d'une chaise de paille et d'un lit de camp : couvertures de cheval, mais propres, draps rugueux, mais bien blancs; hélas! le matelas d'un doigt d'épaisseur sur une planche d'une dureté inimaginable, s'il pouvait satisfaire un pèlerin russe du temps des tsars, ne convient pas du tout à nos échinés occidentales et modernes! Pendant la guerre, nous avons souvent couché sur la dure : parquets des salles d'attente, quais des gares, planchers des villas abandonnées, pavé des trottoirs : c'étaient lits de rois auprès de ces tables de torture. Austérité orthodoxe? Très peu pour moi!... Mais n'anticipons point. Le jour n'est pas encore à son déclin, et j'aurai plus d'un quart d'heure, cette nuit, pour maudire mes bourreaux.

J'entre dans un milieu tellement nouveau que je voudrais tout voir à la fois. « Dieu vous donne de jouir de vos yeux! » disent les enfants grecs à l'étranger qui leur fait l'aumône. Ah! j'en ai joui, de mes yeux! Les moines qu'on rencontre partout sont habitués à se voir dévisagés par les visiteurs : ils ne s'en offusquent point; et leur regard plein d'ombre lumineuse, si d'aventure il rencontre le vôtre, demeure placide, avec même une nuance d'affectueux respect et la naissance d'un sourire. Je circule partout sans en demander la permission; les écriteaux ne m'arrêtent point : le texte en est rédigé en finnois et en russe; je ne comprends que les portes fermées à clef. La cathédrale m'attire : deux églises superposées aux sombres intérieurs ruiselants de dorures. L'inférieure est encore fermée; dans la supérieure, l'iconostase luit comme un couchant doré derrière la forêt compliquée des grands échafaudages où grimpent, avec une agilité de singes, de jeunes clercs aux longs cheveux en désordre. Beaucoup de peintures, la plupart d'un froid académisme; point de statues évidemment, mais ce compromis entre l'image et la statue que sont les icones, dont les figures et les mains peintes s'encadrent de couronnes et de robes d'argent bosselé. Je monte au clocher, en payant la taxe au moine qui s'éveille au moment voulu derrière sa petite table du palier. Là-haut, parmi les cloches formidables, le spectacle est magnifique : tout près, le toit boursoufflé de coupes bleues; plus bas et plus loin, la complexe maquette jaune des bâtiments conventuels, avec leurs porches, leurs cours et leurs préaux; au delà, d'autres bâtisses encore, et puis les frondaisons et la mer. Le vent passe librement dans ce

clocher à jour : une brise fraîche qui sent l'eau et la verdure, et porte des cahots de grosses roues et des pas de lourdes jambes bottées.

Maintenant que j'ai la synthèse, je vais descendre voir de près les détails. C'est, moins le silence, l'activité matérielle d'une énorme Trappe, dans un décor de forteresse bénédictine. On peut étudier ici le monachisme primitif dans une de ses formes les moins évoluées. Une cité mystique, qui a son autonomie et sa hiérarchie, qui se gouverne et peut en toutes choses se suffire. L'igumen ou abbé commande paternellement à toute la tribu, dont chaque membre a sa fonction distincte et travaille sans salaire au bien commun, selon les principes du seul communisme viable, qui est le communisme monacal. L'igumen porte le bâton pastoral, une forte et haute canne terminée par une pomme aplatie; aux cérémonies il l'échange contre la crosse dorée surmontée de la croix à double traverse. Comme lui, tous les prêtres portent la croix pectorale, sans gemmes. Ils sont peu nombreux, comme dans les premiers monastères d'Occident; et l'office de confesseur incombe aux plus sages. Les diacres à vie ont aussi belle prestance, et quand, à la messe, dans leurs amples dalmatiques de brocard, ils prodiguent l'encens fumant dans les menus encensoirs à longues chaînes, ils me rappellent les grands-prêtres hébreux de mon Histoire Sainte.

Parmi les moines il y a un médecin, un vétérinaire, un pharmacien, des scribes, des peintres, des orfèvres; mais aussi un maréchal ferrant, un menuisier, un cordonnier. Les ermites vivent retirés dans leur cabane de troncs qu'égaient les fleurs d'un petit courtil presbytéral. Les frères très nombreux s'occupent à la ferme, dans la pépinière, dans la boulangerie ou la cuisine, où sais-je encore! Tout ce monde travaille ou se repose avec, dirait-on, une entière liberté, selon une règle dont je ne saisis pas le mécanisme et qui me paraît, à tort bien entendu, être le « fais ce que veux » de l'abbaye de Thélème.

Il y a aussi les apprentis-moines. Voyez ces novices dont la maigre osseuse — le régime du poisson n'a pas encore eu le temps de les boursouffler — se dessine en dures saillies sous la robe étroite; leurs longs cheveux de filasse leur font un visage de Peau-Rouge déteint. Déjà replets, chevelus sans grâce, des adolescents ensoutanés mènent des chariots à toute allure, et le soir, devant leur maison commune — alumnat? noviciat? — se livrent à des jeux sauvages comme de méchants clergeons échappés à la sacristie : ils ont le regard impertinent et l'allure insolente de moineillons sans vocation. Pourront-ils jamais acquérir plus tard la gravité douce et polie des bons vieux moines qu'on voit marcher à pas lourds et lents, absorbés dans leur prière? La difficulté du recrutement, causée par les persécutions religieuses en Russie et la loi finlandaise qui défend l'admission de sujets nationaux, prépare-t-elle une décadence de l'esprit monastique en même temps que l'extinction progressive de cette grande famille religieuse?

Je crois sincèrement qu'il y a de saints hommes parmi les vieux moines. J'ai eu, à les observer un peu partout, l'impression très nette de me trouver en présence d'âmes simples et pures, toutes tournées vers l'éternité. Assistons au défilé de la communauté se rendant au réfectoire. Le son obstiné de la cloche fait sortir des moines de partout. Avec leur démarche de terriens fatigués, dans leur courte robe recouverte d'une blouse de toile écru qui laisse visibles leurs bottes où s'enfonce un pantalon blanc de troupiier, les convers ne semblent être que de placides moujiks; mais ils égrenent avec dévotion le chapelet noir enroulé à leur poignet; en passant devant l'église ils s'inclinent très bas, et avec les bouts joints de leur cinq doigts ils font — à la mode orthodoxe : à l'envers, de droite à gauche — le triple signe de croix en l'honneur de la Sainte-Trinité. Formalisme? Pourquoi?

Méfions-nous de nos préjugés de Romains aux liturgies sobres; la piété des Eglises slave et orientale est expansive, nous dirions volontiers emphatique, mais d'une splendeur inégalée dans les gestes et évolutions de son cérémonial; quelque chose en demeure dans la dévotion privée que nous aurions tort de prendre pour de la bigoterie. Combien de fois ne me suis-je pas dit, à Valamo ou ailleurs, en admirant le culte orthodoxe : quel dommage que cette branche vigoureuse se soit détachée du tronc catholique! Je ne doute point, en tout cas, de la bonne foi de ces pieux reclus, ni de l'indulgence de Dieu, plus clairvoyante que la nôtre.

J'ai surpris une scène touchante sous le porche d'un des couvents. Un doux convers causait à voix basse avec un grand diable blond en costume de touriste et armé de livres — et que je soupçonne de n'être autre que le Père X..., dominicain, du Centre d'études russes de Paris, qui fait ici un long séjour. Après avoir reçu les renseignements désirés, l'étranger s'éloignait à grandes enjambées, lorsqu'il s'entendit rappeler par une petite toux insistante; le frère le héla et, l'autre l'ayant rejoint, il lui fourra furtivement dans les mains deux poires, humble présent, avec une affectueuse pression des deux mains et un bon sourire illuminé d'amitié. L'étranger eut un petit sursaut qui était moins de surprise que d'émotion et, la langue maternelle revenant d'instinct en ces moments non contrôlés, il répondit : « Merci, oh merci ! », oubliant que le frère n'entendait que le russe. Je pensai aussitôt aux bons frères chartreux ou trappistes, et que cet humble-ci leur était par le cœur tout semblable.

\* \* \*

Tant d'autres détails, malgré un peu de couleur russe, rappellent les abbayes de chez nous. Les salles qui sentent la propreté légèrement surie, avec, sur les murs badigeonnés d'un lait de chaux bleuté, les portraits des igumens, des tsars, d'anciens visiteurs princiers. Les jardinets envahis par un désordre de fleurs paysannes : immortelles, soleils, roses trémières, qu'un ermite contemple avec une muette satisfaction. Les églises où des moines en robe traînante font leurs dévotions privées avec de grandes inclinations et d'innombrables signes de croix.

J'aime beaucoup les cimetières, et singulièrement ceux des couvents, où plane une paix si sereine. Valamo en a où les croix sont de granit et de marbre, d'autres où l'humilité de la matière invite mieux à l'humilité du cœur. Il y a celui des igumens, avec son église, sa chapelle, son carillon; un long chemin droit y conduit, bordé de pins si rapprochés que leurs troncs semblent les gros barreaux d'une grille interminable. Le cimetière que je préfère à Valamo est veillé par le silence des hauts pins immobiles et le bruit écumeux du lac tout proche. Sous la protection d'une croix au Christ peint sur planche, les tombes s'alignent symétriques et peu dissemblables, portant, ornés de signes symboliques et d'inscriptions en russe, une croix grecque en bois, ou une pierre plate, ou simplement un galet gros comme un pain et badigeonné de bleu comme un œuf de Pâques. Le pinceau du soir délayé du rouge feu derrière la verdure noire, et c'est comme une espérance qui transparait au travers d'un deuil sans douleur.

En rentrant de la visite aux tombes, je croise de nouvelles silhouettes typiques : armé de l'inévitable parapluie, un prêtre majestueux rentré, coiffé du haut bonnet cylindrique dont le voile descend sur la nuque où bouclent de longs cheveux de jais; dans la grande allée un vieux moine obèse roule comme une barque, appuyé sur sa canne; sous un porche, un maigre convers aux larges mains gênées d'être au repos cause avec un confrère bas sur pattes, les mains passées dans la ceinture que déborde un ventre de poussah; au bord de l'eau, un ermite revêtu d'un

scapulaire où sont brodés en brun des symboles et des initiales égrène son chapelet.

L'église inférieure est ouverte maintenant et pareille à une nuit dorée d'astres. Des luisances d'eaux nocturnes sous la lune sortent des tapisseries brochées de fils d'or, des bosselures d'argent des icones, de la floraison ouvragée des grilles. Au milieu de la courte nef, devant un lutrin où est planté un cierge mince comme un clou, un moine en habit de chœur, assisté par un autre qui se tient un peu en retrait contre un pilier, psalmodie des textes en vieux slave coupés par intervalles d'une traînée de *Kyrie eleison* et de brefs répons à deux voix venus de coins invisibles : chant très simple, mais si chargé de douleur et de nostalgie, que je resterais là des heures à l'écouter, bien que la mélodie n'en varie guère. Les voix de basse-taille comme en ont seuls certains Russes semblent le cri même de l'ombre et l'imploration des abîmes. C'est barbare et primitif peut-être; inculte quand on se rappelle la perfection surhumaine de Solesmes; mais, Dieu me pardonne, dans notre plain-chant d'une beauté si définitive rien ne m'a jamais pris aux entrailles comme les litanies monotones de ces deux moines lamentant leur prière du soir pleine de terreur et de confiance.

Dans l'ombre aux relents de cire et d'encens des silhouettes glissent sur les tapis : pèlerins qui après force inclinations et signes de croix vont baiser le tombeau de saint dont luit vaguement, à droite, la lourde décoration de cuivre doré; moines qui entrent pour une brève prière; ouvriers de l'île — car le nombre des moines se réduisant, on est obligé de recourir pour certains travaux à la main d'œuvre laïque, — gens pressés qui prient un instant debout, avec des regards passionnés vers la *Panagia*; — tout un humble monde de dévots orthodoxes, assez semblables, dans leur ferveur sincère, aux obscurs visiteurs de nos églises, le soir.

\* \* \*

Quand le soleil se lève sur les îles, les coupes bleues et vertes se ravivent, les oignons dorés brillent sur les tours; les oiseaux chantent dans les jardins; les chevaux sortent des écuries. Toute la vie paysanne reprend, ardente et réglée, sanctifiée déjà par l'office nocturne. A neuf heures la cloche appellera à la grand-messe, rutilante de lourds ornements de brocard, fumante d'encens prodigues. Le beau jour vous invite à marcher, à travers bois, vers les sanctuaires mineurs. Je ne décrirai point la douzaine d'églises, les chapelles et ermitages sans nombre : il s'en faut que je les ai vus tous. En groupant mes impressions personnelles, j'ai tenté non d'inventorier Valamo, mais d'en recréer l'atmosphère.

J'ai emporté de Valamo l'image complexe et grouillante d'une courageuse fidélité au passé, d'un paradoxal défi à l'avenir. J'y suis allé en curieux, avec une babel d'autres curieux; j'en suis revenu touché et édifié : bien qu'en marge de la grande piété catholique, la ferveur religieuse de ces vastes retraites est de loin préférable à la fièvre de progrès matériel qui agite notre monde.

On dit qu'il ne vient plus de pèlerins à Valamo : on exagère. J'ai observé des groupes de visiteurs qui ne différaient guère, ni par leur sérieux, ni par l'insistance de leurs dévotions, des foules pieuses qui affluent à nos sanctuaires célèbres. J'ai vu, sur le bateau qui nous ramenait, tel jeune homme élégant porter ostensiblement autour du cou le chapelet orthodoxe, qu'il n'enleva qu'au débarcadère de Sortavala, et après en avoir baisé la croix avec respect.

CAMILLE MELLOU.

(A suivre.)

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

« SUBSTANCE » ET « ACCIDENT »  
DANS LA QUESTION DE CULPABILITÉ

D'un très intéressant article de M. Fr. Færster dans la Revue Universelle, nous extrayons ces pages :

Quand on est obligé de se plonger dans la littérature allemande de propagande contre le « mensonge de la culpabilité », on voit quelle force avait, pour la discipline de l'esprit, pour l'éducation du sens de la vérité, la vieille distinction scolastique de la *substance* et de l'*accident*. Cette distinction est totalement absente de la littérature de propagande. Perpétuellement on quitte l'essentiel pour insister sur l'accidentel. C'est tout l'art des sophistes qui ont collaboré avec Wegerer dans la *Zeitschrift zur Erforschung der Kriegsschuldfrage*. Demandons-nous au contraire : dans le déclenchement de la guerre mondiale, où est la substance et où est l'accident ?

Premier fait essentiel : Non pas les actes et déclarations des derniers jours de juillet, mais la volonté absolue et obstinée du gouvernement viennois, couvert et encouragé par Berlin, d'éliminer par une opération militaire le facteur Serbie en tant qu'élément du calcul des forces, et de l'éliminer même si une guerre mondiale devait s'ensuivre.

Deuxième fait essentiel : Cette décision des puissances centrales se heurtait nécessairement à la politique poursuivie depuis deux siècles par la Russie dans les Balkans. Au cours de six guerres sanglantes contre les Turcs, les Russes ont délivré les peuples balkaniques. Par là, ils se sont acquis une très légitime sphère d'influence dans les Balkans. Bismarck l'a reconnu. Il écrivait en 1887 à l'occasion des négociations au sujet du traité de contre-assurance : « L'Allemagne reconnaît les droits historiquement acquis par la Russie dans la presqu'île des Balkans. » En ce qui concerne la Serbie, depuis sa libération, sa protectrice reconnue était la Russie, et d'ailleurs Russes et Serbes étaient de même race et de même confession religieuse. Enfin le règlement de la question des détroits était d'intérêt vital pour la Russie, et cette raison seule aurait suffi à déterminer cette puissance à ne pas se laisser évincer des affaires du monde danubien et d'Asie Mineure.

C'est ce que le tsar fit comprendre à Bülow le 8 novembre 1899. Dans le même sens, un ami de l'Allemagne, Mitrofenof, professeur à l'Université de Saint-Petersbourg, disait en juin 1914 dans un article des *Preussische Jahrbücher* : « La Russie ne peut pas se désintéresser du sort des Slaves du Sud; les petits États balkaniques lui assurent une protection du côté des détroits, et, dans le cours des siècles, elle a dépensé trop de sang et d'or dans ces pays pour se retirer maintenant; ce serait un suicide... A chaque instant, quand elle cherche à résoudre la question d'Orient, la Russie continue à se heurter à la résistance de l'Allemagne. Si les choses restent en l'état, le chemin de Russie à Constantinople finira par passer par Berlin... De l'attitude de l'Allemagne à l'égard de la Russie dépend la guerre ou la paix. Je puis assurer que des centaines de mille de mes concitoyens sont de mon avis. » Bethmann-Hollweg savait, lui aussi, que la Russie ne laisserait pas l'Autriche-Hongrie dépecer tranquillement la Serbie. Les gens de son entourage se rendaient compte de ce qui était en jeu et de l'impossibilité de localiser une action

contre la Serbie. Chelius, attaché militaire allemand à Saint-Petersbourg, écrivait directement, le 26 juillet 1924, à Guillaume II : « Une guerre entre l'Autriche et la Serbie est une guerre avec la Russie. Telle est l'opinion dans l'entourage du tsar. »

Bref, on savait à Berlin que la Russie n'aliénerait pas son droit évident de protéger les Serbes et de faire entendre sa voix, lors d'un règlement intéressant leur pays. Malgré tout, il n'était pas fatal que d'un conflit entre l'Autriche et une Serbie excédant ses droits et se livrant à d'obscures menées sortît une guerre mondiale, à condition que la Russie tînt compte des désirs légitimes de l'Autriche et que l'Autriche, réciproquement, cherchât à ménager les droits et les intérêts de la Russie.

Nous arrivons ici au troisième fait essentiel, d'où sortit la guerre. Ce fait incontestable, c'est que, tandis que la Russie était prête à faire des avances et agissait en conséquence sur la Serbie, les puissances centrales étaient au contraire fermement résolues à humilier, à paralyser, à éliminer la Serbie d'une manière absolument inconciliable avec les traditions et les intérêts de la Russie dans les Balkans. « L'Autriche, écrivait Guillaume II, doit être prépondérante dans les Balkans en face des petites nationalités, aux dépens de la Russie, sans quoi nous n'aurons pas la tranquillité. » En marge d'une dépêche du roi de Grèce, du 2 août 1914, le même monarque écrivait : « Il ne s'agit pas de l'équilibre dans les Balkans, mais de l'opération commune des États balkaniques, pour délivrer à jamais les Balkans de la Russie. » Ainsi donc : non pas reconnaissance et délimitation de zones d'influence, non pas respect de droits historiquement acquis, mais un ordre : « Sors d'ici et qu'on ne te revoie plus ! »

L'incroyable duperie que l'on se permit à l'égard du peuple allemand consista premièrement à transformer, à force de mensonges, le refus russe de laisser violenter la Serbie en un prétendu refus russe de laisser l'Autriche obtenir des satisfactions et des garanties raisonnables; secondement, à présenter les efforts faits par les puissances centrales pour tenir l'Europe à l'écart, pendant qu'elles exécuteraient leur coup, comme un travail de « médiation pacifique », alors que précisément la seule chance d'éviter la guerre générale était de traiter de façon européenne le problème et de renoncer à vouloir se faire rendre justice directement et par les armes.

En somme, il est clair qu'en l'été 1914 l'Europe ne voulait pas de guerre et même que les Slaves, pris à partie par les enrégés de Berlin et de Vienne, se montrèrent conciliants au delà de ce qu'exigeaient leur dignité et leurs intérêts les plus évidents, uniquement pour empêcher l'incendie de l'Europe. Et, aujourd'hui, les incendiaires osent parler encore du mensonge de la culpabilité!

Avec raison, le prince Lichnowsky a écrit dans son mémoire bien connu : « L'impression se précisait de plus en plus que nous voulions la guerre à tout prix. Les instances de Sazonov, plus tard les télégrammes véritablement suppliants du tsar, les propositions répétées de Grey, les avertissements du marquis San Giuliano, mes conseils pressants, rien n'a fait. A Berlin, on disait toujours : « Il faut massacrer la Serbie ! » L'ambassadeur Pourtalès rendait compte qu'à Saint-Petersbourg, dans les milieux faisant autorité, personne ne désirait la guerre. Guillaume II écrit en marge : « Radotage ! » Pourtalès rend compte ensuite que Sazonov « se cramponne à chaque brin d'herbe pour sauver la paix ». Et l'on vient dire en Allemagne : « On nous est tombé dessus ! »

Qui donc, sinon Berlin, voulait la guerre? Les faits décisifs étaient si patents que Spender, l'éditeur de la libérale *Gazette de Westminster*, a pu écrire dans ses Mémoires : « Tout cela nous

semblait incroyable; d'abord cet ultimatum si provocant, ensuite cette manière systématique et obstinée de fermer la porte à toute proposition de médiation. Nous voyions Grey lutter désespérément pour une dernière possibilité d'arrangement et toujours essayer un refus. C'était si insensé et cynique que nous en croyions à peine nos yeux. »

Les mercenaires chargés de démontrer l'innocence de l'Allemagne rappellent toujours, comme témoignage à décharge, un mot de Lloyd George, d'après lequel, dans les derniers jours de juillet, une panique aurait fait perdre la tête à tous les dirigeants. Ils omettent d'ajouter que si cette panique s'est produite, la faute en est aux militaires prussiens, aux gros industriels et aux idéologues pangermanistes, qui l'ont provoquée par leur volonté de guerre. Où trouver un aveu plus extraordinaire que celui du pangermaniste P. Rohrbach? Il écrivait en septembre 1914 : « Je reconnais franchement que, dans ces jours où les plateaux de la balance — guerre ou paix — oscillaient sur le tranchant du couteau, je tremblais de crainte que le plateau de la paix n'apparût le plus lourd... Dans le cœur des hommes qui dirigeaient notre destin, était-ce la volonté d'agir ou la crainte d'agir qui l'emporterait? Cette angoissante question a empêché alors bien des Allemands de dormir. »

Pour tous ces gens, l'heure du destin allemand était arrivée. Il ne s'agissait pas de question serbe, mais de l'élargissement de la puissance allemande en Europe. Le vrai fond de la pensée des gros industriels, dans la déclaration des buts de guerre, le Mémoire de ces derniers, publié un an plus tard, l'a fait connaître sans équivoque. La correspondance de Moltke et de Conrad von Hötendorf est aussi instructive. On y voit que pour tous les militaires le conflit serbe n'était qu'une bonne occasion de provoquer enfin en duel la Russie, qui deux fois s'était dérobée. Le 21 janvier 1909 Moltke écrit à Conrad von Hötendorf : « Je crois que seule l'invasion de la Serbie par l'Autriche pourrait provoquer une intervention active de la Russie. Cela ferait jouer le *casus fœderis* pour l'Allemagne. » Le 24 février de la même année, Moltke va encore plus loin. Même un gouvernement russe pacifique serait, dit-il, « poussé à une politique active par le mouvement panslaviste en Russie, si l'Autriche envahit la Serbie ». Ainsi donc, pour la politique militariste allemande, abattre la Serbie n'avait qu'un intérêt restreint; la grosse affaire était d'amener enfin la Russie devant l'épée allemande et par là de dégager la voie du Danube pour réaliser tous les autres projets allemands, jusqu'à Bagdad.

Par conséquent, toutes les concessions faites par la Russie devaient, en écartant toujours l'éventualité d'une guerre, causer à Moltke de graves déceptions. A propos d'une des occasions ainsi manquées, il écrivait à Conrad von Hötendorf : « Dans cette lettre privée, je puis dire que, comme Votre Excellence, j'ai vivement regretté que soit passée une occasion qui ne se présentera sans doute pas de sitôt dans des conditions aussi favorables. »

En 1914 se présenta enfin une occasion encore meilleure. Il fallait naturellement tout faire pour ne pas la laisser échapper comme les autres. De là la rédaction d'un ultimatum inacceptable. Sur cet ultimatum, le comte Berchtold a écrit à l'empereur François-Joseph : « Les termes de la note aujourd'hui rédigée pour être adressée à la Serbie sont tels qu'il faut compter sur la probabilité d'un règlement par les armes. En tout cas, si, malgré tout, la Serbie cédaît, non seulement il en résulterait une profonde humiliation pour elle, mais encore le prestige de la Russie dans les Balkans en serait amoindri. »

Le comte Czernin, alors ministre d'Autriche à Bucarest, a rapporté comme suit l'impression que fit l'ultimatum sur le roi Carol I<sup>er</sup> : « Je n'oublierai jamais l'impression que cette lecture

fit sur le vieux roi. Ce vieux politicien très avisé discerna immédiatement l'immense portée de cet ultimatum, et je n'en avais pas achevé la lecture, qu'il m'interrompit en s'écriant, pâle comme un mort : « *C'est la guerre mondiale!* »

Si l'Entente avait vraiment voulu la guerre, elle aurait alors conseillé à la Serbie : « Restez ferme, pas de réponse à ce papier insolent! » Que firent, au contraire, l'Angleterre, la France et la Russie? Elles proposèrent médiation sur médiation. Du 24 au 31 juillet, Grey ne fit pas moins de huit propositions d'arrangement, Cambon trois et Sazonov trois. L'Entente mendiait littéralement la paix. Le tsar télégraphiait à Guillaume : « Dans cet instant si grave, je te prie instamment de me venir en aide... Pour prévenir la catastrophe que serait une guerre européenne, je te conjure, au nom de notre vieille amitié, de faire tout ce qui te sera possible pour retenir ton allié d'aller trop loin. »

Quand eut été reçue la réponse serbe, Guillaume II lui-même dut convenir : « Brillant résultat pour un délai de seulement quarante-huit heures. C'est plus qu'on ne pouvait attendre. Grand succès moral pour Vienne, mais, dès lors, il n'y a plus de cause de guerre, et Giesel aurait dû rester tranquillement à Belgrade. Alors je n'aurais jamais ordonné la mobilisation! » A Jagow, il écrivit tout de suite : « Après lecture de la réponse serbe, que j'ai reçue ce matin, je suis convaincu que, dans l'ensemble, les désirs de la monarchie danubienne sont satisfaits. A mon sens, il doit être possible de négocier sur les quelques points au sujet desquels la Serbie fait des réserves. Mais sa capitulation et sa complète humiliation s'étalent à tous les yeux, et par là tombe tout motif de guerre. »

Cependant les fauteurs de guerre, à Berlin et à Vienne, n'étaient pas encore satisfaits. On voulait à Berlin la guerre préventive. Guillaume II était un matamore, mais sans continuité dans la volonté du mal. Au contraire, la volonté démoniaque de guerre s'incarnait dans une foule de militaires, de hauts fonctionnaires, d'hommes politiques, d'industriels, qui voulaient avec énergie le contrôle allemand sur l'Europe, savaient le moyen nécessaire, et, cette fois, ne cédèrent pas, jusqu'à ce que l'avalanche commençât à glisser.

#### LA VOLONTÉ PRUSSIEUNE DE GUERRE

Pour bien juger de la volonté prussienne de guerre, il faut lire la lettre que l'attaché militaire bavarois à Berlin, le général Wenninger, envoya à son gouvernement le 29 juillet 1914 : « Le ministre de la Guerre, appuyé par le chef du grand état-major, désire vivement des mesures militaires répondant à la tension politique présente et au danger de guerre, car enfin il existe. Le chef d'état-major veut aller plus loin; il s'applique avec toute son autorité à faire comprendre qu'il faudrait utiliser, pour frapper le grand coup, l'occasion si extraordinairement propice; il fait remarquer que la France est militairement dans un grand embarras, que la Russie ne se sent pas du tout forte, elle non plus, que la saison est favorable, que la récolte est en grande partie rentrée, que l'instruction du dernier contingent est achevée. » De même, le baron Beyens note, dans ses Mémoires, un propos que lui tint Lerchenfeld, le ministre de Bavière à Berlin, le 3 août 1914. « Que voulez-vous, on nous écrase d'impôts pour augmenter sans cesse l'armée et la marine! On nous dit que le moment n'a jamais été et ne sera pas de longtemps aussi favorable. La France et la Russie militairement ne sont pas prêtes, tandis que l'Allemagne possède une supériorité écrasante. Il faut en profiter (1). »

(1) *Deux Années à Berlin* (Plon-Nourrit, 1931, t. II, p. 267).



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre  
**DUPAIX**

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

# OLIVETTI

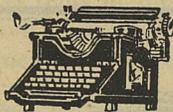
LA MARQUE DE  
CONFIANCE



Modèle MIKRON  
Une machine à écrire robuste  
à la portée de chacun. 50 fr.  
par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles  
SIMPLEX et ICO portatifs  
pour le travail courant et les  
déplacements. A partir de  
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40  
la machine idéale pour le bu-  
reau. 12 avantages exclusifs.  
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,  
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

# OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

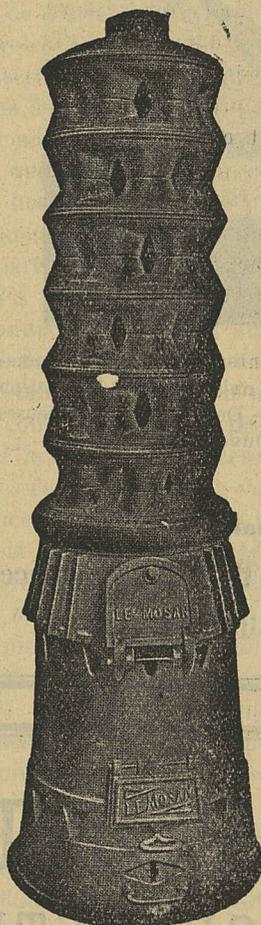
Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM .....

ADRESSE .....

R. C.



## LE " MOSAN "

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le " Mosan "

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans  
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE  
à HUY (Belgique)



DÉLICIEUX!..  
EXQUIS!..

s'écrie tout fumeur de CareSCO  
Faire l'essai c'est savourer tou-  
jours

CARESCO

résume qualité, douceur, fraîcheur

CARESCO

produit par son arôme la bonne  
humeur

Manufacture de cigares CARESCO

G. VERHOEVEN & C<sup>ie</sup>, MOLL

Nous demandons des agents partout

NOËL et NOUVEL AN aux

## SPORTS D'HIVER

RÉDUCTIONS

pour toutes inscriptions reçues avant le 1<sup>er</sup> décembre.



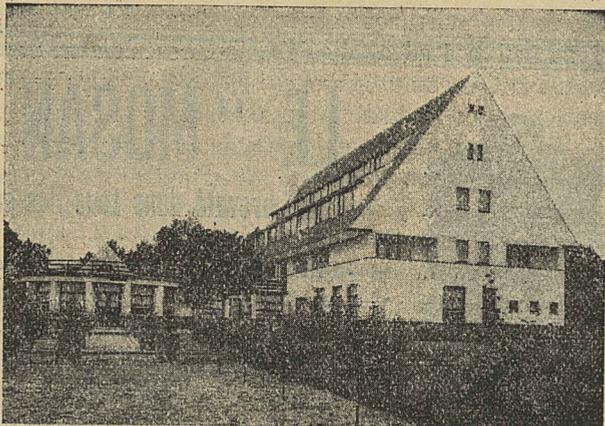
Demandez prospectus et renseignements  
gratuits aux

## Voyages COLOMB

32, rue des Colonies, BRUXELLES - Tél. 12.58.78

## O. L. Vr. ter Heide

Maison de repos pour dames, demoiselles et enfants  
à Rijmenam lez-Malines



Séjour de vacances — Cure de repos — Confort moderne — Promenades dans sapinières — Parc 3 hect. — Tennis — Bassin de natation privé et surveillé — Chapelle attenante — Desservie par religieuses — Infirmière attachée à la maison — Ouverte toute l'année

Téléphone : Rijmenam 65

Adresse : M<sup>lle</sup> ODILE PEETERS, Directrice

O. L. Vr. ter Heide-Rijmenam

LOI DU 10-JUIN 1937

## Extension des Allocations Familiales

### ALLOCATIONS ANNUELLES

payables par semestre, sauf modification par Arrêté Royal

Pour un enfant	Frs	225,00
Pour deux enfants		585,00
Pour trois enfants		1,221,00
Pour quatre enfants		2,253,00
Pour cinq enfants		3,705,00
Pour six enfants		5,157,00, etc.

Minimum de Contrainte

Maximum de Facilités

en vous adressant à



“LA FAMILLE,”

Caisse Mutuelle d'Allocations Familiales

26, rue du Boulet

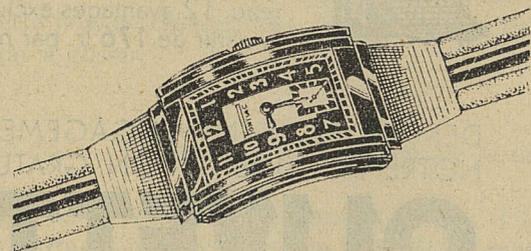
BRUXELLES

Tél. : 11.81.90 (3 lignes) C. Ch. Post. : 430.14

## LA MONTRE PONTIAC

### JAMAIS NE SE DÉTRAQUE

La montre PONTIAC supporte tous les chocs, elle est PRÉCISE et HERMÉTIQUE, son boîtier est INOXYDABLE.



La montre idéale pour missionnaires

En vente chez les bons horlogers VENDEURS PONTIAC à partir de 240 francs

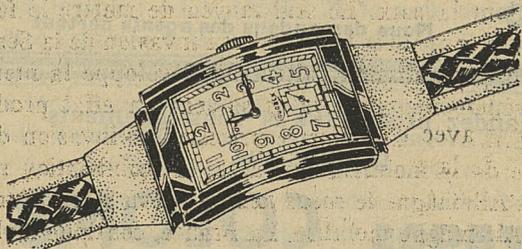
## PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS

MONTRES PONTIAC Métro-Goldwyn-Mayer, doté de 300.000 francs de prix.

### Bulletins de participation gratuit

chez votre horloger ou écrire Montres Pontiac  
Boîte postale 184

BRUXELLES



A noter également ce que Guillaume II dit, à Leipzig, à Conrad von Hötendorf : « Je marche avec vous. Les autres ne sont pas prêts, ils laisseront faire. Dans quelques jours, vous ne pouvez pas ne pas être à Belgrade. J'ai fait beaucoup de lectures sur la guerre et je sais quels maux elle entraîne; mais un moment vient enfin où une grande puissance ne peut plus rester passive et est obligée de tirer l'épée (1). »

Et le télégramme envoyé par Moltke à Conrad von Hötendorf, et parvenu le 31 juillet, à 7 h. 45 du matin : « Ecarter nouvelle proposition anglaise de médiation. Pour maintien de l'Autriche-Hongrie, tenir bon devant la guerre européenne dernier moyen. Allemagne marche sans réserve. » Là-dessus le mot classique de Bérchtold : « Mais enfin, qui donc gouverne à Berlin, Bethmann ou Moltke ? » A cette question, les événements ont répondu. C'étaient les militaires qui gouvernaient à Berlin, comme le disait Haldane au moment où il quitta cette ville en 1912 : « Les militaires prussiens se préparent à fixer les destins du monde. » Dans le même temps gouvernaient, de l'autre côté, des civils pacifistes qui n'avaient pas l'ombre d'une intention de faire une guerre préventive.

Dans ses *Mémoires*, Tirpitz a écrit que l'Allemagne a commis une énorme faute en se hâtant de déclarer la guerre dès que l'ordre de mobilisation russe fut connu. Dans un article du 3 mai 1929, publié à propos des quatre-vingts ans du prince Bülow, la *Kölnische Zeitung* dit pareillement que le gouvernement allemand s'est trop pressé et que le prince Bülow aurait su éviter la guerre en se contentant de la réponse serbe à l'ultimatum. On sera donc peut-être tenté de dire que l'Allemagne ne s'est lancée dans la guerre que par étourderie (*Leichfertigkeit*), faute d'apercevoir la portée de ce qu'elle faisait. Mais non ! Derrière cette apparente étourderie se dissimulait la volonté énergique d'hommes qui, depuis de longues années, avaient tout préparé et dont la mentalité est bien définie par ces mots du général von Bernhardt écrits en 1911 : « Les tentatives anglaises de rapprochement ne doivent pas nous abuser. Mais nous pouvons en tirer parti pour ajourner la guerre nécessaire et inévitable jusqu'au moment où nous aurons des chances de succès. »

#### LES RESPONSABILITÉS PERSONNELLES

Bethmann-Hollweg voulait-il la guerre mondiale ? Non, sans aucun doute. Mais il avait une mentalité de fonctionnaire prussien, qui lui fit négliger tout ce qui aurait pu empêcher la guerre et lui fit faire tout ce qui devait l'amener. Il refusa la Conférence des Ambassadeurs, parce qu'elle était contraire à son idée de la souveraineté de l'Etat, et qu'il ne concevait pas que quelqu'un vînt se mêler du droit de l'Autriche-Hongrie de châtier la Serbie. Pourtalès estimait que l'Allemagne n'avait pas à se laisser imposer un pareil aréopage européen ; Bethmann s'empressa d'adopter cet avis, et c'est ce terrible endurcissement de la pensée prussienne à l'égard de la solidarité de l'Europe qui a été le *fatum* en ce mois de juillet.

Tirpitz constate le complet désarroi des dirigeants politiques allemands pendant ces journées et ces heures décisives. Il déplore cette « folle glissade à la guerre ». Il dit que la proposition, faite par Grey, d'une Conférence des Ambassadeurs, n'aurait pas dû être refusée, car ce refus fortifia considérablement le parti de la guerre en Russie. Tout cela est fort exact. Mais ce désarroi était inévitable, dès l'instant que la conception de l'Etat à la Treitschke se heurtait à une Europe entrant brusquement en scène avec la résolution de ne pas se laisser imposer une conception de ce genre. Depuis longtemps, le plan de Berlin et de Vienne

avait été de procéder en Serbie à une expédition punitive de créer un fait accompli, et l'Europe avait conjuré Berlin et Vienne de n'en rien faire, multipliant ses propositions de médiation. Mais, soudain, sans pouvoir se dépêtrer de conceptions politiques aussi étroites, on constatait avec effroi que l'Europe, toujours prête, par esprit de solidarité, à porter secours et à s'entremettre se liguaient maintenant pour dresser une digue puissante contre l'anarchisme des puissances centrales. Comment ne pas perdre la tête ? La brièveté même du délai fixé brutalement par l'ultimatum enlevait à ceux qui l'avaient envoyé le temps de réfléchir et de s'orienter autrement. C'est ainsi qu'on n'écoula pas ces paroles de Grey, qui exprimaient pourtant avec tant de force la sérieuse volonté britannique de médiation : « Si nous réussissons à sauver la paix, j'emploierai toutes mes forces à mettre sur pied un arrangement que le peuple allemand pourra accepter et qui lui donnera la certitude qu'aucune politique agressive ou hostile ne pourra être faite contre lui ou ses alliés, ni par la France, ni par la Russie, ni par nous-mêmes, en commun ni séparément. »

Et l'Empereur ? A-t-il voulu systématiquement la guerre mondiale ? Non, sans aucun doute. Il faut interpréter avec un peu de psychologie ses notes marginales et autres manifestations. Il était incapable d'un plan méthodique. Avec sa nature faible et confuse, il n'avait pas la force démoniaque de la volonté et des nerfs qui est nécessaire pour amener une pareille guerre. Très certainement il a voulu qu'on réduisît la Serbie à l'impuissance, par des moyens militaires, au plus vite et totalement ; mais quant à l'éventualité d'une intervention russe, il semble avoir cru que si l'Allemagne se montrait énergique, la Russie, de nouveau, « canerait ». Il n'avait pas non plus le sens grave et pieux de sa responsabilité, de son devoir, qui consistait à tout faire pour épargner d'horribles souffrances à des millions d'hommes. Non, il jouait même avec l'éventualité d'un embrasement général, pourvu que lui, l'Empereur allemand, pût sûrement avoir ses adversaires à ses pieds. Il était à la fois froid comme glace et émotif. Tantôt il était prêt à tout briser, tantôt, et brusquement, il était pris de peur que les choses ne tournassent mal, ou bien quelque parole prononcée dans son entourage l'adoucissait et le rendait plus prudent. Toujours changeant de sens ; le contraire d'un chef au-dessus des hommes et des événements ; l'image d'un parvenu dans le nouveau Reich, instable, sans principes, bruyant, avide de succès et de manifestations de sa puissance, incapable de volonté suprême, comme s'il n'avait jamais eu la moindre idée de ce que sont vraiment un « prince » et une « Altesse royale ».

Tirpitz a dit que les hommes d'Etat allemands ont « sous-estimé l'esprit européen de l'Entente ». Ils comptaient, au contraire, avec lui et savaient très bien que la guerre contre la Serbie déterminerait enfin les puissances adverses au grand règlement qu'ils désiraient.

Nous ne dirons jamais assez que le plus grand coup porté à tous ceux qui veulent innocenter Berlin a été la publication de la correspondance entre Moltke et Conrad von Hötendorf. Il faut lire en particulier la lettre de Moltke en date du 21 janvier 1909. Moltke y constate que toutes les grandes puissances européennes veulent la paix. Le seul moyen de mettre le feu à l'Europe, Moltke le connaît et le dit : c'est l'invasion de la Serbie. Et maintenant le généralissime allemand développe la marche probable des événements, tels qu'ils se sont en effet produits cinq ans plus tard avec une sinistre précision : l'invasion de la Serbie est suivie de la mobilisation russe ; la mobilisation russe fait jouer pour l'Allemagne le *casus foederis* prévu selon le traité de 1879, donc l'Allemagne mobilise. La France, continue Moltke, « ne pourra pas admettre la mobilisation allemande sans mobiliser

(1) CONRAD VON HÖTZENDORF, *Aus mei Dienstzeit*, III, 469.

à son tour, mais les deux armées, allemande et française, ne pourront pas rester sur pied de guerre sans en venir aux mains ». En termes prophétiques, Moltke disait aussi : « L'Europe présente semble tellement enchevêtrée et embrouillée à force de traités, d'ententes et d'alliances, qu'il n'est guère possible qu'un grand Etat européen tire l'épée sans que tous se jettent les uns sur les autres. Cette guerre ne gagnera-t-elle pas des pays au delà de l'Océan? C'est ce que je ne veux pas examiner ici. » Rapprochons ces développements de la note envoyée au chancelier le 29 juillet 1914, de ton si violent et injurieux à l'égard de la Serbie, cet « abcès qui empoisonne le corps de l'Europe et qu'il faut guérir avec un fer rouge », cette note qui écarte toute tentative de médiation, traite d'arrogante l'intervention de la Russie et demande que l'Autriche soit aidée dans toute la mesure du possible.

Tels sont les hommes et les consciences qui ont fixé le destin de l'Allemagne. Tirpitz dit dans ses *Mémoires* : « Si, un jour, le peuple allemand se rend compte, il arrivera un malheur. » Les coupables et leurs complices ont travaillé de façon exemplaire pour empêcher le peuple allemand de se rendre compte.

La note allemande relative à la culpabilité qui fut remise à Versailles a osé dire : « Même aujourd'hui que la puissance militaire allemande est anéantie pour toujours, nous pensons que cette guerre préventive était inévitable (1). »

On croit rêver en lisant cela. Inévitable guerre préventive? Comment parler ainsi, alors que, tout à la fureur de châtier un pays dont on s'était attiré l'inimitié par une mauvaise politique, on fuyait toutes les possibilités d'arrangements ouvrant de belles perspectives d'avenir? Dans cette note de Versailles, une fois de plus des Allemands honnêtes se solidarisent avec les criminels qui ont provoqué la guerre. Funeste solidarité, qui explique toute l'histoire allemande d'après-guerre, et par elle le destin de l'Europe.

#### DÉSARMEMENT ET RÉARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

Pour les milieux traditionalistes allemands, le désarmement fut sans doute la partie la plus humiliante et la plus dure du traité de Versailles. Pourtant rien de plus naturel que cette riposte de l'Europe ravagée par la machine de guerre allemande.

Il fallait connaître à fond l'Allemagne pour comprendre ce que la disparition de l'armée représentait pour la nation entière. Les autres nations ont une population et, à côté, une armée pour la défendre. Chez nous, la société était édiflée sur l'armée, sur ses règlements, son esprit, sa notion du devoir; l'armée était autant une institution de pédagogie sociale que l'instrument de la défense du territoire. C'est cette fonction éducatrice qu'invoquèrent les officiers allemands qui, après la guerre, groupèrent les adolescents indisciplinés et vagabonds en sociétés patriotiques, et firent en certains endroits des choses excellentes.

Les tenants de l'ancienne armée allemande n'ont aperçu que ce côté pédagogique, fort défendable, de l'institution militaire. Mais ils ont totalement oublié que cette préparation morale donnée par l'armée était destinée à servir pour la guerre, que nos militaires n'ont cessé de célébrer. Si les Allemands ne trouvent rien de mieux à faire que de faire converger toutes les forces nationales vers la guerre totale, avec cette mentalité d'officiers en manœuvres, qui faisait dire au Kronprinz : « Mille tonnerres! que n'est-ce pour de bon! » le reste de l'humanité se résoudra peut-être à mettre sous tutelle un peuple aussi anormal.

(1) Tirpitz, le militariste, a été obligé de dire à ces pitoyables pacifistes : « Quant à moi, je suis nettement d'avis qu'à ce moment (juillet 1914) chaque année passée sans guerre aurait consolidé de plus en plus la paix. » (*Erinnerungen*, p. 287.)

Les clauses relatives au désarmement donnaient à l'Allemagne une occasion dernière et providentielle de se délivrer de cette manie de militarisme qui absorbe toutes ses forces, et de s'orienter vers une politique vraiment européenne. C'eût été la plus belle et la plus décisive des réparations. Mais cette occasion ne fut pas mise à profit; au contraire, l'Allemagne prépara systématiquement sa revanche.

On a répété que l'Allemagne avait complètement désarmé. C'est exact : elle s'est débarrassée de tout son armement périmé, mais pour en forger un nouveau, pour reformer son ancienne armée derrière le paravent de sa petite armée autorisée. Les principaux responsables sont les Anglo-Saxons, avec leur incorrigible faculté d'illusion au sujet de l'Allemagne et leur politique d'équilibre, qui fut ici très en défaut. Nous, défenseurs de la paix, abondamment renseignés par nos nombreux collaborateurs militaires, nous connaissions tous les progrès du réarmement allemand qui s'accéléra immédiatement après Locarno. Nous avons fait l'impossible pour éclairer notre pays et l'étranger, pour montrer l'étendue et le danger de cette violation du traité. Ce fut peine inutile. On ne voulut ni voir, ni entendre. Chacun des hommes d'Etat de l'Entente préféra, semble-t-il, laisser à ses successeurs les graves embarras qui auraient suivi une intervention énergique sur ce sujet lourd de menaces de guerre.

Nous ne nous lassâmes pas. Nous considérions que, pour l'honneur de l'Allemagne, il fallait que quelques Allemands dévoilassent la fourberie de notre prétendu désarmement. A l'occasion de la grande assemblée de la S. D. N. en 1926, nous distribuâmes un tract montrant l'étendue et la rapidité du réarmement allemand, avec documents à l'appui et commentaires. Ces révélations émurent beaucoup de gens sérieux, mais ne tirèrent pas les dirigeants de leur apathie. Stresemann ne put dominer ses nerfs et nous traita de canailles (*Lumpen*), expression dont il s'excusa plus tard auprès d'un de mes parents.

L'attitude des Allemands de gauche, à ce moment, fut affligeante. Devant cette colossale imposture, qui finalement coûta l'existence à leur parti, ils restèrent muets, couvrirent tout, nous attaquèrent même parce que nous disions ce qu'eux-mêmes auraient dû dire. Ils osèrent parler de l'Allemagne désarmée, au moment où ils savaient très bien que le Reich s'armait largement pour la guerre. Il y eut d'ailleurs aussi, en Allemagne, un pacifisme abstrait qui plaida pour le désarmement d'autrui et se persuada que la France, « armée jusqu'aux dents », était seule responsable de notre propre réarmement. La collaboration, à Genève, du nationalisme allemand et du pacifisme international a été *une des plus grandes tragi-comédies de l'histoire*. Les idéologues humanitaires invitèrent le loup allemand, parfaitement déguisé en agneau, à venir les aider et lui accordèrent, au nom de l'égalité des droits, la liberté qu'il désirait, celle de préparer, grâce à son haut potentiel de guerre, la parfaite inégalité des armements. Le loup allemand y aurait réussi si le programme de Hitler n'avait réveillé à temps le monde chloroformé par ce pacifisme, de sorte que ces endormis ont pu travailler à rattraper le terrain perdu. Du coup tomba la légende de l'Allemagne totalement désarmée, à laquelle les Alliés n'avaient pas tenu leur promesse de désarmer à leur tour. Chacun vit bien qu'au contraire le réarmement allemand remontait fort loin, qu'après Locarno il avait été accéléré, dissimulé derrière toute espèce d'articles du budget et que les quelques hommes qui avaient poussé le cri d'alarme avaient eu raison.

Tandis que nous nous efforcions d'éclairer les esprits, nous fûmes aidés dans notre besogne par le fait que, chez les militaires aussi, se rencontre le type de l'incorrigible bavard. C'est ainsi que le colonel Hierl, homme de confiance de Hitler, indiqua

très franchement, en 1929, la recette employée en Allemagne pour préparer la guerre derrière le paravent pacifiste :

« Il y a, dit-il, deux espèces de pacifisme. L'un, sincère, qui est celui des faibles, des malades ou des aveuglés. L'autre, qui est simulé. Ce dernier est un moyen politique et sert directement à la préparation de la guerre. Il consiste à endormir l'adversaire avec des phrases sur la paix et ainsi il l'amène à négliger ses armements. Nous jetons de la poudre aux yeux du voisin et de nuage de poudre dissimule nos propres préparatifs. C'est de cette manière qu'il faut utiliser le pacte Kellogg et les Conférences du Désarmement à Genève (1). »

Le tragique, c'est que tous ces gens bien intentionnés, Allemands et non-Allemands, que ce colonel traitait de faibles et de malades, tombèrent dans le panneau et jouèrent consciencieusement le rôle prévu pour eux. Le renard prêchait les poules et elles se laissaient pieusement convaincre. Quand le masque allemand tomba, tous se regardèrent effrayés. Pourquoi aussi n'ont-ils pas écouté nos avertissements? *Deutsche Wirklichkeitsflucht!*

Un article du *Militärwochenblatt* de septembre 1932 expose nettement le point de vue des militaristes allemands : « Celui qui détient la supériorité militaire n'est plus accessible aux discours pacifistes. Il n'y a qu'une considération qui puisse retarder la guerre : l'idée du risque, la peur d'une défaite. »

Cette citation fut la conclusion d'une conférence que je fis en 1934 à Londres, à la *Royal Society for International Affairs*, en présence d'une élite politique. J'ajoutai simplement : « A vous, Messieurs, d'en tirer les conséquences! »

(1) Au Congrès pédagogique de Godesberg, Reimann, directeur de lycée, a dit : « Au fond de moi-même, je déteste tous les pacifistes; mais les pacifistes étrangers sont nos meilleurs alliés! »

## Conférences Cardinal Mercier

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

19<sup>e</sup> année

ET

## Grandes Conférences Littéraires

11<sup>e</sup> année



La prochaine conférence sera faite le

Mardi 7 décembre à 5 heures (Salle Patria), par

M. le Commandant  
Gérard FRANK

SUJET :

Un Jules Verne inconnu

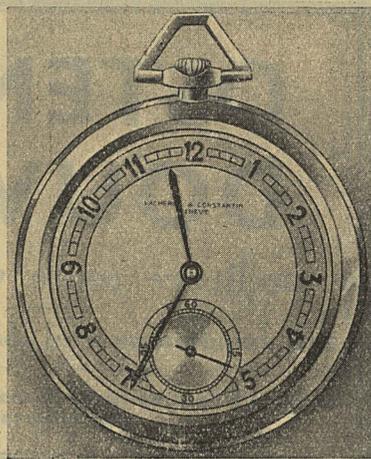
Des abonnements à la série des conférences (125 à 175 francs) et des cartes particulières pour cette conférence (10 et 15 francs) sont en vente à la Maison F. Lauweryns, 20, Treurenberg, et à la *Nation Belge*, place de Brouckère, 50.

# COOSEMANS

## JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE

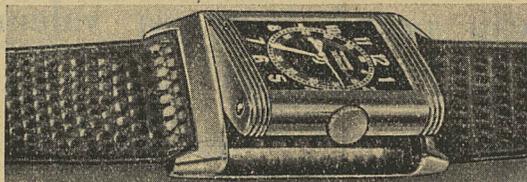
se rappelle à votre bon souvenir et attire votre attention sur l'extension de son département horlogerie.



Les premières marques

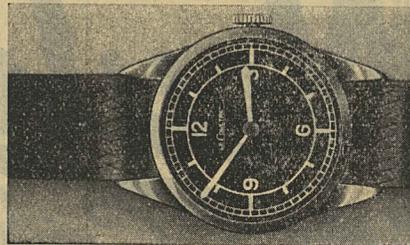


VACHERON ET CONSTANTIN  
Or m<sup>te</sup>.



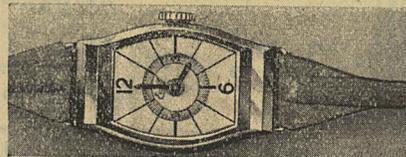
LE COULTRE  
« REVERSO »

TISSOT  
PONTIAC  
ZIGMA  
et autres  
marques



LE COULTRE

ATELIER SPÉCIAL  
DE RÉPARATIONS



OMEGA

25, avenue de la Toison d'Or  
BRUXELLES

Fabrique Belge de Jouets Bourrés

# FABEL

WEERDE s/SENNE (Belgique)

TEDDY BEARS

CLOWNS

ESQUIMAUX

ANIMAUX

POUPÉES

ARTICLES DE

FANTAISIE

NOUVEAUTÉS

JOUETS BOURRÉS EN FLANELLE ET PELUCHE

TOUS JOUETS EN BOIS

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

# La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

# OSTENDE- DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :  
vous émerveillerez.



KIENZLE  
électric

L'horloge électrique KIENZLE pour  
pensionnats, couvents, bureaux, cours,  
**NE DOIT JAMAIS ÊTRE REMISE  
A L'HEURE** car elle donne toujours  
l'heure exacte, ni remontée, ni réparée.

précis  
comme le soleil

## KIENZLE ÉLECTRIC

12, rue Vanderlinden

BRUXELLES

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

# Neuhaus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Téi. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Téi. 12.63.59

## 20.000 MÈTRES CARRÉS d'Ateliers et de Chantiers

TELLE EST AUJOURD'HUI L'IMPOR-  
TANCE DES USINES DU LIÉNAUX, A  
COUVIN, QUI, INDÉPENDAMMENT  
DES RAQUETTES, SKIS ET KAYAKS,  
FABRIQUENT TOUS LES

Articles de boissellerie

(FAUTEUILS PLIANTS, CHAISES, POR-  
TE MANTEAUX, USTENSILES, ETC.)  
ET SONT DANS CE DOMAINE LA PLUS  
VASTE EXPLOITATION DU PAYS.  
LA QUALITÉ DE LEUR BOIS, LEUR  
OUTILLAGE MODERNE ET LEUR PER-  
SONNEL SPÉCIALISÉ ASSURENT A  
TOUTE LEUR PRODUCTION UNE  
SUPÉRIORITÉ RÉPUTÉE.

BOIS CHOISI, TRAVAIL SOIGNÉ, ONT  
VALU LA PREMIÈRE PLACE AUX

## Usines du Liénaux, à Couvin (BELGIQUE)

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
**LE METRE**  
Largeur 91/92cm.

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

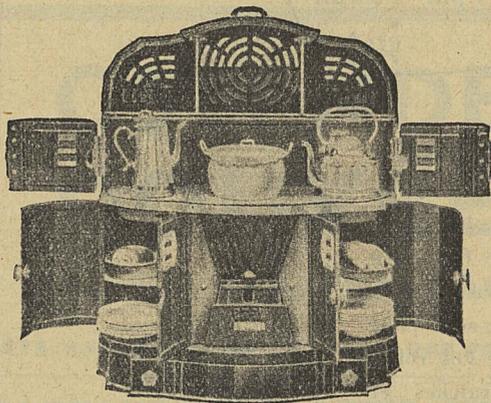
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

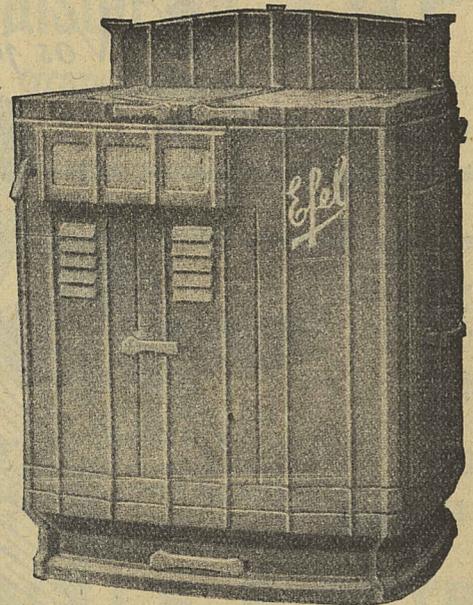
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands  
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires  
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur  
des gaz breveté **FEL** donnant  
tous les avantages détenus par un  
couvercle économique sans aucun  
de ses inconvénients



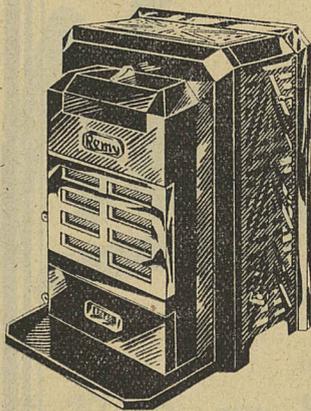
Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

**Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre**

## Le "REMY"

FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti  
par des essais officiels aux  
Laboratoires des Arts et Mé-  
tiers à Paris

**89 %**

de rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour  
leur capacité de chauffe

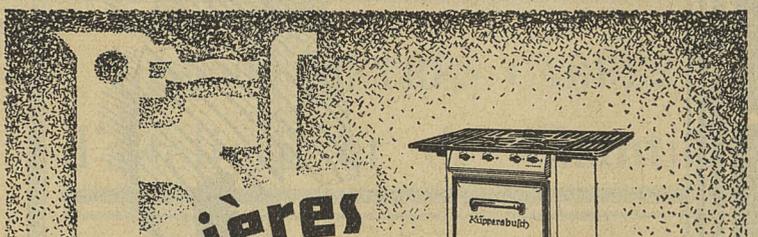
S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

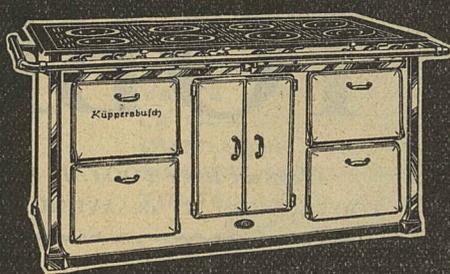
Poêles pour grands halls



**Cuisinières**  
de la plus pe-  
tite de ménage  
à l'installation la plus importante.



Pour  
PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
CONVENTS,  
ÉCOLES  
MÉNAGÈRES  
CASERNES,  
etc.



# KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

**NE JETEZ  
PAS VOS**



**CALORIES**

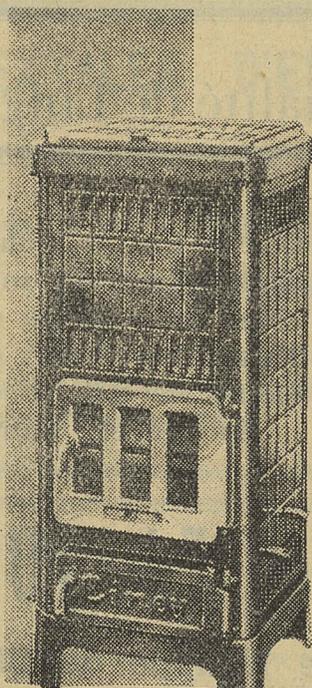
**DANS LA POUBELLE:  
confiez-les à un calo Ciney.**

Les cendres que produit un Ciney ont donné la totalité de leurs calories et vous ne jetez rien qui puisse encore chauffer, en utilisant pour votre appartement le calo Ciney, dont le système de récupération des gaz et l'enveloppe extérieure augmentent le rendement du combustible et la capacité de chauffe.

Le calo Ciney n'a pas été conçu pour brûler du charbon, mais pour en brûler le moins possible.

Coquet, propre et d'un fonctionnement régulier, voici un calo Ciney qui fera le confort de votre appartement.

Le catalogue général Ciney vous sera envoyé sur demande par Les Forges de Ciney, à Ciney.



**LES FORGES DE CINEY S  
A**





## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

## LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

■ ■ ■

## Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

## La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

## TISSAGE DE COTON

## La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés  
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Fillature - - Tissage  
A pprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

## Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122 04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe  
des pays d'origine  
de laines de toutes  
— provenances —

Stock important en toutes qualités

## TISSUS FILTRANTS HAUWEL

LES SPÉCIALISTES POUR VOS FILTRATIONS

Leur production spécialisée permet seule de résoudre tous les problèmes de filtration

Tél. : 11.73.26

Direction et laboratoires : 39, rue Bosquet, BRUXELLES

Usines à Courtrai et Halluin

Tissage de Soieries  
**DE VOS FRÈRES S. A.**

WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe  
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe  
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —  
Serges, etc.

## COMPROCIR S.A.

40, Rempart Kipdorp, 40 — ANVERS

Tél. 232.53-321.98-368.71-370.94.

**Comprocir** donne au plancher un brillant éclatant et durable, le nettoie radicalement sans l'abîmer.

**Comprocir** est composé des matières les plus fines des cires solides qui ne collent pas et entretiennent le plancher sans trop l'engraisser.

**Comprocir** est en état liquide, par conséquent économique et facile à l'emploi.

**Comprocir** a une odeur agréable et des qualités désinfectantes.

## PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME

STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912

Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines

Compte Ch. Pos. : n° 340.15

Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme **COENE-GEETS, Malines**

**Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.**

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes. — Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers. — Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

## VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

## IMPORTATION DIRECTE

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto, de Champagnes et de Liqueurs de marques

**Em. De Ridder-Laenen & Fils**

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

## GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES  
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette  
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

## VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIGNES ET FILS, de Saint-Lager.

Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.

Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Vuillaume, de Blanquefort.

Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.

Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.

Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des  
**MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX**

**LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE**

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

**PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ**

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

**OOO - Extra - Gruau**

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Taminés 22

**Moulins " Métropole "**

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



**Farines de haute qualité**

Spécialité de farines supérieures

OOO — EXTRA — GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

**S. A. Moulins de Gheel, à Gheel**

**S. A. Moulins Hellemans, à Lierre**

0

MÊME direction

MÊME qualité : La meilleure

0

**Farines de froment**

**Farines de seigle**

**PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA**  
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

*The Continental*  
**Bodega Company**

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : **BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES**

Téléphone 17.53.69

R. C. Bruxelles 8574

Réclamez à votre fournisseur  
le beurre **Sainte - Anne**  
**PASTEURISÉ ET CONTROLÉ**

ou écrivez à la

**Laiterie Sainte - Anne**

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

**LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS**

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

**Vins Mousseux et Champagnes**

Fabrique de Fruits  
confits et Conserves

Vruchtenconfijt-  
en Conservenfabriek

S. A.

N. V.

**JACOBS & BEYERS**

IMPORT-EXPORT

**KAPELLEN (Anvers-Antwerpen)**

Télégr:

Jacobs-Beyers Kapellen

Tél. :

420,53 Kapellen

Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514,01

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

## Café KATO

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone : 324.70 C. Chèq. Post. : 295.297 Reg. du Commerce : 1° Anvers 3032



Le petit café du Congo le plus doux  
Spécialité de cafés torréfiés

Glycérines distillées, pharmaceutiques  
Savons mous, Savons durs  
Savons de ménage, Savons liquides

SOCIÉTÉ ANONYME DES

### Établissements Industriels LOUIS PITZ

Rue Van den Peereboom, 57

Téléphones : 512.94-535.99 Borgerhout-Anvers

## LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYSENS ST NICOLAS-WAAS  
DANS TOUTES PHARMACIES

## CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS  
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

EAU DE JAVEL **MOVA**  
CRISTAUX DE SOUDE  
SALINES  
PRODUITS CHIMIQUES

Établ. **Mostaert-Vanneste**

Anciennement Vanneste-Van Gheluwe

Rue de la Fonderie, 15 à 25, ROULERS

Téléphone 46

# Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100% - Poupées entièrement lavables et incassables - Articles bourrés - Spécialité d'articles pour couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etabls Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils  
Tél. : 283 Courtrai

Apprenez les  
langues vivantes

à  
**L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

POUPÉES - MASQUES - FANTAISIES  
Pièces détachées

LES ATELIERS

## G. De Weirt

40, rue Coenraets, 40 — BRUXELLES

Téléphone : 37.86.50.

POUPÉES. — ANIMAUX. — JOUETS EN TISSU. —  
MATIÈRE INCASSABLE. — PIÈCES DÉTACHÉES. —  
POUPÉES DE SALON. — MASQUES, TÊTES, CORPS et  
TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES. — CRÉATION ARTICLES  
de FANTAISIE et de RÉCLAME

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections

COMMANDEZ VOS PROVISIONS DE CHARBON  
CHEZ...

### "CHARPORT"

Chantier Charbonnier du Port  
Pre Etienne-P. Soubre

31, Quai de Willebroeck,  
BRUXELLES

Tél. 26.96.66

vous aurez la certitude d'avoir  
du charbon de première qua-  
lité à un prix intéressant.



# LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUES

17, rue St-Jacques Téléphone : 250.75

ANVERS

TOUS GENRES DE PARQUETS  
A prix égal — Qualité supérieure  
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 m/m

Spécialement pour revêtement de planchers anciens  
POSÉ, RAULÉ ET MIS EN OIRE

## UNION CHARBONNIÈRE du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 29.96.66

Fruits Maison de gros Conserves

## J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 222.55  
Tél. 342.58

Registre du commerce

N° 1551

O. O. Postaux

1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,  
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —  
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE  
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

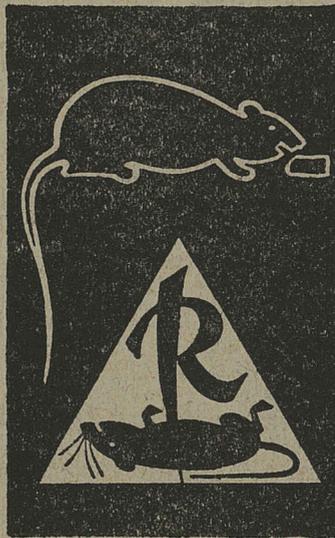
# RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

## Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts  
par an en

### Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux  
rongeurs par :

**Aeroxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-  
tages incontestables no-  
tamment :

1. Inoffensif pour hom-  
mes et animaux domes-  
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

SOC. AN. DES

### Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

### Les Glaces de Sécurité spéciales POUR Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs  
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements  
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'  
**UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES**  
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles

Agence générale de vente de la

**S. A. GLACERIES RÉUNIES**, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelaes;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelaes;
- S. A. des Glaces d'Auvelaes, à Auvelaes;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,  
à Sae-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.